GRATUIT

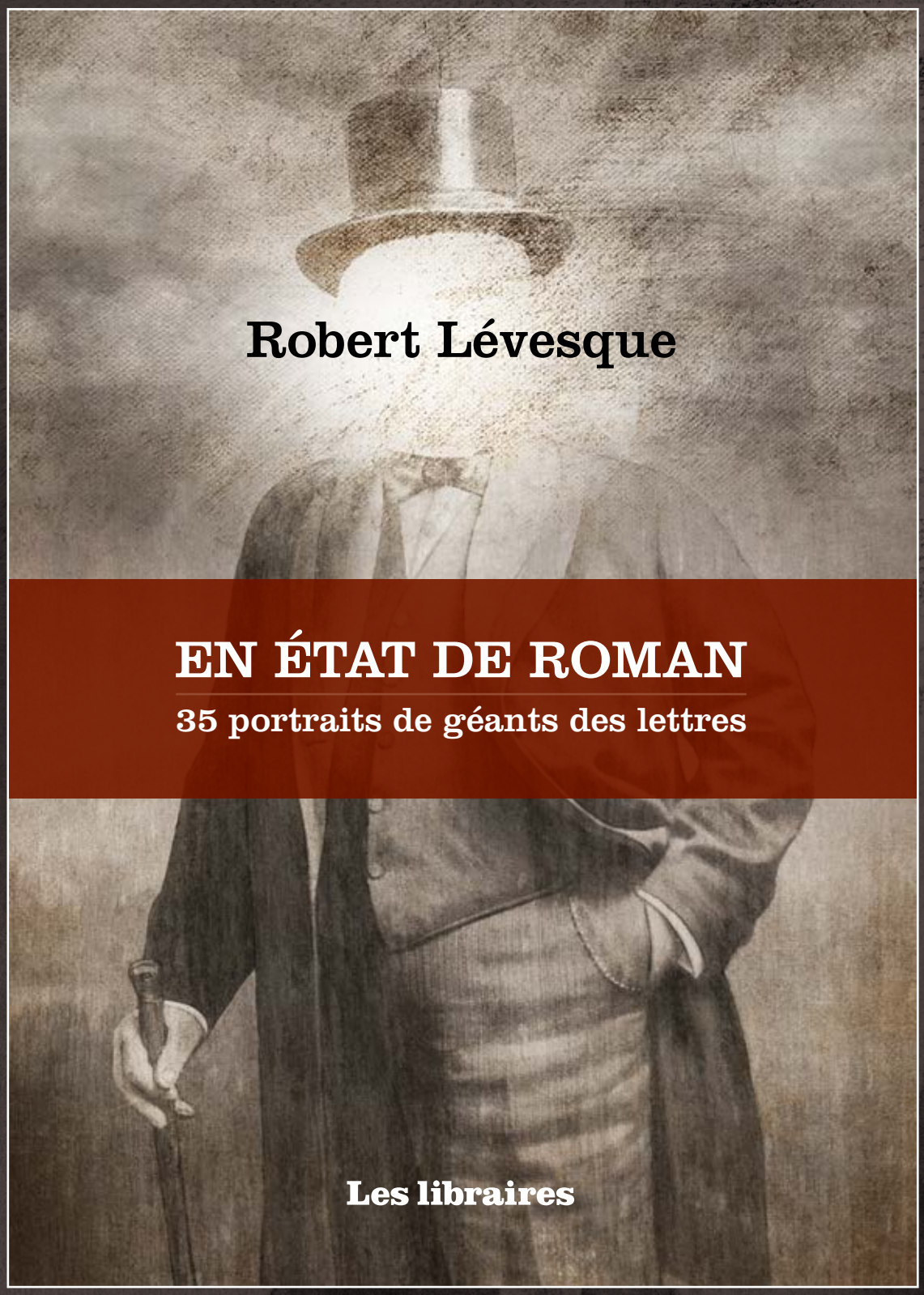
Poste-publications 40034260

Les libraires

JUIN-JUILLET-AOÛT 2014 • Nº 83

LE BIMESTRIEL DES **LIBRAIRIES INDÉPENDANTES**

JANINE SUTTO • LARRY TREMBLAY • SORJ CHALANDON • CATHY MARIE BUCHANAN
ÉDOUARD LOUIS • KATHERINE PANCOL • BENJAMIN LACOMBE • ANNE BERNARD-LENOIR



« Dans ce recueil, on croise toute une galerie de destins singuliers, de figures incontournables, de perdants magnifiques, d'illustres oubliés, de prix Nobel, de nobélisables et d'âmes en peine, mais qui tous ont pour dénominateur commun la littérature, la vraie, celle qui se coltine avec la vie ou s'y frotte avec engagement, pour le meilleur et pour le pire. »

- Extrait de la préface, signée Christian Girard, libraire chez Pantoute

Aharon Appelfeld
Antoine Blondin
Roberto Bolaño
Charles Bukowski
Truman Capote
Raymond Carver
Arthur Cravan
Eugène Dabit
Charles Dickens
Joan Didion
Marguerite Duras
Annie Ernaux
F. Scott Fitzgerald
Alain-Fournier
Mavis Gallant
Romain Gary
Jean Genet
Max Jacob
Gilbert La Rocque
Margaret Laurence
Violette Leduc
Jack London
Arthur Miller
Herta Müller
Alice Munro
Irène Némirovsky
Flannery O'Connor
Edgar Allan Poe
José Saramago
Stendhal
B. Traven
Jules Verne
Boris Vian
Tennessee Williams
Virginia Woolf

En vente uniquement sur **www.leslibraires.ca**, en format numérique, au coût de **4,99$**

Format Epub : compatible avec PC, MAC, liseuses et tablettes.

Les libraires

T'choupi l'ami des petits

Nathan

Pour les vacances, découvrez les aventures de T'choupi chez votre libraire.

Buro Plus Le Papetier Libraire

Librairie l'Option
Carrefour La Pocatière
625, 1re Rue, local 700, La Pocatière, QC, G0R 1Z0
Tél. : (418)856-4774 Fax : (418)856-4764

le Parchemin
DEPUIS 1966

Librairies Boyer Ltée
10, rue Nicholson, Valleyfield (Québec) J6T 4M2
Tél. : 450.373.6211 • Fax: 450.373.2551

Librairie Marie-Laura inc.
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière (Québec) G7X 6L8
(418) 547-2499
Télée. : (418) 547-6944

l'Alphabet Librairie

Librairie
La librairie des galeries de Granby inc.

Librairie Le coin du livre
www.coindulivre.ca
1657, Cyrville, Ottawa, Ontario, K1B 3L7
Tél: (613) 746-1242 Téléc.: (613) 746-9971

Librairie Raffin

BUROPRO Citation

Librairie Carcajou

Librairie
J.A. Boucher
Pour le plaisir de lire

La Librairie de Verdun

Librairie Poirier

— Pourquoi ils ont pas laissé le corps sur la scène du crime ?
— La scène du crime?
Elle refait son sourire moqueur. […]
— Les hommes l'ont repêché dans un filet.
La scène du crime, sergent Moralès, c'est la mer.

Tanis Rideout

Par-dessus tout

«À couper le souffle »
- Joseph Boyden

Alors que George Mallory poursuit son obsession à l'assaut de l'Everest, une journée passe dans la vie de son épouse, qui attend son retour.

vlb éditeur
Une société de Québecor Média

APRÈS 70 000 EXEMPLAIRES VENDUS, LE 7e ET DERNIER TOME DE CETTE PALPITANTE SAGA HISTORIQUE

Disponibles en format numérique

Libre Expression | Trécarré | Stanké | Logiques | Publistar
Expression noire | Guides Voir | 10 sur 10 | Expression rouge
GROUPE LIBREX
Une société de Québecor Média

SOMMAIRE

Les libraires n°83
JUIN-JUILLET-AOÛT 2014

LE MONDE DU LIVRE
Billet (Laurent Laplante) 6
Éditorial (Dominique Lemieux) 7

LIBRAIRE D'UN JOUR
Janine Sutto : Toute une vie à lire 8

ENTRE PARENTHÈSES 10-14-15-20-42-44

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
Les libraires craquent! 11-12
Les choix de la rédaction 12-14
Ici comme ailleurs (Stanley Péan) 13
Prix des libraires du Québec : Pour en finir avec la guerre 16

POÉSIE ET THÉÂTRE
Les choix de la rédaction 18
Paroles (Maxime Catellier) 19

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ET CANADIENNE
Les choix de la rédaction 20-26
Les libraires craquent! 22-26-30
Eduardo Galeano : Ennemi de l'oubli 23
Cathy Mary Buchanan : Le grand ballet des mots 24
Édouard Louis : Aux armes, citoyens! 27
Katherine Pancol : Tout prendre 28
En état de roman (Robert Lévesque) 31

DOSSIER : DOYENS DES LETTRES 35 À 40

ESSAI ET BIOGRAPHIE
Les libraires craquent! 43-45-48
Comment ont-ils pu libérer la bête? 46
Les choix de la rédaction 48
Sens critique (Normand Baillargeon) 49

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE
Les libraires craquent! 51-52
Les choix de la rédaction 52
Au-delà du réel (Élisabeth Vonarburg) 53

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE
Les choix de la réaction | Les libraires craquent! 54

LITTÉRATURE JEUNESSE
Les libraires craquent! 55-58
Les choix de la rédaction 55
Prix jeunesse des libraires du Québec :
Finalistes, livrez-vous! 56
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris) 59

BANDE DESSINÉE
Benjamin Lacombe : Un génie en amour 60
Les libraires craquent! 62-63
Les choix de la rédaction 63

DANS LA POCHE 66

: Symbole signifiant que le livre existe en format numérique

Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

Vive les vieux!

Il y a les grands-mères « sucre à la crème », les autres qui ricanent tout le temps. Il y a celles qui nous laissent porter leurs bijoux quand on a 4 ans, et celles qui imitent les animaux de la ferme sans jamais se lasser. Il y a celles qui sont si belles avec leur tête blanche bien ronde, et celles qui sont encore coquettes avec leur drôle de fard à joues. Il y a les grands-pères qui sentent la pipe, ceux qui construisent des cabanes à oiseaux. Il y a ceux qui trichent aux cartes sans savoir qu'on les a vus faire mille fois, et ceux qui nous donnent la monnaie qui traîne au fond de leurs poches. Mais il y a aussi les grands-mères qui ne savent plus comment allumer la machine à café, celles qui confondent leur stylo avec un *eye-liner*. Et il y a aussi les grands-pères dont les os craquent bruyamment, ou ceux qui n'arrivent justement plus à les entendre, ces drôles d'anomalies. Il y a ceux qui, malgré leurs idées claires, ne voient plus tout à fait clair, et ceux qui, avec leurs grosses lunettes, voient encore tout, mais ne comprennent plus le sens de ce qu'ils voient. Les personnes âgées, c'est nos grands-parents, nos parents, notre sœur ou notre frère. Notre professeur d'antan, notre voisin. C'est nous, demain.

C'est donc pour rendre hommage à ceux dont la vie a tracé sur leur visage ses sillons, pour honorer leurs réalisations, pour mettre en mots leur quotidien, que nous adressons le dossier du présent numéro à tous ces « vieux », dénomination que nous endossons avec grand respect. Et qui de mieux placé pour donner belle figure à nos aînés que la belle Janine Sutto, qui se prête au jeu du Libraire d'un jour (p. 8) ou que l'illustrateur Stéphane Poulin qui, avec une douceur infinie, signe la couverture du présent numéro, ode aux vieux lecteurs amoureux? Notre dossier se déploie ensuite en trois temps : des suggestions de lecture, de vos libraires indépendants, ayant pour protagoniste principal une personne âgée; des courts portraits mettant de l'avant des gens du milieu du livre qui, au cours des dernières décennies, ont accompli et accomplissent encore de grands exploits; et une entrevue avec Anne Bernard-Lenoir, qui signe une série jeunesse se déroulant dans une maison de retraite (p. 37).

J'ai la chance de connaître ma grand-mère, de l'avoir comme amie très proche en fait. La côtoyer au quotidien, durant plusieurs mois de vie commune, m'a permis de découvrir ce monde fait de ralentis, de souvenirs, de restrictions et de profondeur. Un monde auquel on ne songe pas encore, à 20 ans, quand la vie semble être un rapide tourbillon autour de soi. J'ai découvert ses habitudes, ses amies aussi (joueuses de cartes passionnées, bien entendu!) et elle m'a poussée à porter un nouveau regard sur la vieillesse, un regard moins romantique, plus réel assurément, plus vrai et plus concret. Et, vous voulez un secret? Ma grand-mère de 93 ans est une avide lectrice qui, bien avant plusieurs de ses petits-enfants, s'est mise à la lecture en format numérique!

On parle souvent des jeunes de la relève? Voilà le retour du balancier qui redore l'image de ceux qui sont, justement, rendus à l'âge d'or…

Bonnes découvertes!

LE BILLET DE **LAURENT LAPLANTE**

Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier… Le livre, quoi!

Comme des dieux

Pour décrire une dynastie de bourreaux professionnels, Michel Folco ose un titre percutant : *Dieu et nous seuls pouvons* (Seuil). L'affirmation paraîtra vraie à ceux qui acceptent la peine de mort : tuer un être humain est permis à Dieu et aux bourreaux mandatés par l'État. L'écrivain jouit d'un pouvoir contraire et plus enviable : comme Dieu, il crée autant de personnes qu'il le désire. Là où le bourreau répand la mort, le romancier dispense la vie.

Ainsi, l'auteur de fiction revit en ses personnages. Flaubert s'en vante : « Madame Bovary, c'est moi ». André Maurois en dit autant de Balzac : « Balzac fut, tour à tour, un saint, un forçat, un juge honnête, un juge corrompu, un ministre, un dandy, une courtisane, une duchesse, et toujours un génie » (*Prométhée ou la vie de Balzac*, Hachette).

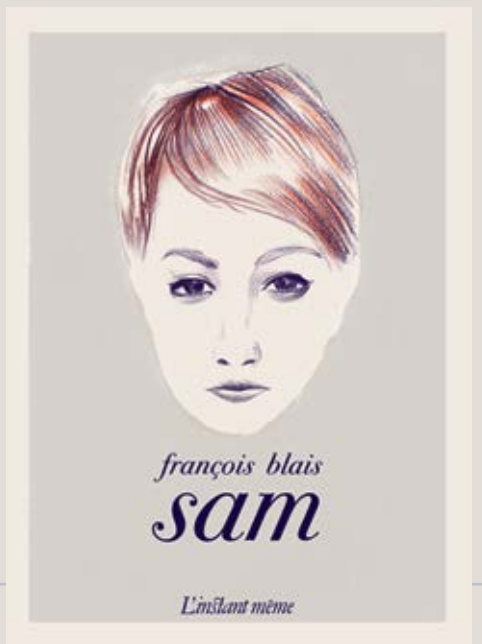
Ce pouvoir ne suffit pourtant pas à certaines plumes : en plus de créer des personnages, elles enfantent des doubles pourvus de la même fécondité. Les pseudonymes témoignent de cette propension. Romain Gary a dérouté les critiques en devenant Émile Ajar, mais il est en populeuse compagnie : Saint-John Perse est l'enfant d'Alexis Saint-Leger Leger, Stendhal celui de Henri Beyle, Laure Conan la fille de Félicité Angers... Simenon créa tant de paravents littéraires que nul ne sait combien de livres il a écrits.

Appliquer un même motif à tous ces masques serait simpliste. Le diplomate Saint-John Perse agace moins son employeur s'il dissimule son identité. Julien Gracq, lui-même né Louis Poirier, propose son explication. La critique parisienne ayant tendance à ne jamais réviser le jugement qu'elle a porté sur les premiers textes d'un écrivain, un auteur ne peut modifier son image qu'en changeant d'identité. Gary ferait partie de ces frustrés revanchards.

Les femmes, surtout à certaines époques, ont eu encore plus de raisons de voiler leur visage. Une femme avait le droit d'écouter dans son salon, mais pas d'écrire. Madame de Scudéry envia la liberté d'expression de son frère. Molière traita cruellement *Les précieuses ridicules*. Auteure de *La princesse de Clèves*, Madame de Lafayette eut besoin d'audace pour avouer son roman; et Germaine de Staël, parce que femme, écrivit trop au goût de Napoléon.

Les stéréotypes justifient aussi certains masques. À preuve ce portrait de Laure Conan par Lionel Groulx : « La surprise n'était pas légère de se trouver, pour la première fois, en présence de Laure Conan. [...] Au lieu de la châtelaine d'antan, dame de chevalier, figure raphaélique pour quelque exquis médaillon, je vis se lever de son fauteuil, un colosse de femme aux larges épaules, plutôt mal fichue en tout son accoutrement et même assez mal peignée, avec un visage aux traits forts, quelque peu douloureux, marqués de l'obscure souffrance. Pourtant cette femme avait des yeux doux, singulièrement doux, à tout instant voilés d'ombres ou de larmes, et une voix, malgré son timbre un peu fort, d'une tendresse prenante. » Peut-être le chanoine n'était-il pas le meilleur juge de l'élégance féminine, mais il eut l'humilité de se soumettre au même stéréotype : « Pour ma part, écrit-il dans les mêmes pages, que de fois je me suis amusé de l'étonnement naïf de certaines gens qui, m'ayant lu, se représentaient un gaillard de forte taille et qui, mis en présence de l'auteur, cachaient mal leur déception de ne découvrir qu'un homme de cinq pieds, cinq pouces... » (*Mémoires (t. 2),* Fides).

Contrairement au libéralisme qui multiplie les personnes morales à responsabilité limitée, la littérature assume sa créativité, tous rejetons compris.



FRANÇOIS BLAIS

Sam

Sam *procure des moments de jouissance littéraire qu'il ne faut surtout pas bouder.*
Josée Lapointe, La Presse

Je ne m'en lasse pas. Au contraire. Plus je lis ce romancier originaire de Grand-Mère installé à Québec, plus je l'apprécie. (...) François Blais s'amuse. Il nous mène en bateau tout en multipliant les clins d'œil complices. (...) Roman chausse-trape qui utilise astucieusement la mise en abyme, Sam se donne à lire comme de la non-littérature. C'est tout le contraire en réalité
Danielle Laurin, Le Devoir

Roman. 192 pages ; 22,95 $
Aussi disponible en PDF et ePub

L'instant même
www.instantmeme.com

Par **Dominique Lemieux**
Directeur général

LIQ
LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

Soudain, une éclaircie

Partout au Québec, les librairies sont déstabilisées. Dans les derniers mois, cinq autres ont fermé leurs portes. La région des Laurentides n'en compte plus que deux : elles étaient cinq à la même date l'an dernier. La région de Québec a perdu cinq joueurs en un an. La situation est critique. Les libraires – comme les autres acteurs du milieu – sont à la recherche de solutions durables, efficaces, novatrices. Tous attendent un appui de l'État, qui devra jouer un rôle clé dans la redéfinition des balises de cette industrie « pas comme les autres ». Malgré les zones grises, parfois, de bonnes nouvelles se faufilent. Je vous en partage une.

***

La première fois que j'ai rencontré Denis LeBrun, l'homme-orchestre du milieu de la librairie québécoise, j'ai été happé par son énergie brute, sa vivacité, sa fougue. Dès les premiers mots, des anecdotes, des souvenirs, des confidences. Un regard sensible – bien qu'un brin intimidant –, une passion du métier unique, un parcours épique. La première fois que j'ai rencontré Denis LeBrun, j'ai fait la découverte d'un drôle d'animal : ancien hippie toujours inspiré par les idéologies du mouvement; amateur de polars qui vénère ses lapins mais qui peine à les tuer l'automne venu, visionnaire qui imaginait constamment la librairie de demain... Un homme de confiance. Un homme de défis. Un avant-gardiste. La première fois que j'ai rencontré Denis LeBrun, je ne savais pas qu'il deviendrait un mentor. Que je me laisserais autant inspirer par l'homme. Qu'il me propagerait de façon si viscérale sa flamme.

Aujourd'hui, Denis se retire sur ses terres. Sur les berges de son grand fleuve. En compagnie de ses animaux, de ses plantes, de ses champignons. De ses livres, surtout, accumulés au fil des ans. Aujourd'hui, Denis attend sa Claire, toujours occupée à assurer la transition de la librairie Pantoute, dont ils dirigeaient la destinée depuis quarante ans.

Denis, c'est la revue *Les libraires*, c'est la coopérative des Librairies indépendantes du Québec, c'est *Nuit blanche*, Nota bene, le Studio P, la radio, le Web... Denis, c'est d'abord la librairie Pantoute, un lieu animé d'une âme incontestable, un exemple de dynamisme dans la profession. Denis est un idéateur qui a toujours su s'entourer de fidèles passionnés. Les projets s'accumulent dans son esprit. Il faut (très souvent) l'arrêter, le confronter à la réalité, le faire patienter. Aussitôt un projet amorcé, il pense à l'autre.

La tête baissée, avec une impulsivité naturelle, Denis a toujours avancé, conservant la cadence, stimulant ses troupes. Ce serait faux de dire que cela n'a jamais créé de tensions. Certaines durent encore. Parfois, on critiquait son emportement, son « je-m'en-foutisme ». En quarante ans, Denis n'aura pas changé.

Tourner la page. Passer le flambeau. Denis a appris à le faire. D'abord, avec la revue que vous tenez entre vos mains, puis avec les LIQ. Enfin, avec la librairie Pantoute, qui poursuivra sa mission de belle façon, ayant réussi la transition vers un modèle coopératif qui assure une participation active des employés dans la destinée de l'entreprise. Deux jeunes femmes remplies d'un dynamisme inspirant, dignes représentantes de la lignée LeBrun, superviseront le tout. Pantoute survivra à Denis. Pantoute demeurera le cœur du Vieux-Québec.

Tenez-vous-le pour dit : Denis a beau s'esquiver du devant de la scène, il demeurera – nous en sommes convaincus – un acteur dynamique du milieu de la librairie. Denis LeBrun sera toujours un libraire. Un grand libraire. Et pour moi, Denis LeBrun demeurera toujours un modèle d'excellence.

Récemment, pour le 40e anniversaire de la librairie, Denis écrivait : « Être libraire est avant tout une histoire de cœur. » De cœur, Denis n'en aura jamais manqué.

Une dernière chose, Denis : merci!

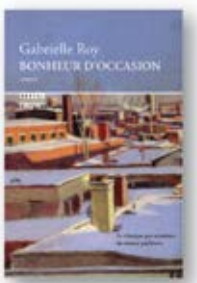
Les auteurs d'ici...
qui ont fait notre patrimoine littéraire

le Parchemin
CRÉATEUR DE BONHEUR DEPUIS 1966
Librairie agréée au cœur du Quartier Latin spécialisée dans les livres francophones

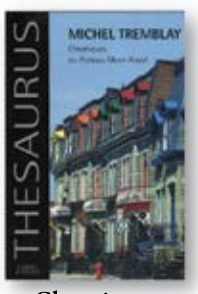
L'hiver de force
Réjean Ducharme

Kamouraska
Anne Hébert

Dans un gant de fer
La joue gauche
Claire Martin



Bonheur d'occasion
Gabriel Roy



Chroniques
du Plateau-Mont-Royal
Michel Tremblay

Le Matou
Yves Beauchemin

Suivez-nous

Les libraires

Berri-UQAM, Tél.: 514 845-5243 505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2L 2C9 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca

© Julien Faugère/TVA Publications

JANINE SUTTO

Toute une vie à lire

Nul doute que si la petite Janine Sutto n'était partie de la France à l'âge de 9 ans pour s'établir avec sa famille au Québec, son destin n'aurait pas été le même… et le nôtre non plus. Celle qui joua avec splendeur et entièreté les plus grands rôles de notre théâtre et de notre petit écran marque profondément l'histoire culturelle du Québec. Mais si elle endosse tous les rôles, elle fait montre d'une grande simplicité qui témoigne d'une personnalité généreuse. C'est avec une voix enthousiaste et vibrante que Madame Sutto mena de joie ferme cet entretien téléphonique, introduit ainsi : « J'ai commencé à lire à l'âge de 7 ans et j'en ai maintenant 93, vous vous imaginez! » Bref, voici toute une vie à lire.

Par Isabelle Beaulieu

« J'ai tellement lu dans ma vie, c'est hallucinant! J'ai une pièce entière, jusqu'au plafond, qui est pleine de livres! » Il n'y a pas de doute, nous sommes tombés sur la bonne personne parce qu'en matière de livres, Madame Sutto en connaît un rayon! « Je dois lire un livre par semaine. J'ai mes lectures faciles, j'ai mes lectures historiques et j'adore les biographies. C'est vraiment ma passion », ajoute Madame Sutto, expliquant qu'elle apprécie que ce genre permette une vue d'ensemble sur toute une époque et qu'on y croise plusieurs personnes. Elle cite *De Gaulle mon père*, écrit par Philippe De Gaulle, qu'elle peut relire en le trouvant encore captivant, ainsi qu'une biographie sur Joseph Kessel, dont la vie de journaliste et de romancier l'a fascinée.

Sans transition, elle enchaîne, comme pressée de ne pas avoir le temps de tout dire : « J'ai aussi mes périodes de policiers ». Ainsi, elle nomme Henning Mankell, dont elle a lu tous les polars. « Et j'ai lu dernièrement *Le dernier Lapon* [d'Olivier Truc], qui se déroule en Laponie, vous savez, ce pays terrible où il y a quarante jours de nuit, où la vie est tellement dure. » En fait, elle voue une grande admiration aux bons auteurs de séries noires en imaginant tout le travail de recherche qui se cache derrière. « Nous, on a notre Chrystine Brouillet qui écrit bien », dit-elle en précisant avoir beaucoup aimé le dernier de l'auteure québécoise.

Question de souffle, de style

Puisque les titres se bousculent au portillon, elle poursuit sans plus attendre : « J'ai adoré le livre de Claude Jasmin, *Anita, une fille numérotée*! Je trouve ça tellement bon! Il y a de ces styles, parfois! J'aime les auteurs avec des phrases courtes, beaucoup de verbes. Je ne serais pas très bonne pour *À la recherche du temps perdu*! » Et puis, au Québec, a-t-elle d'autres chouchous? « Ah! Ben oui! Naturellement! Je suis une *fan* du livre annuel de Michel Tremblay. Il a un beau style, Michel, c'est court, il ne se perd pas dans trente-six détails. » Parlant de Tremblay, on ne peut passer à côté de la dramaturgie. « Cette année, il y a eu cette petite pièce qui est, à mon avis, une grande pièce, à La Licorne : *Tu te souviendras de moi* de François Archambault. Leméac l'a éditée. C'est remarquable. Je l'ai à côté de moi. Je la relis beaucoup. C'est drôle, c'est émouvant. Formidable ça! », explique celle qui est également fervente de l'œuvre de Michel Marc Bouchard.

Comme elle était de la création des *Belles-Sœurs* en 1968, qui, à l'époque, avait suscité la controverse, on se questionne sur son opinion par rapport au texte lorsqu'elle en a pris connaissance pour la première fois. « Je ne les connaissais pas du tout, ces deux-là, Michel Tremblay et André Brassard. Ils m'ont envoyé un texte

comme ils en ont envoyé à beaucoup de comédiennes. Mais moi, je dois dire que je les ai appelés tout de suite. J'ai trouvé que, dans cette pièce qui, d'abord, ne me choquait pas du tout, il y avait un souffle. Et j'ai eu raison : il ne faut pas oublier qu'on a joué les *Belles-Sœurs* sept semaines à Paris [C'était en 2012, où Madame Sutto a repris son rôle d'Olivine Dubuc]. Et ça, c'était étonnant parce que les Français se levaient, ils applaudissaient, ils nous parlaient, c'était hallucinant. À un moment donné, je me disais : "Mais qu'est-ce qu'ils disent?" Ils nous disaient : "Encore, encore!" Écoutez, le dernier soir ils vendaient les marches d'escalier! »

La passion de l'histoire

Boulimique de livres, Madame Sutto s'emballe maintenant pour les romans historiques. « J'adore l'histoire. J'avais la grande passion que mon père m'avait passée de Napoléon. Alors ça, vous ne pouvez pas me coller sur Napoléon! » Puis, elle parle avec bonheur de *La Panthère* de Stéphanie des Horts. « C'est l'histoire de l'empire de Cartier, vous savez, le joailler. Ça, c'est passionnant! Alors là, on côtoie tout le monde : Chanel, Cocteau, Hemingway… »

Lorsqu'on lui demande si elle possède un auteur préféré, d'emblée, Madame Sutto élude la question, expliquant qu'elle en a trop et refusant ainsi de n'en choisir qu'un seul. Elle avoue cependant être *fan* de Françoise Giroud, dont elle a tout lu : « Je la connais, sa biographie par Laure Adler. Très, très bon, même si elle a des côtés terribles. C'est parce qu'elle avait un grand amour et puis… » Il faut lire. Il y a encore ce livre, *Le grand voyage de la vie*, les enseignements d'un père à son fils, écrit par un journaliste italien, Tiziano Terzani, « un spécialiste de la vie ». Presque un livre de chevet, qu'elle relit très souvent.

Mais il y a aussi *Profanes*, de Jeanne Benameur, « un livre que je vous recommande »; *Les péchés de nos pères* de l'Américain Lewis Shiner qui traite du racisme; le Québécois Jacques Poulin qui met souvent des libraires dans ses livres… Mais où prend-elle toutes ces idées de lectures? Entre autres, elle trouve l'inspiration dans la chronique de Danielle Laurin du *Devoir* et elle adore fréquenter les librairies. « J'habite Côte-des-Neiges. Il y a Renaud-Bray et en face il y a Olivieri. Je les trouve tellement courageux d'être en face! On est très bien là, ils nous font venir tout ce qu'on veut. On a un dossier et, à un moment donné, on a un livre gratuit! » Elle prend donc plaisir à fureter dans les allées, parfois « juste pour voir ce qui vient de sortir. Des fois, il n'y a rien qui me tente; d'autres fois, il y en a plusieurs, alors ça, c'est fatal! »

LES SUGGESTIONS DE JANINE SUTTO

LE DERNIER LAPON
Olivier Truc, Points
570 p. | 19,95$

SOUS SURVEILLANCE
Chrystine Brouillet
La courte échelle
320 p. | 15,95$

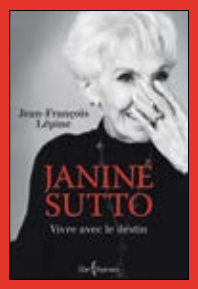
ANITA, UNE FILLE NUMÉROTÉE
Claude Jasmin, XYZ
168 p. | 19,95$

TU TE SOUVIENDRAS DE MOI
François Archambault, Leméac
104 p. | 13,95$

LES GRANDES CHALEURS
Michel Marc Bouchard, Leméac
104 p. | 13,95$

PROFANES
Jeanne Benameur, Actes Sud
274 p. | 13,95$

LA PANTHÈRE
Stéphanie des Horts
Le Livre de Poche
318 p. | 12,95$



JANINE SUTTO. VIVRE AVEC LE DESTIN
Jean-François Lépine
Libre Expression
392 p. | 29,95$

Celle qui a toujours été d'une extrême discrétion sur sa vie privée se dévoile pour la première fois dans cette biographie signée par son gendre, Jean-François Lépine. On y suit le parcours de cette grande femme, de son enfance à Paris jusqu'à son apogée dans la vie culturelle québécoise.

PRIX LITTÉRAIRE

Prix Émergence-AAOF

MARIE-JOSÉE MARTIN

Un jour, ils entendront mes silences

Prix littéraire *LeDroit* | Prix Christine-Dumitriu-van-Saanen | Prix du livre d'Ottawa

Un jour, ils entendront mes silences *nous propose non seulement une vue de l'intérieur sur le fait de vivre avec un handicap, mais aussi une critique des pièges de la médicalisation et de la normalisation. L'auteure le fait sans prétention, dans une écriture ponctuée d'images pleines de poésie.*

Club des irrésistibles, Bibliothèque de Montréal

NOUVEAUTÉ ROMAN

GENEVIÈVE LÉVESQUE

La maison habitée

Une étrange maison abandonnée devient le lieu d'une bouleversante plongée dans le passé d'une femme aveugle.

Une jeune femme aveugle reçoit en héritage d'un oncle marin une maison isolée sur la côte en Bretagne. Quittant son confort parisien, elle décide d'aller y vivre seule, mais très tôt elle découvre que la maison est… habitée.

En suspension dans le temps et l'espace, son existence ne dépend plus que d'une chose : sa capacité à résoudre l'énigme de la maison, qui est aussi, pressent-elle, celle de sa propre vérité.

LIVRE 208 p. — 23,95 $ / offert en PDF et ePUB

www.editionsdavid.com David

ENTRE PARENTHÈSES

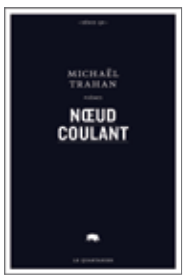
Par Isabelle Beaulieu, Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis

MADAME DE LAFAYETTE INTRONISÉE À LA PLÉIADE

C'est maintenant chose faite, Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, dite comtesse de Lafayette, a fait son entrée dans la prestigieuse collection La Pléiade, celle des éternels de la littérature française. Dans ses *Œuvres complètes*, on retrouve bien entendu le célèbre roman *La princesse de Clèves,* qui en est à ce jour à plus de 200 éditions (dont la première parue anonymement en 1678) et qui fut un succès instantané. À l'époque, un sondage tenta même de connaître l'opinion publique afin de savoir si M^me^ de Clèves a bien fait d'avouer à son mari son amour pour le duc de Nemours. Plus de 335 ans après sa première parution, le roman est « considéré comme un chef-d'œuvre de l'analyse psychologique, un sommet de la langue française et le roman par excellence de la passion et de la destinée. »

LA FIN DE « FANETTE »

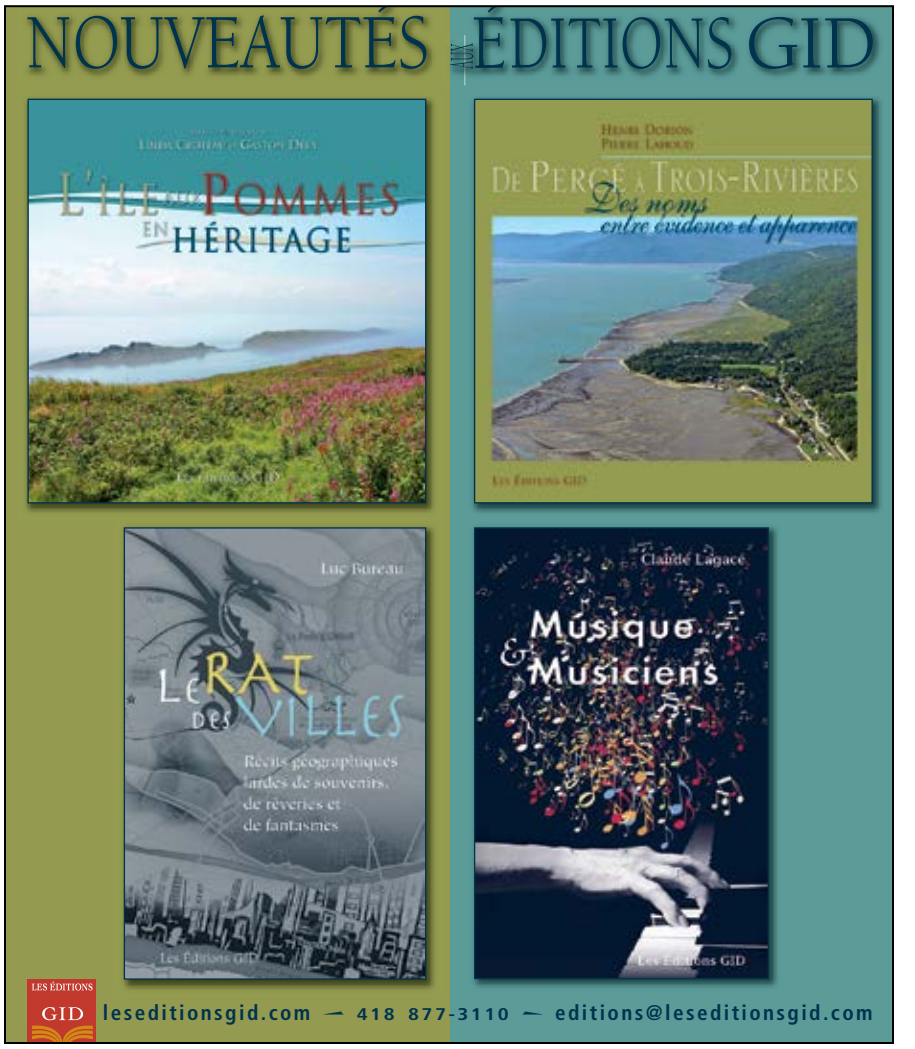
On craque pour la saga historique « Fanette » de Suzanne Aubry qui se déroule dans les rues de Québec, et voilà que cette aventure se termine avec la parution du septième tome, *Honneur et disgrâce*, publié chez Libre Expression. L'histoire débute en 1847, alors que Fanette et Amanda s'exilent au Québec avec leur famille pour échapper à la famine en Irlande. Après la mort de leurs parents, elles se retrouvent chez des cultivateurs qui les maltraiteront, mais elles réussiront à s'enfuir. Si elle y perd de vue sa sœur, Fanette conservera l'espoir de la retrouver. La série raconte donc l'histoire de deux sœurs qui vivront des destins fort différents, et traite notamment des conditions de vie au XIX^e^ siècle, de l'apport des femmes à cette époque et du journalisme. Cette saga historique se dévore grâce au talent de raconteuse et au souffle de l'écrivaine et scénariste Suzanne Aubry.



MICHAËL TRAHAN REMPORTE DEUX PRIX DE POÉSIE

On peut dire que la poésie lui va bien. *Nœud coulant*, publié chez Le Quartanier, est le premier recueil de Michaël Trahan et il permet au poète né en 1984 de récolter deux récompenses : le prix Émile-Nelligan 2014 ainsi que le Prix du Festival de la poésie de Montréal 2014, qui s'accompagne d'une bourse de 1 000$. Un livre « témoignant d'une vive intelligence », ont dit les membres du jury du Nelligan, composé cette année du romancier Jean-Simon DesRochers, et des poètes Monique Deland et Benoît Jutras. Le jury du Prix du Festival de la poésie de Montréal a, quant à lui, salué cette œuvre au sens profond et marquant : « Michaël Trahan signe un recueil remarquable par son ampleur et sa densité. Les thèmes qui traversent l'œuvre – la solitude, la peur, la perte –, autant de seuils que nous sommes invités à franchir, sont abordés dans une écriture fluide, captivante, elliptique, imprimant rythme et vertige à la lecture. » Michaël Trahan a finalisé une maîtrise sur la réception de l'œuvre de Sade dans la France de l'entre-deux-guerres et poursuit un doctorat sur les limites du lisible dans le champ poétique français contemporain. Avec le Nelligan, l'auteur bénéficie d'une bourse de 7 500$, d'une médaille à l'effigie de l'auteur du « Vaisseau d'or » et d'une tournée de promotion structurée par l'Association internationale des études québécoises (AIEQ). Trahan serait aussi en pleine écriture d'un roman éloquemment intitulé *Le principe d'une destruction parfaite*. Avec ce qu'on a déjà vu du jeune écrivain, tous les espoirs sont permis.

OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV
Des ouvrages pour inspirer vos moments de réflexion ...
La Bible, miroir de la création
Tome 1
Commentaires de l'Ancien Testament
La création artistique
ou le dépassement de soi
Ayez recours aux forces qui sont en vous
Nouvelle conférence vidéo sur DVD
La Bible, miroir de la création - Tome 1
facebook.com/Prosveta Canada Inc.
Nouveau CD de conférence
ÉDITIONS PROSVETA
1-800-854-8212
www.prosveta-canada.com


NOUVEAUTÉS ÉDITIONS GID
L'Île aux Pommes en héritage
De Percé à Trois-Rivières
Des noms entre évidence et apparence
Le Rat des villes
Récits géographiques tardes de souvenirs, de rêveries et de fantasmes
Musique & Musiciens
leseditionsgid.com — 418 877-3110 — editions@leseditionsgid.com

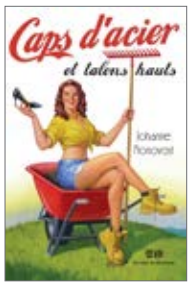
Les libraires CRAQUENT !

LES MOITIÉS D'ALICE
Judith Itzi, Stanké, 184 p., 24,95$

Alice est une petite fille de 8 ans plutôt particulière. Dotée d'une imagination hors du commun, elle est prête à aider autrui sans discrimination et elle ne mange systématiquement que la moitié de tous ses repas, au grand dam de son père. Autour d'elle, il y a sa mère, discrète et triste; sa tante, qui ne fait jamais rien comme les autres; Alex, qui fait virevolter des papillons dans son ventre. Et malgré son jeune âge (ou grâce à lui), Alice nous livre de lumineuses évidences que nous avons pourtant oubliées, nous, adultes. Véritable baume sur le cœur, ce premier livre de Judith Itzi vous fera rire, pleurer, réfléchir. Un petit bijou de premier roman méritant d'être surligné, annoté, écorné pour être mieux consulté à nouveau. À lire et relire encore…

Marilou Bernier Carcajou (Rosemère)

CAPS D'ACIER ET TALONS HAUTS
Johanne Pronovost, De Mortagne, 350 p., 22,95$



Après leurs études, Louis et Élizabeth déménagent en Outaouais. Lui parce qu'il se voit offrir un poste important, elle par amour pour lui. Trois ans plus tard, elle déteste son travail au ProRéno et chiale tous les soirs. Un matin, elle décide de prendre sa vie en main et se fait engager par le patron de Louis. Elle vit le parfait bonheur jusqu'au jour où son beau *chum* la laisse tomber. Pas question d'accepter cette rupture : elle fait tout pour le reconquérir. Une chance qu'elle peut compter sur son équipe de travail qui prend soin d'elle et lui remonte le moral. À travers son écriture, l'auteure nous fait ressentir les émotions d'Élizabeth, elle nous fait pleurer et rire. Un pur délice!

Mélanie Charest A à Z (Baie-Comeau)

BÉBÉ BOUM (T. 2)
Josée Bournival, Hurtubise, 514 p., 27,95$

C'est avec joie, le sourire en coin et le cœur pansé (non, jeunes mamans, nous ne sommes pas seules! Oui, nous sommes normales!) que nous retrouvons Lili, Esther, Frédérique et Jeannine dans ce deuxième tome qui se veut une continuité directe du premier. Maintenant qu'elles ont toutes accouché, elles profiteront de ce congé (!) de maternité pour… découvrir (ou redécouvrir) qu'un bébé, ça change une vie! Nous avons cette fois le bonheur de les accompagner durant toute la première année de vie de leurs nouveaux bébés, une année remplie de doutes et d'inquiétudes, mais aussi de grands bonheurs fabriqués de petits riens. La parole est aussi donnée aux papas de l'histoire. Qu'il est intéressant d'entendre leurs points de vue! Mamans parfaites, abstenez-vous! Les autres, délectez-vous!

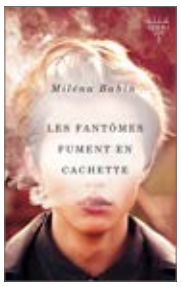
Marilou Bernier Carcajou (Rosemère)

CHEZ LA REINE
Alexandre Mc Cabe, La Peuplade, 180 p., 20,95$

Un beau petit livre bien foutu qui m'a propulsé dans ma propre jeunesse. Chaque personnage croisé tout au long du roman me rappelait quelqu'un de spécifique, que ce soit par sa nature, ses intérêts, ses habitudes ou ses penchants politiques. Bref, dur de croire, parfois, qu'on me racontait la vie d'un personnage et non une déformation de la mienne! J'ose imaginer que beaucoup se retrouveront dans ces lignes brillamment écrites, pleines de chaleur et de vérité. Je vous l'avoue, j'en aurais pris plus! Molson, les Canadiens de Montréal, le référendum de 95 : tout y passe. Alexandre Mc Cabe, j'attends désormais votre prochain roman avec impatience! Merci beaucoup pour ce délicieux voyage dans le temps!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LES FANTÔMES FUMENT EN CACHETTE
Miléna Babin, XYZ, 280 p., 19,95$



Ça sent l'été dans *Les fantômes fument en cachette*. Ça sent les feux de camp, les cigarettes à la sortie des bars, le thé en fin de soirée. Les gens de la vingtaine s'y reconnaîtront. À travers les mélodies de groupes comme The Fray, The Kooks, mais aussi Salomé Leclerc et Marie-Jo Thério, Miléna Babin nous emmène dans une histoire contemporaine, un triangle amoureux ambigu troublé par une rencontre imprévue. D'une écriture vive, le roman nous accroche dès les premiers chapitres. L'univers de cette jeune auteure de Québec, ponctué de nombreuses références à la musique, mais aussi à la littérature, nous imprègne rapidement et complètement. À lire en sirotant une tisane sur son balcon pendant la belle saison.

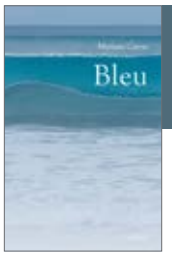
Catherine Lachaîne Du Centre (Ottawa)

CLINIQUE
Martine Batanian, Marchand de feuilles, 128 p., 21,95$

Les phrases sont souvent courtes, presque sèches. Chaque point nous amène plus loin dans l'intériorité du personnage principal. On s'enfonce. Plus loin dans la tête. Plus creux dans le ventre. Soline, femme infertile menée par son désir d'enfanter, nous propose sa bulle, son dôme dans lequel elle est émotionnellement exilée. Submergée par ce sentiment d'insuccès, elle décrit chaque passage, chaque scène à la manière d'une spectatrice. Chaque moment rappelle ce souhait qui creuse dans le cœur, et qui n'est et qui ne sera que fiction. Une large réflexion sur le sens de la vie d'une femme. Un grand chemin a dévié. *Clinique* est un bouquin qui nous tient pour longtemps le ventre serré.

Vanessa Lessard Carcajou (Rosemère)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



BLEU
Myriam Caron, Leméac
240 p., 25,95$

Une jeune femme retourne à Sept-Îles alors que sa vie prend le large. Son chum n'est pas le bon; elle se retrouve seule avec leur enfant; une tumeur au cerveau l'accable. Seul apaisement pour affronter les affres de la vie : cette mer, si bleue, si enivrante, si essentielle.

ACCRO AU MALHEUR
Marie-Ève Potvin, Stanké
256 p., 24,95$

Malika essaie d'être heureuse, mais elle semble attirer le malheur; elle décide donc de suivre une thérapie de groupe, qui ne sera peut-être pas suffisante pour atténuer son mal de vivre. Ce premier roman, drôle et ironique, sur la quête du bonheur fait du bien à l'âme.

LA VIE LITTÉRAIRE
Mathieu Arsenault, Le Quartanier
108 p., 17,95$

Bien plus qu'une fiction critique du milieu du livre, *La vie littéraire* est la voix d'une jeune adulte débarquée dans un monde dont elle dissèque les contours informes et incongrus. Arsenault possède cette plume percutante qui ébranle, ce style frais – une seule phrase en souffle continu – qu'il maîtrise avec doigté. Frissons garantis.

MÉTIS BEACH
Claudine Bourbonnais, Boréal
456 p., 29,95$

À 17 ans, Romain Carrier fuit Métis Beach en catastrophe et s'exile aux États-Unis où il deviendra Roman Carr, un célèbre scénariste de la série controversée *In Gad We Trust*, mais son passé le rattrapera. L'idéalisme de la jeunesse et la liberté se retrouvent au cœur de ce portrait de l'Amérique.

LES TUQUES BLEUES. LE CHARIVARI DE LA LIBERTÉ (T. 1)
Anne-Marie Sicotte, Fides
734 p., 29,95$

Au temps des Rébellions de 1837 et 1838, Gilbert et sa sœur Vitaline, qui aspirent à une vie meilleure, s'engagent avec leurs concitoyens dans une lutte pour dénoncer les injustices. L'auteure de la saga *Les accoucheuses* signe encore une fois une fresque historique captivante.

Les libraires CRAQUENT !

SAM
François Blais, L'instant même, 192 p., 22,95$

François Blais est de retour avec le style mordant qu'on lui connaît. Sam, qui donne son nom au roman, est l'auteure du journal intime que retrouve le narrateur de cette histoire dans une boîte de livres usagés. Cette jeune femme, qui mène pourtant une vie platonique, charme profondément le narrateur qui tentera de la retrouver par tous les moyens. Blais nous entraîne dans cet exercice de style où l'humour côtoie le sarcasme et où le banal devient passionnant. On envie la nonchalance de l'auteur puisqu'elle mène à des réflexions pertinentes teintées de cynisme et d'humour. *Sam* est donc un roman drôle, intelligent et riche en dérision, qui confirme encore une fois le talent de Blais.

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

FAUT PAS PLEURER POUR ÇA
Minou Petrowski, XYZ, 176, 18,95$

L'espace, le temps et les rencontres fragmentent le récit de cette femme dont le corps est marqué par les années qui n'ont pourtant pas effacé la naïveté et l'insécurité de sa jeunesse. Assise dans un café à Paris ou à Montréal, Laura est en quête de l'Autre, d'elle-même donc : une éternelle désillusion. Les pensées de l'octogénaire mènent le lecteur vers plusieurs thèmes : la sexualité, la littérature, le cinéma, la solitude… Les mots, d'une force et d'une sensibilité désarmantes, sont une revendication pour exister, pour vivre de ses craintes et de ses désirs comme il est permis de le faire lorsqu'on a 20 ans. Laura tente de devenir Trinité dans un court-métrage improvisé et c'est lorsqu'elle est cette Autre en elle-même que la recherche prend fin…

Vanessa Simard Au carrefour (Boucherville)

MALABOURG
Perrine Leblanc, Gallimard, 176 p., 24,95$

Malabourg débute dramatiquement avec un triple meurtre dans une petite communauté gaspésienne où se côtoie une faune humaine diversifiée dont Mina et Alexis font partie. Ils devront quitter le village pour s'affranchir de ce drame et trouver l'équilibre dans leur vie. Avec ce deuxième roman, le style de Perrine Leblanc prend forme : une force dans les images qu'elle fait surgir avec des mots pourtant simples, une clarté dans sa prose travaillée, mais non alambiquée et un imaginaire riche avec lequel elle crée une réalité, des lieux et des personnages incarnés. Son rythme est lent, sans précipitation, mais fluide. Elle utilise ses passions et fascinations pour nous faire découvrir des mondes où elle se sent très à l'aise, cette fois, le monde sensuel des parfums. Que du bonheur!

Hélène Talbot Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

DOULEUR D'ENFANT
Aline Viens, ADA, 352 p., 19,95$

Voilà une histoire autobiographique touchante, remplie de folies de jeunesse, d'amour fou et de gestes horribles, impardonnables. L'auteure nous raconte son histoire, nous fait pénétrer au cœur de l'amour sans condition qu'elle porte à un jeune homme qui a pourtant commis un geste inimaginable : le meurtre de ses parents. Assurément, vous ne pourrez rester indifférent devant cette narratrice, qui voyait la personne au-delà du geste posé, et vous connecterez avec les acteurs de ce drame. La poésie d'Aline Viens touchera les cordes sensibles de votre âme et vous resterez hanté par cette histoire tragique. Notre vision de l'être humain se modifie à la lecture d'une telle histoire; nul n'est que blanc ou noir.

Louise Poulin Carcajou (Rosemère)

LES VARIATIONS BURROUGHS
Sylvie Nicolas, Druide, 176 p., 17,95$

Les variations Burroughs est un récit composé de fragments, comme une boîte de souvenirs, d'apparence pêle-mêle, et qui trouve son unité dans le fil de la remarquable écriture de Sylvie Nicolas. Des douleurs de l'enfance aux souffrances de l'âge adulte, des petits riens qui font le monde moins sombre aux grands bouleversements qui chamboulent l'existence, de la Gaspésie à la Basse-Ville de Québec et jusqu'au pied des Rocheuses, on entre dans le vif d'une vie qui recolle ses morceaux en sentant palpiter en chacun d'eux, aussi minimes soient-ils, le poids du vacillement. Un livre important parmi l'œuvre considérable de cette poétesse de Québec qui connaît les mots, je dirais… intimement, avec ce que cela implique, et qui sait très bien, comme elle le dit, qu'aucun d'eux n'est tenu au miracle.

Christian Girard Pantoute (Québec)

LE VOL DE L'ANGE
Daniel Poliquin, Boréal, 320 p., 25,95$

Huitième roman de Daniel Poliquin, *Le vol de l'ange* a comme point de départ ces mises aux enchères d'enfants et de personnes âgées, pratiquées au Nouveau-Brunswick entre 1875 et 1925. Cet événement, en tant que déclencheur et dénouement, sert surtout de toile de fond à ce roman plus philosophique qu'historique. Son personnage principal, sans nom et sans parole, nous livre ses réflexions sur l'amour, la mort et la vie. Conscient même avant sa naissance, ce monsieur, ce « gentleman », tire tout ce qu'il peut de cette vie douce-amère qui est la sienne. Avec adresse, Poliquin livre ainsi un roman un peu mélancolique, drôle, mais surtout profondément humain. Ce roman, c'est un peu de chaleur qui se glisse au creux de l'âme…

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

LA CHRONIQUE DE **STANLEY PÉAN**

Écrivain et animateur d'émission de jazz à Espace musique, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

ICI COMME AILLEURS

Brûler d'une (im)possible fièvre

Dans les récents livres de Gaétan Soucy et de Daniel Poliquin, deux héros situés aux antipodes l'un de l'autre – un intellectuel éperdument épris de sa muse, un orphelin analphabète issu de l'Acadie profonde – livrent leurs réflexions sur l'existence, la fragilité du bonheur, la quête de l'inaccessible étoile.

Aimer jusqu'à la déchirure

Après une décennie de silence romanesque, Gaétan Soucy, qui s'est éteint l'été dernier à l'âge de 54 ans, resurgit sur la scène littéraire. « Autobiographique et testimonial », pour reprendre les mots de l'éditrice Brigitte Bouchard, ce texte de fiction se présente sous la forme d'une longue lettre d'amour fiévreuse adressée par Philippe, professeur dans un collège et écrivain réputé, à Amélie, une étudiante en qui il voit son âme sœur, ce double qu'il avait désespéré de rencontrer, cette part de lui qui lui manquait et sans qui la vie sera médiocre et incomplète. Hélas, pour des raisons connues d'elle seule, Amélie a coupé les ponts entre eux et voilà pourquoi cet homme, blessé dans sa chair, dans son cœur, cet homme de plusieurs années son aîné, lui adresse ce vertigineux plaidoyer pour des retrouvailles improbables, voire impossibles. « Tu as rompu unilatéralement notre relation, c'est le moins qu'on puisse dire. Bien entendu, tu avais le droit de le faire. Seulement, a-t-on toujours le droit de faire ce qu'on a le droit de faire? »

Pour des raisons autant littéraires que personnelles, cet opuscule posthume m'a pris de court, m'a pris par surprise. Venant d'un écrivain qui avait coutume de toujours se pointer là où on ne l'attendait pas, même après son décès apparemment, cela n'aurait pourtant pas dû m'étonner : la lecture de *N'oublie pas, s'il te plaît, que je t'aime* m'a cependant ébranlé. C'est tant mieux, sans doute. Kafka, que Soucy a fréquenté et que d'ailleurs il cite parmi les auteurs fétiches de son personnage, n'affirmait-il pas que si un livre ne nous assénait pas un coup sur la tête, il ne valait peut-être pas la peine d'être lu?

Certes, le sujet n'est pas neuf : en ne pensant qu'à notre seul corpus littéraire récent, on ne peut s'empêcher de songer à *La brèche* de Marie-Sissi Labrèche, l'un des trois romans justement analysés par Yvon Rivard dans son récent essai *Aimer, enseigner* qui aborde la question des rapports entre professeur et étudiantes des points de vue moral, psychologique et philosophique. Alors que, pour Rivard, tout lien sexuel entre maître et élève s'apparente symboliquement à une sorte d'inceste, le héros de Soucy s'insurge contre cette idée même : « Car qui s'oppose à ce que nous nous fréquentions? À qui ferions-nous mal? À nous? À toi? »

Au fil de son autopsie de leur amour avorté, livrée dans cette écriture pyrotechnique des romans de Gaétan Soucy, Philippe se montre aussi rigoureux qu'un doctorant en philosophie, aussi implacable qu'un procureur de la Couronne. Et c'est peut-être pour ouvrir d'autres perspectives sur cette tragédie sentimentale qu'Alberto Manguel, à qui l'auteur avait fait lire le manuscrit, avait suggéré au romancier de nous donner à lire la réponse de la muse, que Soucy a à peine eu le temps d'esquisser sur deux pages et qu'il projetait d'étoffer davantage. Dans un esprit tout à fait ludique qui aurait certes séduit l'auteur de *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Brigitte Bouchard a invité quatre écrivains à imaginer à leur tour ce que serait la réponse d'Amélie à Philippe. Sylvain Trudel, Catherine Mavrikakis, Pierre Jourde et Suzanne Côté-Martin prêtent tour à tour leur plume à cette jeune femme qui, aux dires de Philippe, demeurera « la grande rencontre de ma vie », une rencontre qui « a cependant reposé sur un malencontreux malentendu. »

Comme trop de grands amours, sans doute, aurais-je envie d'ajouter.

Rêver un impossible rêve

Romancier, essayiste et traducteur franco-ontarien qui désormais partage sa vie entre la région de la capitale canadienne et la Nouvelle-Écosse, Daniel Poliquin a inscrit dans la trame de son nouveau roman une pratique oubliée et pourtant véridique de l'histoire du Nouveau-Brunswick, celle des encans d'enfants et de vieillards pauvres, tenus entre 1875 et 1925. Ces enfants et ces vieillards, notons-le, étaient vendus aux enchères au moins offrant; leurs hôtes recevaient de l'État une compensation mensuelle. Ainsi, les démunis évitaient l'orphelinat ou l'asile et, du même coup, les fermiers acadiens gagnaient une main-d'œuvre à bon marché.

À partir de ces prémices, Daniel Poliquin a conçu ce sexagénaire quasi anonyme qui raconte sa vie depuis son tout jeune âge. Campé dans la région de Cap-Pelé, de Bouctouche et de Barachois, le roman nous invite à suivre cet « éternel oiseau migrateur » qui, abandonné par sa mère, mis aux enchères et appelé à vivre dans plusieurs foyers d'accueils, choisira de se réfugier dans le silence. De cet homme taiseux, on sait très peu de choses; l'auteur ne lui donnera d'ailleurs un nom qu'à la fin du livre. On ne sait pas à quelle religion il souscrit vraiment. On ne sait pas si cet illettré est anglophone ou francophone, mais Poliquin l'a doté d'une langue bien à lui qui lui sert à retracer son parcours peu ordinaire.

Comme d'habitude chez l'auteur, le style est incisif, le récit truffé d'expressions colorées et fortes. La narration dira par exemple d'un personnage qu'il « avait une face à mordre un chien »; du vide existentiel des orphelins qu'il « sent l'encens de la messe des morts » ou encore de la sottise de l'imaginaire collectif « qu'elle ne chôme jamais ». Et à propos du bonheur, fatigant parce que toujours éphémère, le narrateur observera que « les gens ont l'impression d'être bons quand ils vous enseignent quelque chose; ils se sentent grandis et vous grandissez à leurs yeux. Leur reconnaissance envers vous accroît l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes. »

Entre les mains d'un romancier à l'inspiration plus convenue, pareil sujet aurait sans doute pu donner lieu à un mélodrame larmoyant comme on en publie beaucoup trop. L'auteur de *L'écureuil noir* et du *Roman colonial* a préféré nous convier à cette fresque acadienne doublée de réflexions sur ce qui constitue l'individualité et l'identité : sujets philosophiques traités avec finesse d'esprit et une certaine légèreté, en donnant l'impression de ne pas trop y toucher. Du beau travail, admirablement servi par un écrivain en pleine possession de ses moyens.

N'OUBLIE PAS, S'IL TE PLAÎT, QUE JE T'AIME
Gaétan Soucy
Noir sur blanc
94 p. | 17,95$

LE VOL DE L'ANGE
Daniel Poliquin
Boréal
318 p. | 25,95$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

NOUS ÉTIONS LE SEL DE LA MER
Roxanne Bouchard, VLB
360 p., 26,95$

Catherine Day se cherche; elle a « perdu le mode d'emploi pour l'exaltation. Pour l'enthousiasme ». Elle part donc en Gaspésie pour trouver un sens à sa vie et elle y rencontre des pêcheurs, qui découvriront, quant à eux, un corps dans leurs filets.

UN LUNDI SANS BRUIT
Max Férandon, Alto
192 p., 21,95$

Sous une écriture fleurie, tout en jeux de mots et en adresse, on plonge dans la burlesque aventure d'un village, narrée en deux temps. Un duo de Bulgares batailleurs retontit d'abord au village, recherchant un tableau volé; puis on recule en 1943 où un mime itinérant se cache de l'armée allemande. Un récit doux, festif et léger comme une meringue.

MATHÉMATIQUES INTIMES
Lori Saint-Martin, L'instant même
98 p., 14,95$

Ces microrécits sur l'intimité sondent le couple, la famille, l'amour, la douleur, la trahison, les rêves, les désirs, les attentes. Ficelé avec précision et finesse, ce recueil sensible témoigne de l'indicible avec une économie de mots. Du grand art.

LA VIE SUCRÉE DE JULIETTE GAGNON (T. 1)
Nathalie Roy, Libre Expression
336 p., 24,95$

Après « La vie épicée de Charlotte Lavigne », voici un roman pétillant sur la vie colorée de sa fille Juliette Gagnon. Intense, gaffeuse, amusante, Juliette cherche l'amour, jongle avec l'insouciance de la jeunesse, ses amitiés et son métier de photographe.

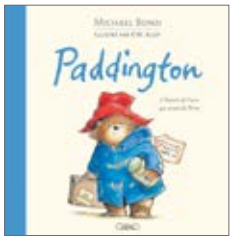
LÉA DEVANT LA MER
Raymond Paul, Druide
224 p., 19,95$

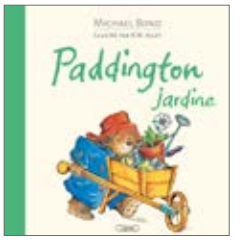
La Léa du titre n'est pas le personnage principal de ce roman. Il s'agit plutôt du point d'ancrage de deux récits, ceux de deux frères qui traversent l'Atlantique pour vaincre leurs démons. Léa, c'est la mère, la grand-mère, celle qui a longtemps maintenu le cap.

ENTRE PARENTHÈSES

Par Isabelle Beaulieu, Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis

REDÉCOUVREZ LE PLUS GAFFEUR DES OURSONS





Après *Ernest et Célestine,* voici un nouveau film qui sera adapté d'une série d'albums jeunesse : *Paddington*. Alors que la bande-annonce circule déjà (on y découvre que les acteurs sont de chair et d'os, et non en animation!), Michel Lafon en profite pour rééditer deux ouvrages mettant de l'avant ce petit ours venu du Pérou et découvert sur le quai de la gare Paddington. Écrits par Michael Bond et illustrés par R.W. Alley, *Paddington* et *Paddington jardine* permettront aux adultes comme aux petits de (re)découvrir ce trésor de la littérature jeunesse britannique, en attendant décembre 2014, pour voir le résultat sur grand écran!

PORTRAIT : UN NOUVEAU « MAGBOOK »

Quel bel et unique objet que ce premier « magbook » du nom de *Portrait* qui, comme son intitulé l'indique, fait la part belle à ce style littéraire souvent trop discret. Par des textes signés de journalistes, de poètes ou de bédéistes, cette revue qu'on retrouve en librairie et non en kiosque propose de découvrir, sous un angle toujours bien précis, bien pointilleux et bien personnel, une facette d'une personne qui porte un regard autre sur l'existence. Dans le premier volume de ce semestriel, on découvre entre autres un portrait musical de Marc Trévidic, juge d'instruction au pôle antiterroriste qui adore le rock; une nouvelle pour adultes déjantée et inédite, signée Claude Ponti; et une BD de Fred Bernard, couronnée deux fois du Goncourt jeunesse. Un bel objet, disait-on, au graphisme soigné, qui plaira aux amateurs de *Le believer*, *Muze* et *Feuilleton*.

JÉRÉMY LANIEL ET CÉCILE GAGNON À LA FABRIQUE CULTURELLE

La bannière « Les libraires » s'est associée à Télé-Québec afin de créer du contenu lié au milieu du livre sur la plate-forme de diffusion La fabrique culturelle (http://www.lafabriqueculturelle.tv/). Si vous n'êtes pas encore allé y fouiner, il faut le faire : les entrevues vidéo et les courts reportages incitent à vivre le livre autrement, à vivre l'art sous toutes ses formes. Nous vous suggérons notamment deux récentes capsules, l'une portant sur le métier de libraire, mettant Jérémy Laniel, de la librairie Carcajou, de l'avant, et la seconde, avec madame Cécile Gagnon, auteure à qui l'on doit l'essor de la littérature jeunesse au Québec.

UN LIVRE ÉROTIQUE DONT VOUS ÊTES L'HÉROÏNE

Depuis *Cinquante nuances de Grey*, il n'y a plus de gêne à parler de littérature érotique à table avec les beaux-parents? Voilà que vous aurez de quoi épicer la conversation si vous mettez la main sur ce concept, rigolo, d'un roman érotique dont vous êtes l'héroïne! *Une fille fait la noce* (Michel Lafon), d'Helena S. Paige (pseudonyme regroupant une auteure d'horreur, une auteure pour la jeunesse et une poète), vous offre effectivement le divertissement de choisir comment se terminera ce mariage auquel vous êtes conviée en tant que demoiselle d'honneur. À vous de jouer!

NOS ÉTOILES CONTRAIRES AU CINÉMA

Le livre *Nos étoiles contraires* de John Green, finaliste au Prix des libraires jeunesse 2014, dans la catégorie Roman hors Québec (12-17 ans), fait l'objet d'une adaptation cinématographique, à l'affiche depuis le 6 juin. Ce roman raconte l'histoire d'Hazel, âgée de 16 ans qui, atteinte d'un cancer, est condamnée. Dans un groupe de soutien, elle rencontre Augustus, un jeune homme en rémission. L'humour et la passion pour la littérature d'Hazel contribueront à charmer le jeune homme. Malgré leur attirance réciproque, Hazel ne veut pas s'abandonner à aimer dans les circonstances. Mais Augustus ne se décourage pas si facilement… Un récit bouleversant sur la maladie, la mort et, surtout, la vie, dans toute sa splendeur et toute sa grandeur, avec des personnages touchants, drôles et attachants. Cette histoire prend au cœur et reste longtemps en tête.

SIMON NADEAU REMPORTE LE PRIX GABRIELLE-ROY

L'Association des littératures canadiennes et québécoises couronne chaque année un auteur pour un essai de critique littéraire en lui décernant le prix Gabrielle-Roy. Cette année, la récompense a été accordée à Simon Nadeau pour son tout premier livre, *L'autre modernité*. Dans cet ouvrage, Nadeau explore des pistes de modernité inhabituelles, qui se situent davantage dans un rapport individuel et intime que national ou collectif. « Paul Valéry assimilait l'essai à une "comédie de l'intellect", mais cette comédie est aussi un drame : le "drame de l'esprit" luttant pour advenir à lui-même et se dégager de la pensée commune. » Ainsi commence cet essai très personnel qui se demande si « avant d'être utile à quelque chose », on ne doit pas être « quelqu'un ».

STÉPHANE POULIN

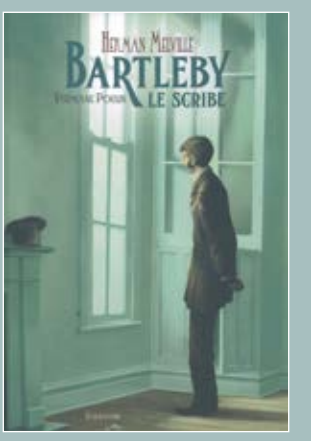
Rare oiseau

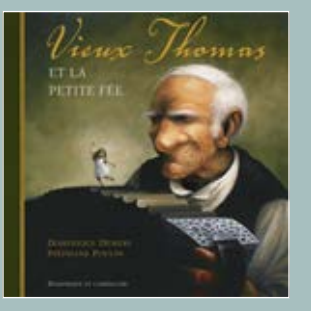
Ils sont peu nombreux, ces artistes qui ont comme seul et unique métier l'illustration. C'est cependant le cas de **Stéphane Poulin**, talentueux, mais également passionné, artiste montréalais qui a illustré son tout premier livre (*Ah! Belle cité!*) en 1983, après avoir suivi des études en graphisme au Collège Ahuntsic. « J'y ai appris beaucoup mais pas l'illustration. J'ai appris le métier en faisant des images dans les livres et en regardant dans ceux des autres pour savoir comment faire. C'était génial! », explique-t-il, saluant au passage la générosité et les encouragements des éditeurs d'ici, dès ses débuts.

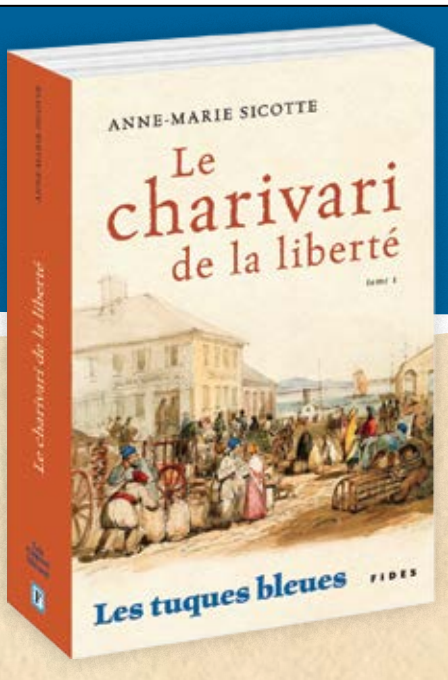
Artiste dans l'âme – on ne peut en douter –, celui dont l'œuvre est traduite partout à travers le monde et qui a récolté de nombreuses récompenses (notamment deux fois le GG) avoue que son projet favori fut celui qui se révéla un prétexte pour s'enfermer chez lui et ne dessiner que ce dont il avait envie : *Au pays de la mémoire blanche*. « J'avais en tête un projet de livre qui ne finirait pas, n'aurait pas de lecteur cible, n'aurait pas de format et de nombre de pages imposés. Je voulais surtout faire ce voyage avec un grand ami à moi dont j'aime l'écriture. Il s'agit de Carl Norac. L'aventure a duré presque cinq ans, à plein temps. » Ce livre a tout d'une œuvre d'art : des images d'une force incroyable, un texte qui plonge au cœur du lecteur pour le faire frissonner de sagesse. Une riche réflexion sur la perte d'identité, individuelle comme collective, l'histoire d'un animal qui se retrouve, après un accident, le visage bandé dans un monde qu'il ne reconnaît plus, pas plus qu'il ne se reconnaît lui-même. Un monde où règnent la douleur, la haine et le mépris. On plonge dans ce voyage qui a tout de l'onirique, voire de l'initiatique, avec l'espoir que le protagoniste arrivera à se retrouver, à remettre de l'amour dans ce monde dévasté.

Son plus récent ouvrage, *Bartleby, le scribe*, est tiré d'une nouvelle d'Herman Melville. En raison du texte descriptif et hautement précis, il y avait peu d'espace pour l'interprétation de l'illustrateur : « J'essaie toujours de faire plaisir à l'auteur. Melville n'étant plus, ça m'a demandé beaucoup de recherches et de lectures afin de me familiariser avec ce grand auteur », avoue-t-il.

Stéphane Poulin est un oiseau rare, qui travaille encore avec cette technique employée au XVI[e] siècle par les peintres flamands : l'utilisation d'une succession de fines couches de couleurs, donnant un résultat de type « velours » à l'illustration. Et, une chose est sûre : il n'a pas peur de passer plusieurs heures sur chacune de ses illustrations : « Je travaille à l'huile. C'est un médium qui me convient bien parce que l'huile sèche très lentement et qu'il est donc possible de retoucher à l'infini et c'est ce que je préfère de mon métier. M'attarder à l'infini sur une image. Prendre le temps de bien "incarner" les choses au point d'éprouver parfois la sensation presque réelle d'être dans l'image. Quel délice! » [J.-A.P]







L'historienne et romancière
Anne-Marie Sicotte
plonge de nouveau le lecteur
au cœur d'une grande saga historique.

« J'ai demandé aux deux principaux protagonistes, à Vitaline et à son frère Gilbert, deux jeunes « tuques bleues » qui n'ont pas froid aux yeux, de m'entraîner à la découverte d'un pays et de son âme. Jamais je n'aurais cru que leurs semblables – ceux-ci réels – auraient tant de choses à conter par des milliers de documents, lettres ou articles de gazettes, journaux personnels ou pamphlets. Ils m'ont même fait quelques confidences... Surtout, ils m'ont dépeint l'imposture. » ANNE-MARIE SICOTTE

736 pages • 29,95 $ • Roman historique

FIDES F

© Mathieu Proulx

Pour en finir avec la guerre

***Le quatrième mur* et *L'orangeraie*, tous deux auréolés du Prix des libraires du Québec, entretiennent un fascinant et parfois troublant dialogue sur la guerre et la nécessité de l'art face à son horreur. Entrevue croisée avec leur auteur respectif, Sorj Chalandon et Larry Tremblay.**

Par Dominic Tardif

Il aura fallu qu'un jour une boule de crème glacée tombe au sol pour que Sorj Chalandon prenne la pleine mesure du sale et tenace travail de sape qu'accomplissait en lui l'horreur de la guerre. À titre de correspondant dans certaines des zones les plus dangereuses de la planète pour le quotidien parisien *Libération* (où il a travaillé pendant trente-trois ans), le journaliste côtoyait depuis trop longtemps la part la plus sombre de l'humanité qui, peu à peu, établissait ses abjects quartiers dans sa tête et sa poitrine.

« Ma fille pleurait parce que sa boule de glace au chocolat était tombée par terre et je me suis mis à hurler parce que je trouvais indécent qu'une enfant chigne pour une boule de glace, alors qu'à quatre heures et demie d'avion des enfants n'avaient pas d'eau, se rappelle-t-il. Je savais que cette boule de glace signait un arrêt, que je ne pourrais plus retourner en territoire de guerre, qu'il fallait que j'arrête. Je portais en moi des choses qui ressemblaient trop aux barbaries que je venais de quitter. J'avais des colères absolument effrayantes, je n'étais plus apte à vivre dans une société normale. »

Comment alors expliquer que Sorj Chalandon ait choisi avec son plus récent roman, *Le quatrième mur*, de remettre les pieds au Liban par l'intermédiaire de son double fictionnel, Georges? Militant de gauche, ce jeune homme qui ne connaît rien de la guerre sera délégué par son ami malade, Samuel, afin d'accomplir cette folle et merveilleuse idée : monter l'*Antigone* de Jean Anouilh au milieu des tirs d'obus; réunir, sous l'universelle égide du théâtre, ennemis druzes, sunnites, chiites, palestiniens et chrétiens.

« J'ai replongé dans cette guerre pour en finir avec cette guerre », précise le récipiendaire du Prix des libraires, catégorie Roman hors Québec, aujourd'hui membre de la salle de rédaction du *Canard enchaîné*. « C'est le tombeau de ma relation avec la guerre. Nous sommes trois journalistes à être entrés dans Sabra et Chatila [les deux camps de réfugiés palestiniens de Beyrouth-Ouest massacrés en septembre 1982 par des phalangistes libanais]. Comme je suis de la vieille école, je pense qu'un journaliste ne doit pas parler de lui, ne doit pas parler au *je*. Je savais qu'un jour, il faudrait que j'y retourne en fiction pour pouvoir me réapproprier ma propre douleur, me réapproprier la première personne du singulier, dire ma propre sidération face à la guerre. Il y avait une sorte de poison qui était en dedans de moi et qui ne me quittait pas. »

Tous concernés

Son de cloche complètement différent chez Larry Tremblay. « Je suis un écrivain de l'imagination. Si je n'imagine pas, ça m'ennuie. Dès que je sais trop de choses,

je suis bloqué. Je ne sais de la guerre que ce que j'ai vu à la télé ou lu dans les journaux », explique-t-il au sujet de *L'orangeraie*, lauréat dans la catégorie Roman québécois du Prix des libraires qui, comme *Le quatrième mur,* se déroule au Liban. En fait, pas forcément. « Ça peut aussi être la Palestine ou l'Afrique. Le lieu où se déroule le roman, c'est là où il y a des conflits. Le Liban peut bien sûr correspondre aux descriptions que je fais des montagnes, des cèdres, des orangeraies. Je n'ai pas nommé le lieu, parce que je ne voulais pas que le lecteur se concentre sur un conflit en particulier, mais sur l'engrenage de la guerre, sur sa structure. »

Aziz et Amed coulent la bucolique vie d'enfants heureux sur l'orangeraie familiale jusqu'à ce qu'un obus s'effondre sur la maison de leurs grands-parents. Un homme à l'allure grave et au ton péremptoire se présente quelques jours plus tard devant le père des jumeaux, une ceinture d'explosifs à la main. Un des deux garçons devra se sacrifier de l'autre côté de la montagne, venger l'honneur de la famille, venger l'honneur d'un peuple, venger l'honneur de Dieu.

Écrit sur le ton à la fois onirique et tragique de la fable, *L'orangeraie* pose en filigrane la question du droit d'un écrivain qui n'a pas du tout connu la guerre d'aborder cette épineuse réalité en fiction, réflexion entreprise par le dramaturge il y a trois ans au moment de la création de *Cantate de guerre*, pièce sur la transmission de la violence. « Est-ce que j'ai le droit de parler de cette guerre qui ne me concerne pas? C'était ma question à moi aussi, se souvient Tremblay. Est-ce que je peux parler de tout? Ma réponse, c'est oui, parce que ce qui se passe dans un autre pays peut nous concerner assez rapidement, on l'a vu avec le Printemps arabe. Nous sommes maintenant tous reliés, ce qui fait en sorte qu'on ne peut pas échapper à la guerre. Ce qui se passe en Ukraine présentement nous concerne aussi. »

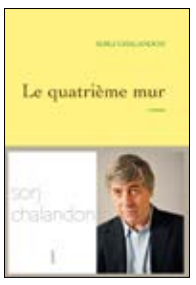
L'éclaircie de la fiction

L'orangeraie et *Le quatrième mur* soulèvent aussi la question du pouvoir du théâtre et de l'art en général face à l'irrationnelle violence de la guerre. Alors que Georges place en Antigone l'utopique espoir d'une trêve, aussi courte soit-elle, un des deux jumeaux de *L'orangeraie* goûtera sur scène à une forme de rédemption. Mais que peut réellement l'art devant un aussi monstrueux ennemi? « Honnêtement, pas grand-chose, mais quand même quelque chose, pense Tremblay. J'ai voulu avec mon roman ouvrir une fenêtre, montrer que si la parole est capable de transmettre la haine, elle est aussi capable de transmettre l'espoir. Mon livre veut faire réfléchir sur l'hypocrisie, sur les faux discours. On dit que la vie est la valeur suprême, mais ce n'est pas vrai. Si c'était vrai, on ne tuerait pas des millions de gens par année. »

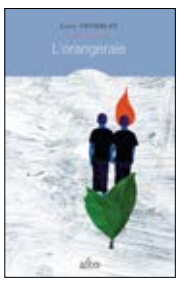
Pour Sorj Chalandon, qui s'est longtemps refusé à la fiction avant d'écrire son premier livre à 50 ans, l'écriture romanesque tient du salutaire moyen de chercher une éclaircie au cœur de la nuit noire qui l'habite. « Je demeure un journaliste qui, de temps en temps, écrit un roman. Chacun de mes romans est écrit pour apaiser une blessure, pour prendre du recul, prendre un pas de côté pour affronter la réalité différemment », souligne-t-il en évoquant *Mon traître*, largement inspiré de son amitié avec le militant nord-irlandais Denis Donaldson, assassiné après que sa collaboration avec le MI5, service de renseignement britannique, ait été mise au jour.

« Le fait que je sois journaliste impose des frontières à ma fiction, poursuit-il. Il y a des auteurs qui pourraient faire un livre sur la ville de Québec sans jamais y avoir mis les pieds et c'est très bien. Moi, j'ai toujours besoin que la réalité irrigue le roman. Si je parle d'un restaurant, il faut que je sache de quelle couleur sont les nappes dans ce restaurant. Tout ce qu'il y a dans ce livre-là m'appartient : la guerre que j'ai vécue de l'intérieur, la colère, la difficulté que j'avais de vivre avec ma femme et ma fille quand j'étais de retour en paix, la tentation que j'ai eu de tout quitter et ne plus jamais revenir en France, toutes ces choses-là ont existé dans ma vie, m'ont empoissonné. Le théâtre, cette idée d'*Antigone* à Beyrouth, est donc un peu un prétexte. Je voulais pouvoir prêter à Georges les mêmes émotions que j'ai vécues quand j'ai croisé la guerre pour la première fois, mais je ne voulais pas écrire un roman dont le personnage principal est un journaliste. »

Le quatrième mur aura-t-il permis à Sorj Chalandon de complètement se purger du poison que Sabra et Chatila ont instillé en lui? « Je suis père de trois filles. Leurs rires, leurs joies, leurs petits soucis d'enfants m'aident. Mais je sais qu'il y a toujours au fond de moi un crépuscule dont je ne pourrai pas me défaire. »

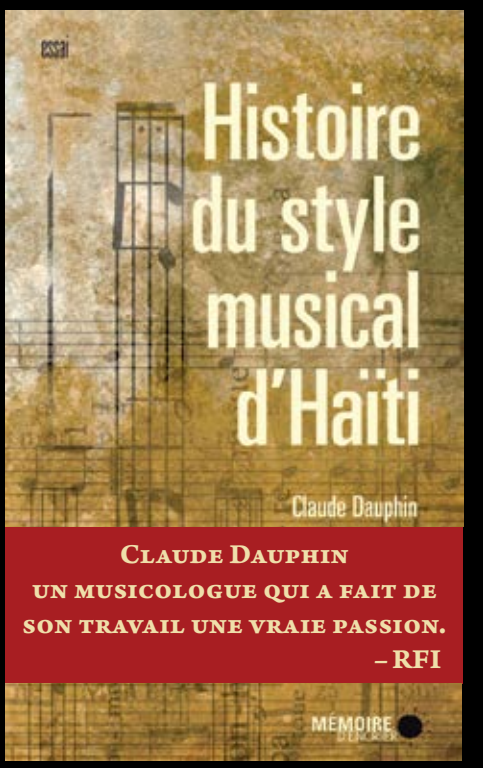


LE QUATRIÈME MUR
Sorj Chalandon
Grasset
326 p. | 29,95$



L'ORANGERAIE
Larry Tremblay
Alto
168 p. | 20,95$

MÉMOIRE D'ENCRIER



CLAUDE DAUPHIN
UN MUSICOLOGUE QUI A FAIT DE SON TRAVAIL UNE VRAIE PASSION.
– RFI

JIDI MAJIA
Paroles de feu

JIDI MAJIA
À NOS PORTES, UN ÉMINENT POÈTE CHINOIS

MÉMOIRE D'ENCRIER

1260 Bélanger, bureau 201, Montréal, Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491, Téléc. : 514 938-9217
www.memoiredencrier.com info@memoiredencrier.com

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

TU IRAS LA CHERCHER
Guillaume Corbeil, Leméac
48 p., 10,95$

Sur un coup de tête, une femme part à Prague à la recherche d'une autre, qui s'avère en fait elle-même. Écrit à la deuxième personne, ce monologue sur l'identité agit comme un miroir et reflète ce rôle de spectateur dans lequel on se trouve parfois confiné.

FENÊTRE SUR LE LARGE
Hélène Bouchard, David
144 p., 15,95$

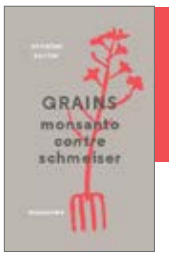
Ce recueil en prose et en haïku saisit la beauté furtive, la douceur, le tumulte de la mer et l'écho du quotidien. Espace, solitude et silence se côtoient dans cette contemplation de la nature de la Côte-Nord. Des mots inspirants qui incitent à prendre le large.

L'ANNÉE D'APRÈS
Geneviève Letarte
Écrits des Forges, 106 p., 15$

La poète observe avec finesse le monde et le quotidien pour ordonner ses pensées, pour trouver un sens à la vie : « On cherche seule sa démesure//Dans les actes rognés/Du quotidien ». Cet original recueil s'avère un doux et précieux témoignage.

ANARCHIE DE LA LUMIÈRE
José Acquelin, Du passage
80 p., 19,95$

Cette prose poétique lumineuse, remplie d'espoir, s'avère un baume pour l'âme, une ode à la poésie, à l'être humain et à la vie. Ce livre méditatif « atteste que seule la poésie gagne le pari de proposer une réponse empreinte d'humanité ».

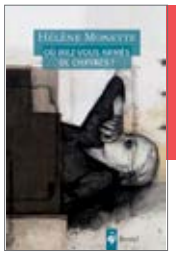


GRAINS. MONSANTO CONTRE SCHMEISER
Annabel Soutar, Écosociété
176 p., 19$

Cette pièce de théâtre documentaire, qui met en scène un procès entre une multinationale et un cultivateur, pousse à réfléchir sur le fragile équilibre de l'écosystème et soulève des questionnements éthiques : responsabilité des multinationales, découvertes scientifiques, OGM, etc.

LA CHAMBRE AUX QUATRE VENTS
François Godin, L'Hexagone
92 p., 20,95$

L'amour s'érige, puis s'épanouit, avant de s'étioler et de s'éteindre : ce recueil décortique la rupture amoureuse. Après la séparation, le corps se souvient, se remémore l'autre, se fabrique des artéfacts, essaie d'oublier ses blessures.



OÙ IREZ-VOUS ARMÉS DE CHIFFRES?
Hélène Monette, Boréal
132 p., 18,95$

Cette poésie engagée dénonce le monde rapide, automatisé et uniformisé dans lequel nous vivons, s'insurge contre la société qui fait de nous des produits, qui nous écrase. Une poésie essentielle, viscérale, au comble du désespoir devant cet univers capitaliste, narcissique, dénué de sens, déshumanisé.

ON NE LAISSE RIEN
Jacques Ouellet, Le Noroît
114 p., 19$

Tout s'étiole, disparaît. D'où l'importance de vivre le moment présent. Surtout après la perte d'un être cher. Ce recueil explore le deuil, mais célèbre aussi la vie : « La singularité du temps conforte/La beauté de toute chose/Des voix organisent le présent/Qu'il soit déjà le passé ».

D'ICI
Éric Cormier, Perce-Neige
70 p., 17,95$

Une grande beauté émane de ce recueil qui porte sur l'amour, le quotidien, la ville, l'autre, le temps, la vie. Des images puissantes se dessinent et font rêver : « Le vent/enracine les arbres/dans ma poitrine//j'habite un parapluie/qui ne se souvient pas de toi ».

© Simon Castonguay

LA CHRONIQUE DE **MAXIME CATELLIER**

PAROLES

Maxime Catellier partage ses errances entre l'écriture, la photographie, la chanson et l'usine. Il a collaboré à de nombreux médias et publications à titre de chroniqueur ou de critique.

La marcheuse au bout de la nuit

La première fois que j'ai entendu le nom d'Ouanessa, c'était le 22 août 2012 et je marchais sur le boulevard René-Lévesque avec des dizaines de milliers d'autres. Après avoir tendu mon poème-affiche « Jeanne au cœur de mai » au député de Mercier Amir Khadir, ce dernier m'a répondu qu'il fallait absolument que je lise le poème « Nous marchons » d'Ouanessa… et son nom de famille s'est perdu dans la clameur, le député s'est éloigné, j'ai noté sur un exemplaire de mon poème le prénom de Ouanessa, en le faisant commencer par W, comme un épais qui se magasine une assurance chez Wawanesa. Au lancement de son dernier livre, je suis monté sur scène pour lire ce très beau poème que j'avais recopié à la main juste avant de partir de chez moi.

« Nous marchons parce que le gravier, seul, est insuffisant. Nous marchons pour clamer, nous avons des cordes vocales aux jambes et nous refusons de reculer, de débaptiser les sentiers d'importance. Nous marchons parce que les murs sont des enclos, les instituts, des dérivés de bruits et de dollars braisés. Nous marchons parce que la justice n'est pas seulement une idée : elle a des mollets. Nous marchons, et avec un accent grave. »

Il y a dans cette poésie quelque chose de si précis, quelque chose qui est à mille lieues de ces lentes métaphores s'autodigérant dans une métaphysique vide et sonore, à mille lieues de ces grosses machines à images que l'on couvre de prix. Pas étonnant, à ce compte, que les gens ne lisent pas de poésie! Au lieu de cette beauté désarmante, de cette marche où les mots ne sont plus à la remorque de l'image, on encourage le huis clos de la pensée poétique qui se sent si fière de se comprendre elle-même!

Évidemment, la pluralité des démarches poétiques n'est pas chose à proscrire, c'est plutôt l'hégémonie stylistique qui nous entraîne sur la mauvaise pente. Tant mieux s'il y a des formalistes, des spiritualistes, des exotiques, des amphibiens! Tant qu'on ne récompense pas sans cesse le même genre de salades, je ne vois pas pourquoi on encouragerait tel légume plutôt que tel autre. Cessons la métaphore potagère, elle pourrait m'attirer des ennuis. La clé est dans l'authenticité de la démarche, dans la voix sincère et réelle qu'elle nous laisse entendre. La voix d'Ouanessa Younsi, claire comme de l'eau de roche, mérite que l'on s'y attarde.

Son dernier recueil, *Emprunter aux oiseaux*, s'ouvre sur un prologue bouleversant qui nous explique bien l'origine du projet : sa grand-mère qui souffre d'Alzheimer, sa propre condition de médecin psychiatre. Le langage qu'elle a appris de son aïeule, celui qu'elle lui offre maintenant pour que la beauté triomphe de la mort : « Empruntant la fragilité aux oiseaux, rencontrant et racontant ma grand-mère, je plaide la nécessité de la poésie, qui plonge là où la science recule. La poète accompagne la tempête pour l'apprivoiser et la traduire. Oppose la présence au délire. »

À quel chemin s'attarder lorsque la route est tout à coup dénuée de signes, privée de flèches? Ouanessa Younsi a choisi de faire parler sa grand-mère en filigrane dans sa litanie pour que nous soyons à même de saisir l'extrême frontière qui, de la mémoire la plus intime à sa perte inéluctable, départage les eaux mouvantes du langage entre l'appartenance et l'invention : « Une petite fille épelle/ l'effondrement/des cathédrales//ne lâche pas/ta douleur/ne part pas//rédige l'épreuve du lien ». Ainsi s'ouvre la première de ces litanies où s'enchevêtrent les paroles brouillées de la grand-mère, ces paroles qui tentent de s'accrocher au réel et brisent leur barque sur le roc de l'oubli. Les italiques nous indiquent le passage de l'une à l'autre, comme si une voix extérieure au poète prenait en charge le drame intérieur qui se joue au fil des mots : « les diables//ils coupent/mes seins// sauve-moi/sauve-moi ».

Et il y a de ces moments où le réel entre dans la danse pour s'anéantir dans les mots et donner un souffle fulgurant à l'éclat des images tendues comme des fils au-dessus du volcan : « Niveau de soins/ne pas réanimer//la robe approche tes os/comme le collet/les lièvres ». Et d'autres où la détresse enfantine de la maladie confine à un absolu qui tente vainement de passer à travers le chas d'une aiguille : « Je ne veux plus aller à l'école/c'est trop lourd/l'alphabet ». Jamais cette litanie ne confond la proie et l'ombre. C'est peut-être là une grande force de ce livre d'éviter le piège du souhait pour aller mordre dans l'impossible en traduisant dans une langue limpide les accents très véritables de la perte vécue de part et d'autre de ce dialogue sans tirets. Nulle part nous n'avons l'impression qu'Ouanessa Younsi cherche à faire parler sa grand-mère : elle nous parle et jamais son fantôme n'apparaît pour nous hanter, sa voix presque crue transperce les voiles jetés sur nos regards et laisse la lumière entrer par la fenêtre : « L'amour change de nom/ mais pas de visage ».

Curieusement, *Emprunter aux oiseaux* est tout sauf un livre déprimant. Il se dégage de certains passages des accents féroces, sensuels, joueurs qui ne cadrent pas avec l'idée que l'on se fait d'une poésie qui aborde un sujet aussi grave. Et puis, quand cette férocité fait place à la lucidité, il se trouve encore une voix pour confronter l'insupportable condition humaine dans une pointe noire au milieu de la blancheur des murs d'hôpitaux : « Tu suces ton menton/j'essuie tes selles//bientôt des gens comme moi/tueront/des gens comme toi ». Si Ouanessa Younsi se demande « quel bagage/apporter et démolir », elle pourrait aussi entonner avec les gardes suisses cette chanson, en guise d'au revoir :

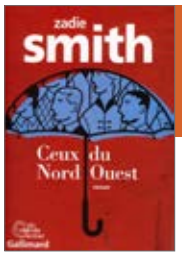
Notre vie est un voyage
Dans l'hiver et dans la Nuit,
Nous cherchons notre passage
Dans le Ciel où rien ne luit.

EMPRUNTER AUX OISEAUX
Ouanessa Younsi
Mémoire d'encrier
90 p. | 17$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

DANS LE GRAND CERCLE DU MONDE
Joseph Boyden, Albin Michel
608 p., 34,95$

Grand défenseur de l'identité amérindienne, le Canadien Joseph Boyden revient avec une histoire forte, entre forêts, monde onirique et violence humaine, où la guerre entre Européens débarqués au Canada et Iroquois fait rage, en plein XVII[e] siècle. Une épopée qui a du souffle, du cœur, de la spiritualité.

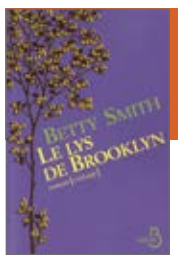


CEUX DU NORD-OUEST
Zadie Smith, Gallimard
416 p., 39,95$

Change-t-on vraiment en vieillissant? À l'aube de la quarantaine, quatre amis d'enfance qui, même s'ils ont pris des chemins différents, vivent toujours dans le même quartier, au nord-ouest de Londres. Un drame va les unir à jamais.

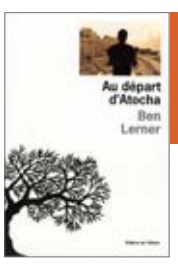
LES PORTRAITS DE JOSÉPHINE
Tara Conklin, Recto-Verso
496 p., 29,95$

En 1848, esclave depuis l'enfance, Joséphine s'enfuit pour échapper à l'emprise du propriétaire d'une plantation en Virginie. En 2004, à New York, une avocate travaille sur un dossier qui l'amènera à retracer l'histoire de Joséphine. Ses recherches sur le passé auront des répercussions dans sa vie.



LE LYS DE BROOKLYN
Betty Smith, Belfond
718 p., 29,95$

Enfin réédité, ce roman d'apprentissage a connu un véritable succès en 1946. En 1912, une fillette courageuse, sensible, passionnée de la littérature, âgée de 9 ans, vit à Brooklyn et aspire à une vie meilleure, à trouver sa voie, à devenir écrivaine. Charmant!



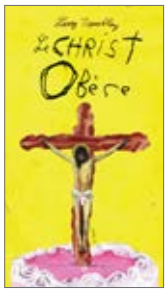
AU DÉPART D'ATOCHA
Ben Lerner, L'Olivier
206 p., 39,95$

En 2004, en résidence d'écriture à Madrid, un jeune poète américain, Adam Gordon, ne travaille pas vraiment à son projet; il erre plutôt entre réalité et fiction. L'attentat de la gare de Madrid bouscule sa vie. Un premier roman audacieux et mordant.

ENTRE PARENTHÈSES

Par Isabelle Beaulieu, Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis

LE CHRIST OBÈSE AU CINÉMA, FAÇON PODZ



Les éditions Alto annoncent que les droits cinématographiques du roman *Le Christ obèse* ont été achetés par GO Films, boîte de production dirigée par Nicole Robert (au cinéma *La guerre des tuques, Québec-Montréal, Sur le seuil* et à la télé *La vie, la vie*). Le film sera réalisé par Podz (au cinéma *10 ½* et *Les 7 jours du talion*, à la télé *Minuit, le soir, CA, 19-2*), alors que l'écriture du scénario sera assurée par Alexandre Goyette, auteur du monologue *King Dave* qui avait ravi le public à sa création et qui sera aussi porté à l'écran par Podz. *Le Christ obèse* raconte l'ambiguïté et la complexité des rapports humains avec le personnage d'Edgar, un jeune homme accaparé par la figure maternelle qui tentera de sauver la vie d'une femme. Le roman a obtenu le Prix littéraire du Salon du livre du Saguenay, a été de la première sélection du Prix des libraires du Québec 2013 et a été finaliste pour le Prix des lecteurs émergents de l'Abitibi-Témiscamingue et pour le Prix littéraire des collégiens.

SUR LE POUCE

Vous hésitez à partir sur le pouce cet été? La lecture de *Pouceux. 60 récits de bord de route* (Cardinal) devrait vous convaincre. Cet original ouvrage, empreint de liberté et d'aventures, présente des récits de voyage inspirants et humains, qui ont été recueillis par les journalistes Philippe Marois et Hélène Mercier. Vous trouverez notamment les histoires de Micheline Lanctôt, Patrick Lagacé, Antoine Ross Trempe, Michel Barette et Pierre Brassard. On réalise qu'étrangement, de parfaits inconnus se confient sans gêne lorsqu'ils partagent la route, et que le pouce « carbure essentiellement à la bonté humaine ». Attention : ces sympathiques anecdotes incitent au voyage…

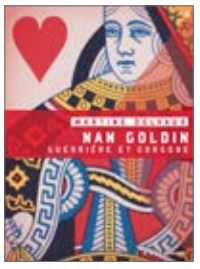
SIMONE CHAPUT, LAURÉATE DU PRIX DES LECTEURS RADIO-CANADA

Le jury du Prix des lecteurs Radio-Canada, composé de huit lecteurs des quatre coins du Canada, a élu le roman *Un vent prodigue* de la Manitobaine (Saint-Boniface) Simone Chaput. « *Un vent prodigue* c'est vraiment un tableau de mœurs, je dirais. J'ai placé quatre personnages face aux défis des temps actuels : la destruction de l'environnement, l'éclatement des relations personnelles, l'érosion des valeurs, la disparition du patrimoine culturel », raconte l'auteure. Simone Chaput est professeure de langue et de littérature françaises et elle a publié en français cinq romans et un recueil de nouvelles. Elle reçoit une bourse de 5 000$ pour ce prix qui récompense la littérature francophone canadienne.

CHRYSTINE BROUILLET AUTREMENT

Les différents parcours de la Promenade des écrivains s'avèrent une merveilleuse façon de découvrir la ville de Québec à travers le regard des écrivains. Les itinéraires proposés portent des noms évocateurs comme « Le petit monde de Roger Lemelin », « Jacques Poulin, les sentiers du réconfort » et « *Le premier jardin* d'Anne Hébert ». Cette année, un parcours inédit, « La basse-ville de Chrystine Brouillet », s'ajoute à celui qui s'intitule « Sur la piste de Maud Graham » pour explorer l'univers du célèbre personnage de détective de l'écrivaine Chrystine Brouillet. Afin de souligner les vingt-cinq ans de carrière de Maud Graham, un magnifique livre, illustré par les photographies de Renaud Philippe, paraît le 20 juin sous le titre *Sur la piste de Maud Graham. Promenades et gourmandises* (Parfum d'encre). Chrystine Brouillet et Marie-Ève Sévigny, directrice de la Promenade des écrivains, signent cette publication qui présente quarante recettes et huit promenades qui suivent les traces de Maud Graham dans ses enquêtes à Québec et à Montréal et dans ses lieux gourmands préférés. Pour la liste complète des parcours et autres informations : www.promenade-ecrivains.qc.ca.

DEUX ESSAIS CHEZ HÉLIOTROPE



Deux essais qui se font écho viennent de paraître chez Héliotrope : *Diamanda Galás* de Catherine Mavrikakis (*Le ciel de Bay City, Les derniers jours de Smokey Nelson*) et *Nan Goldin* de Martine Delvaux (*C'est quand le bonheur?, Les filles en série*). Ce projet, se retrouve sous le titre « Guerrière et gorgone » et présente deux exercices d'admiration d'artistes, soit de la photographe Goldin et de la chanteuse Galás. Ces dernières ont en commun d'avoir vécu l'arrivée du sida et des deuils. Goldin a vécu la perte de sa sœur qui s'est suicidée : « Depuis ce jour, Goldin traverse la vie avec, au bout du bras, une lentille qui est son bouclier contre l'adversité du monde. » Ce n'est pas la première collaboration des deux auteures; elles ont notamment signé ensemble *Ventriloquies* (Leméac). Ces deux essais personnels se lisent comme des romans, permettent de découvrir deux femmes guerrières méconnues et de prendre conscience du cataclysme provoqué par le sida dans les années 80.

NOUVEAU

CHAQUE MOIS, CINQ LIVRES À DÉVORER :

UNE SÉLECTION DE VOS LIBRAIRES INDÉPENDANTS

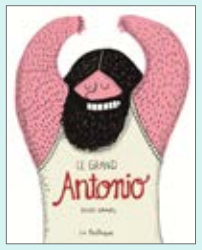
Onze libraires indépendants œuvrant toutes et tous au sein de l'une des 88 librairies membres de notre coopérative échangent virtuellement à propos des livres qui viennent de paraître. Résultat des discussions passionnées et passionnantes, ce comité choisira chaque mois cinq livres, tous genres confondus. Cette sélection sera ensuite mise de l'avant dans les librairies de notre réseau.

Cette initiative est non seulement une belle occasion de promouvoir des livres considérés comme étant particulièrement remarquables, mais aussi de valoriser le rôle essentiel du libraire.

Les libraires CONSEILLENT

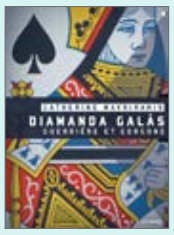
LA SÉLECTION DE JUIN

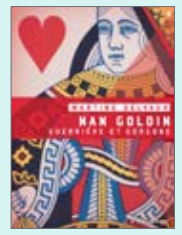
J'AIME LES FILLES d'Obom (L'Oie de Cravan)
« Dix histoires de *coming out*, mais surtout dix histoires de premières amours, d'acceptation de soi, de premières fois. Des anecdotes magnifiquement racontées dans lesquelles chacun peut se retrouver. » **Nathalie Ranger, librairie Alire (Longueuil)**



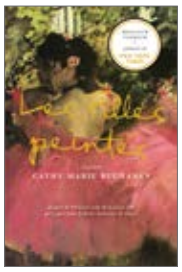
LE GRAND ANTONIO d'Élise Gravel (La Pastèque)
« C'est avec un humour teinté de tendresse qu'Élise Gravel nous raconte le Grand Antonio… Un album-hommage sans censure qui fera découvrir ce personnage mythique aux petits et qui aura un parfum de nostalgie pour ceux qui ont déjà croisé le géant dans les rues de Montréal. » **Christine Turgeon, librairie Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)**

DRAMA QUEENS de Vickie Gendreau (Le Quartanier)
« Lire *Drama Queens*, c'est un peu s'aventurer dans ce que la littérature a de plus déroutant et à la fois de plus contemporain. Une lecture où la forme éclatée n'empêche en rien une structure cohérente et efficace. Loin de la Chronique d'une mort annoncée, Gendreau signe ici un plaidoyer pour une littérature vivante et libre. » **Jérémy Laniel, librairie Carcajou (Rosemère)**





NAN GOLDIN ET DIAMANDA GALÁS
de Martine Delvaux et Catherine Mavrikakis (Héliotrope)
« *Nan Goldin* et *Diamanda Galás* : deux essais qui se répondent par échos, deux œuvres puissantes, stylisées et empreintes de sensibilité. À lire, à creuser et à faire résonner. » **Marie-Ève Blais, librairie Monet (Montréal)**



LES FILLES PEINTES de Cathy Marie Buchanan (Marchand de feuilles)
« Pauvreté, prostitution, absinthe et grands ballets de l'Opéra se croisent dans ce roman historique inspiré de faits vécus. L'atmosphère des boulevards parisiens du 19e siècle et des quartiers pauvres de Montmartre, à cette époque où l'espoir et l'acharnement ne peuvent rivaliser avec les inégalités sociales, nous rappelle l'univers de Zola. Un roman que l'on voudrait ne pas refermer. » **Audrey Martel, librairie l'Exèdre (Trois-Rivières)**

LA SÉLECTION DE MAI

Pour connaître la sélection du mois de juillet 2014, consultez **revue.leslibraires.ca** ou **leslibraires.ca**.

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

LIVRES PAPIER & NUMÉRIQUES

DEPUIS 1967

Service aux collectivités

NOUVELLE ADRESSE
10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5
Tél. : 514 384-4401

maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca

Les libraires CRAQUENT !

EN FINIR AVEC EDDY BELLEGUEULE

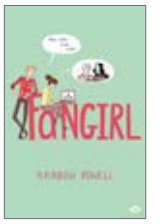
Édouard Louis, Seuil, 220 p. 25,95$

Pauvreté, violence et discrimination se partagent les pages de ce récit choquant en raison de son actualité. Élevé en Picardie au début des années 90, Eddy grandit au sein d'une famille dysfonctionnelle. Il est différent. Parce qu'un jeune garçon c'est fort, ça se bagarre, ça aime les filles, n'est-ce pas? Entre un père alcoolique, une mère honteuse et un grand frère violent, il comprend trop tôt dans la vie que c'est chacun pour soi, seul au combat. Une lecture poignante qui témoigne d'une grande souffrance humaine et qui mérite d'être consommée avec attention, car qui tend l'oreille entendra sonner l'écho d'un cri de douleur bien enfoui entre les lignes, derrière la plume sincère d'Édouard Louis.

Chanel Cousineau Carcajou (Rosemère)

FANGIRL

Rainbow Rowell, Milady, 506 p., 29,95$



Les jumelles Cath et Wren ont toujours tout partagé : leur chambre, leurs vêtements et surtout leur amour de la série de livres « Simon Snow ». Mais lors de leur entrée à l'université, Wren décide de ne pas cohabiter avec sa sœur et s'éloigne de celle-ci. Sans repères et terrifiée à l'idée d'affronter le monde sans sa jumelle, Cath se réfugie dans sa passion de toujours : l'écriture de *fanfiction* de « Simon Snow ». Rowell présente avec brio de jeunes adultes en difficulté d'adaptation sociale et en quête identitaire. À la fois drôle et touchant, *Fangirl* explore avec tendresse la culture *Fan* et nous rappelle qu'il y a peu de liens aussi forts que celui qui unit un livre et son lecteur.

Stéphanie Deguire Carcajou (Rosemère)

EXPO 58

Jonathan Coe, Gallimard, 330 p., 37,95$

Exploitant le contexte historique très riche de l'Exposition universelle de Bruxelles, tenue en 1958, le roman de Jonathan Coe emprunte les codes chers à Ian Fleming pour tricoter un récit fantasque. Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, un vent d'espoir, de collaboration et de paix universelle souffle sur le monde. Du moins en apparence, puisqu'en réalité les services secrets de chaque État sont déjà engagés sur la voie de la guerre froide, assemblés autour de deux pôles : les États-Unis et l'URSS. Thomas Foley, fonctionnaire banlieusard, va se retrouver à son propre étonnement catapulté parmi cette lutte, loin de son quotidien bien réglé. Humour anglais, personnages fascinants et suspense obsédant font d'*Expo 58* une lecture des plus agréables.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

LE GARÇON QUI VOYAIT DES DÉMONS

Carolyn Jess-Cooke, JC Lattès, 396 p., 19,95$

Voici un style de roman que j'aime bien. Alex voit des démons, dont l'un en particulier est son ami et son protecteur (mais la plupart du temps son persécuteur) : Ruen. Dre Anya est psychiatre, spécialisée dans la schizophrénie infantile. Tout au long du roman, la question demeure : Alex est-il schizophrène ou voit-il réellement des démons? Parfois on penche d'un côté et parfois de l'autre. Ce qui est magique avec la littérature, c'est que l'on peut croire que les deux options sont possibles, et Carolyn Jess-Cooke joue très bien sur ces impressions. Bref, je suis resté sur les dents jusqu'à la fin du roman avec un réel plaisir! J'ai été, comme qui dirait, possédé par l'histoire! À lire!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

CONTES DE LA NUIT GRECQUE

Anna Angelopoulos, Corti, 382 p., 42,95$

Je me suis risqué à ouvrir un livre de contes d'une maison d'édition que je ne connaissais pas : Corti. Et quelle merveille! Il s'agit de contes grecs jusqu'ici méconnus de madame et monsieur Tout-le-Monde. Les contes sont divisés en thématiques telles que la mère et l'enfant, le cannibalisme et l'inceste, le héros masculin, l'amour ou les énigmes. Si vous êtes un tant soit peu amateur de contes de tous genres, vous serez comblé! Le plus troublant est de se retrouver dans un conte qui nous rappelle étrangement quelque chose de connu… « Chatte des cendres », par exemple, est tout à fait l'histoire de Cendrillon! C'est finalement un livre que je vais garder sous la main pour le relire souvent. Certains contes feront également la joie des enfants!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

S.

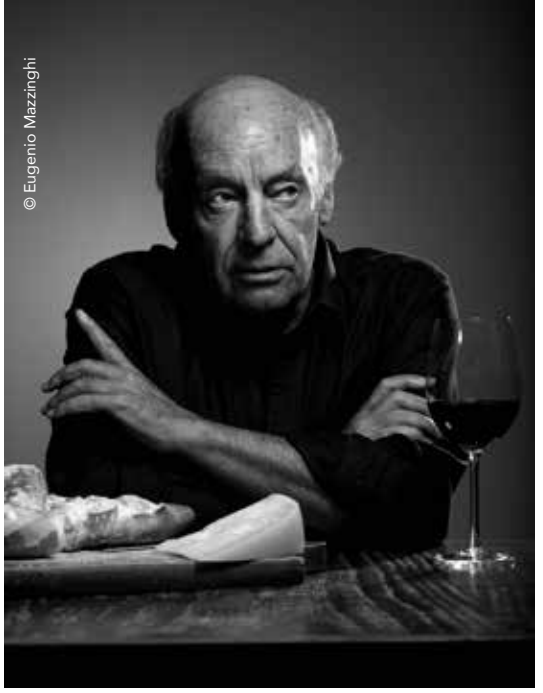
J.J. Abrams et Doug Dorst, Michel Lafon, 416 p., 32,95$

Si vous êtes comme moi, un amoureux du livre, non pas juste de son contenu, mais aussi de l'objet, il est impossible que vous restiez impassible devant celui-ci! Sorti de son coffret, il se présente comme un vieux roman des années 40 ou 50, à la couverture usée et aux pages jaunies. Il y a une étiquette de code de bibliothèque sur la tranche et même une série de dates de retour à la toute fin. Second constat : il est bourré de documents tels que des cartes postales, des photos, etc. Ensuite, nous constatons qu'il est annoté du début à la fin par deux personnes, qui s'avèrent nos personnages principaux. Et le roman lui-même : le chant du cygne du fameux Straka, un auteur mystérieux. Et qu'est-ce que le S.? Dois-je vous convaincre davantage? Du bonbon!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ARTICLE

EDUARDO GALEANO
Ennemi de l'oubli


© Eugenio Mazzinghi

Il serait difficile, voire vain, de tenter d'insérer dans une seule case l'œuvre de l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano tant son écriture est protéiforme, décloisonnant les genres à qui mieux mieux pour ainsi laisser naître ce qu'il faut de liberté à une parole authentique alimentée par une multitude de voix qui se déploient à travers le temps et l'espace.

Par Christian Girard, de la librairie Pantoute (Québec)

Empruntant autant au conte qu'à la chronique historique, aux légendes qu'aux fulgurances poétiques de quelques graffitis, tout dans son écriture aspire à faire entendre les voix qui composent le vaste chœur du tout aussi vaste spectre des luttes populaires d'Amérique latine, en particulier, mais aussi de partout. Depuis la publication de son premier ouvrage d'importance en 1971, *Les veines ouvertes de l'Amérique latine*, ce journaliste, romancier, essayiste né à Montevideo en 1940 n'a eu de cesse de pourfendre et de dénoncer les violences colonialistes et capitalistes à l'origine du pillage éhonté de ce coin du monde qui ont toujours été faites au détriment des classes populaires et des peuples autochtones. Chassé par la dictature militaire, qui tint sous sa botte son Uruguay natal de 1973 à 1985, cet exilé politique et poétique est tout aussi capable de chanter les beautés du monde que de faire entendre les espoirs et les rêves d'un monde qui vit malgré tout ce qui conspire à rendre la vie insupportable. Car chez Galeano, les vaincus et les dépossédés font partie de l'histoire et ont aussi une histoire, une multitude d'histoires, à raconter et à vivre afin de transformer la terre en quelque chose d'habitable pour tous. Et heureusement pour nous, une partie non négligeable de cette œuvre est maintenant accessible grâce à la plus que louable initiative de la maison d'édition québécoise Lux de publier, depuis 2010, quelques titres de Galeano d'une pertinence vitale en ces temps troubles qui sont les nôtres.

Incandescence de l'histoire

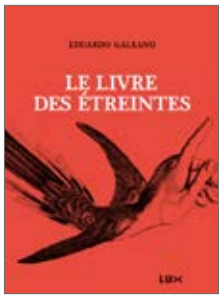
La plus récente parution d'Eduardo Galeano chez Lux (printemps 2013) est en fait la réédition en un seul volume des trois volets qui composaient une trilogie parue il y a quelque trente ans et qui s'intitule toujours *Mémoire du feu*. Ce volumineux triptyque constitue une ambitieuse fresque historique qui se déploie sur plusieurs siècles, depuis les lointains récits fondateurs des peuples autochtones des Amériques jusqu'aux années 80. D'emblée, Galeano ne cache pas l'orientation de sa lecture de l'histoire en écrivant dans le texte de présentation de l'ouvrage : « Je n'ai pas voulu écrire un ouvrage objectif. Même si je le souhaitais, je ne pourrais le faire. Ce récit de l'histoire n'a rien de neutre. Incapable de rester à distance, je prends parti : je l'avoue et n'en éprouve aucun remords. Toutefois, chacun des fragments de cette vaste mosaïque repose sur une solide base documentaire et se déploie en toute liberté. Tout ce que je raconte ici, certes à ma façon, a vraiment eu lieu. Je voudrais que le lecteur sente que ce qui s'est passé continue de se produire au moment même où j'écris ces lignes. »

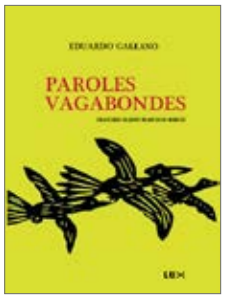
La première partie, intitulée *Les naissances*, raconte des mythes fondateurs visionnaires et empreints de sagesse, glanés dans la mémoire des différentes populations qui habitaient alors tout le territoire de l'Amérique précolombienne. Un renversement de perspective en quelque sorte, au regard de l'histoire officielle, et qui donne la mesure, on ne peut plus crûment, du choc de civilisations produit par l'arrivée des soi-disant découvreurs du Nouveau-Monde. Tous les Colomb et autres Cortès déboulent alors sur le continent avec leur quincaillerie cléricale et guerrière, ouvrant à grands coups de sabre la voie à des siècles de violence coloniale, de servitude et d'exploitation insensée au nom de la sacro-sainte civilisation chrétienne. L'histoire se poursuit donc avec fureur, de page en page, tout au long des deux dernières parties, *Les visages et les masques* ainsi que *Le siècle du vent*. Un feu roulant qui raconte non seulement l'Amérique latine, ses guerres, ses révolutions, ses dictatures, mais aussi notre monde contemporain et ses fondements, tant le passé s'incarne, à travers l'écriture de Galeano, totalement indissociable du présent.

Les travaux et les jours, les rêves et les nuits

Lors d'un entretien accordé au *Magazine littéraire*, il y a plus de trente ans, Eduardo Galeano, à qui l'on avait demandé de définir la littérature, répondit ainsi : « Un livre est une gâchette : il ne se réalise que s'il déclenche chez le lecteur un mécanisme d'imagination, d'intelligence, de mémoire vivante, bref, les forces créatrices que chacun porte en soi. » Si cette dernière idée est bien manifeste au sein de *Mémoire du feu*, elle est carrément détonante dans tout le contenu des trois autres titres parus précédemment chez Lux. En effet, *Le livre des étreintes*, *Paroles vagabondes* ainsi que *Les voix du temps* déclenchent chez le lecteur un mouvement fascinant, le faisant voyager à travers le temps et l'espace, au moyen de textes courts et libres de toute chronologie. Une salve d'inspiration traverse littéralement ces trois volumes et charrie tout un cortège d'anecdotes, parfois personnelles (les années d'exil largement évoquées dans *Le livre des étreintes*), parfois sous forme de contes (comme en regorgent les *Paroles vagabondes*), mais aussi sous forme d'historiettes sur le monde, avec que ses insoutenables laideurs et ses enivrantes beautés.

L'ensemble constitue une sorte de trilogie, par la forme et les couleurs respectives des titres : orange, jaune et bleu. Les illustrations accompagnant les livres font, à leur manière propre, écho au contenu qu'elles évoquent. Gravures et collages, signés de la main de Galeano, donnent une touche surréaliste aux *Étreintes*; les talents du graveur sur bois José Francisco Borges, originaire du Nordeste brésilien, ajoutent une fraîcheur d'expression propre à l'éloquence des arts populaires aux contes et aux fenêtres sur le monde que nous proposent les *Paroles vagabondes* de l'écrivain. Et, finalement, *Les voix du temps* trouvent un vibrant écho dans les illustrations, à la fois primitives et sans âge collectées chez les Indiens de la région de Cajamarca, au Pérou, par Alfredo Mires Ortiz.





© Céline Kim

CATHY MARIE BUCHANAN

Le grand ballet des mots

C'est sous des reproductions des Danseuses de Degas qu'adolescente, Cathy Marie Buchanan pratiquait le ballet plusieurs soirs par semaine. Quelques décennies plus tard, devenue écrivaine, la Torontoise voyait un documentaire sur les origines de la *Petite danseuse de quatorze ans*, célèbre sculpture du peintre français. Il n'en fallait pas plus pour que naisse *Les filles peintes*, grande fresque de la Belle Époque parisienne inspirée de la vie de cette ballerine mythique et des célèbres procès criminels de la même période. Portrait d'une ex-danseuse à la plume aussi valsante que poignante.

Par Claudia Larochelle

Il s'agit de près de cinq cents pages ciselées et coulantes comme un grand ballet, mettons *Onéguine*, le préféré de Cathy Marie Buchanan à cause de sa grande charge émotive. Pas étonnant d'ailleurs que ce difficile chef-d'œuvre de la danse se passe à trois niveaux à la fois : au sol, dans l'air et entre les deux. Dans *Les filles peintes* aussi. D'abord, il y a les sœurs Van Goethem : Marie, la ballerine qui inspire Degas, et son aînée, Antoinette, amoureuse d'un bien mauvais garçon… Puis, il y a la société parisienne, ce qui s'y passe en marge. Et, enfin, au cœur du texte, il y a cette relation sororale qui relie tous les thèmes. Ces sujets témoignent d'ailleurs du savoir-faire et des connaissances de l'écrivaine sur le ballet durant une période précise de l'Histoire.

« Je suis allée à Paris, j'ai trouvé le studio de Degas et l'édifice où vivait Marie Van Goethem. J'ai assisté au cours de ballet de jeunes filles de 14 ans à l'Opéra de Paris. Même si trente ans et un océan les séparaient de mes propres années à la barre, j'ai été frappée de constater à quel point les exercices, les corrections et la musique me semblaient familiers. Cela m'a fait penser que, même si Marie et moi avons vécu des existences très différentes, nos expériences dans le studio de danse étaient sans doute très semblables », estime Cathy Marie Buchanan, qui est professeure diplômée de l'Imperial Society of Teachers of Dancing, une prestigieuse école londonienne.

Écrire comme entrer en religion

Dans son cas, le ballet a certainement contribué à former l'écrivaine qu'elle est devenue. Ne serait-ce que pour la rigueur et la discipline que les deux formes d'art exigent. « Je suis une écrivaine disciplinée; je me mets au travail à 8h30, cinq jours par semaine, et j'écris pendant au moins quatre heures. Pour moi, c'est important de faire passer l'écriture avant les réponses à mes courriels, les messages publiés sur Facebook ou sur Twitter, l'organisation des rencontres de clubs de lecture sur Skype, etc. Sinon, la journée peut facilement y passer », raconte-t-elle.

C'est chez elle, à Toronto ou dans la petite maison qu'elle possède dans la région des lacs Kawartha, que *Les filles peintes* a été écrit, fruit de trois ans et demi de labeur, dont six mois de recherches. Un travail colossal pour cette mère de trois garçons qui ne fait pas les choses à moitié. Tellement, qu'elle admet même se laisser emporter par une sorte de tourbillon fascinant lorsqu'elle est concentrée. « Quand j'écris, je poursuis toujours le même objectif : me perdre dans les mots que j'aligne sur la page. À certains moments, en levant les yeux de l'ordinateur, je suis hébétée. Il me faut quelques secondes pour comprendre que je suis assise à mon bureau, et encore un certain temps pour me situer : est-ce le matin ou l'après-midi? Est-ce que j'ai dîné? Mon esprit est perdu à une autre époque, dans un autre lieu, une autre vie. C'est dans ces moments-là que j'écris le mieux », estime l'auteure, dont les mots ont été traduits en français et de manière admirable par Annie Pronovost.

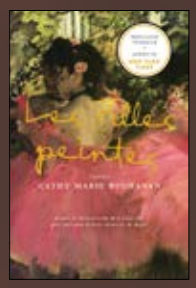
Cet abandon guette aussi le lecteur appelé à plonger dans la Belle Époque… « J'ai découvert la relation parfois abusive qui unissait les riches abonnés du Ballet de l'Opéra de Paris et les danseuses de ce temps, souvent très pauvres et très jeunes. Comme la plupart des gens de notre société moderne, je pensais que le ballet avait toujours été un art noble pratiqué par des jeunes filles privilégiées, et ce fut une révélation pour moi de découvrir ses côtés plus sordides dans le Paris des années 1880 », déclare-t-elle.

Degas, Zola et la prédestination

Si, pendant la Belle Époque, le ballet camouflait à travers ses costumes et maquillages les défauts de la vie difficile de plusieurs familles, paradoxalement, dans ce roman-ci, il est question de *L'Assommoir* de Zola, qui porte, lui, sur les gens du peuple qui ne dissimulent pas leur odeur authentique. « Oui, *L'Assommoir* reflète de plusieurs façons l'expérience de Marie et Antoinette, mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle je l'ai intégré dans la trame des *Filles peintes*. Zola et Degas, avec *L'Assommoir* et la *Petite danseuse* respectivement, ont exploré l'idée selon laquelle le caractère et le comportement d'un individu donné sont prédestinés, une notion sur laquelle Marie s'interroge dans *Les filles peintes*. Dans le passage suivant, notamment, le lecteur constate à quel point la question turlupine la grande sœur : « *Nous nous tournions et nous retournions sans cesse sur notre matelas. Le rêve de Marie grandissait, et moi j'avais l'impression de rapetisser jusqu'à n'être qu'une poussière. Je me suis demandé si cet élan formidable de Marie, d'une part, et ma propre chute, d'autre part, étaient la volonté du Ciel.* »

Aussi, concernant *L'Assommoir*, des jeunes criminels dont on suit un procès dans le roman s'étaient, comme dans l'histoire de Buchanan, réellement rencontrés alors qu'ils figuraient dans une adaptation théâtrale du célèbre texte naturaliste publié en 1876. « L'occasion d'intégrer le roman de Zola m'a paru trop belle pour ne pas la saisir. », précise celle qui est née et qui a grandi tout près des légendaires chutes Niagara… en compagnie de ses trois sœurs! Cet élément du roman n'est surtout pas anodin.

« Ayant trois sœurs moi-même — que j'aime toutes profondément, malgré quelques disputes inquiétantes à l'adolescence —, j'ai souvent réfléchi aux mystères des liens entre sœurs, qui sont faits à la fois de rivalité et d'amour profond. Je pense qu'il était inévitable que mon histoire fasse un gros plan sur la relation entre les deux sœurs. Que ce soit délibéré ou non de la part d'un écrivain, ses préoccupations trouvent naturellement leur chemin jusque sur la page. »



LES FILLES PEINTES
Marchand de feuilles
486 p. | 34,95 $

DES MAISONS D'ÉDITION DE L'ACADIE, DE L'ONTARIO ET DES PRAIRIES QUI PUBLIENT EN FRANÇAIS ?!?

AVOSLIVRES.CA
UNE LITTÉRATURE
«UNIQUE»

RECF
info@recf.ca
facebook.com/recf.ca
twitter.com/RECF_

Patrimoine canadien Canadian Heritage
Le Conseil des Arts du Canada The Canada Council for the Arts
ONTARIO ARTS COUNCIL CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

ET NOS YEUX DOIVENT ACCUEILLIR L'AURORE
Sigrid Nunez, Rue Fromentin
406 p., 34,95$

Issues de mondes différents, colocataires à l'université en 1968, Georgette et Ann se lient d'amitié. Georgette se remémore leur histoire lorsqu'elle apprend qu'Ann a été condamnée pour meurtre. Ce roman traite des idéaux de la jeunesse, des souvenirs et de ce qui nous construit comme individu.

L'HOMME QUI AVAIT SOIF
Hubert Mingarelli, Stock
154 p., 26,95$

Le mot juste, le ton adéquat, l'histoire habile. Mingarelli nous plonge dans un Japon sous l'occupation américaine, alors qu'un ex-combattant meurtri est aux prises avec une soif insatiable, des cauchemars de guerre et un seul but : retrouver son sac, oublié dans un train.

LA FEMME DE L'AVIATEUR
Melanie Benjamin, Michel Lafon
432 p., 29,95$

Dans ce roman d'une telle précision historique qu'il frôle la biographie, on découvre Spencer Morrow, épouse du célèbre pilote Charles Lindbergh. L'histoire d'une femme forte, féministe et indépendante, mais aussi d'un couple – avec ses beautés, ses travers et ses épreuves (kidnapping de leur premier enfant)–, qui a ouvert les portes du ciel.

DIEU ME DÉTESTE
Hollis Seamon, La belle colère
276 p., 29,95$

Aux soins palliatifs d'un hôpital, Richard Casey n'a pas encore 18 ans et il est condamné parce que Dieu le déteste. Épris de liberté et d'urgence de vivre, il brave la mort. Un roman pétillant, drôle, et surtout, un hymne à la vie émouvant qui vous charmera.

LA POSITION
Meg Wolitzer, Sonatine
398 p., 39,95$

En 1975, Paul et Roz publient un guide du plaisir amoureux, illustré par des dessins d'eux dans différentes positions. Encore marqués par la découverte de cette publication, leurs enfants se cherchent à l'âge adulte et tentent de s'affranchir des frasques de leurs parents. Une saga familiale captivante.

Les libraires CRAQUENT !

MONDE SANS OISEAUX
Karin Serres, Stock,
106 p., 21,95$

On pénètre avec bonheur dans cet étrange univers de conte, si imagé que l'on en vient, au cours de sa lecture, à souvent se demander quel effet il aurait pu produire sous forme de bande dessinée. Maisons roulantes permettant d'éviter les déluges venus du lac et porcs phospho-rescents et amphibies peuplent l'imaginaire de ce bref roman onirique. Les atmosphères et les images évoquées suffisent à pallier le manque de progression de la narration. On pense entre autres à cette forêt de cercueils qui jonche le fond du lac depuis que les villageois ont lancé la coutume de cet étrange cimetière marin. On s'enthousiasme moins à suivre le cheminement intérieur ou extérieur des personnages que celui des saisons passant sur ces formidables paysages.

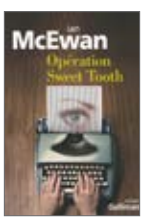
Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

L'ART D'ÉCOUTER LES BATTEMENTS DE CŒUR
Jan-Philipp Sendker, JC Lattès,
316 p., 29,95$

Des mots qui enchantent, une atmosphère remplie de sentiments où s'entrecroisent rejet, peine, désespoir, mais aussi découvertes et force, ainsi qu'un amour à nul autre pareil. Des personnages attachants que l'on ne peut abandonner. Dès la première page, on se retrouve envoûté par cette histoire fascinante qui fait découvrir la Birmanie, celle de la campagne, des gens pauvres, empreinte de rites anciens et spirituels. Vous ne pourrez que partager les malheurs de Tin Win, mais également sa grande force intérieure et le mystère qui enveloppe le cours de son existence; cet homme possédait un don si particulier, celui d'entendre tous les battements de cœur et leur signification. Ce roman n'est que beauté.

Louise Poulin Carcajou (Rosemère)

OPÉRATION SWEET TOOTH
Ian McEwan, Gallimard,
440 p., 37,95$



Dans l'univers de la guerre froide de l'Angleterre des années 70, Serena Frome, liseuse compulsive et médiocre mathématicienne, est recrutée par le MI5. Désenchantée par ce travail fastidieux dans une ambiance morose, elle doit sa planche de salut à l'opération Sweet Tooth. Serena doit recruter un jeune auteur prometteur et anticommuniste et l'aider à propager ses idées. L'amour s'invite dans l'histoire et met à l'épreuve le professionnalisme de Serena. Derrière cette histoire de services secrets se cache un roman rythmé et captivant faisant l'analogie entre l'écriture et l'espionnage. Les résumés des nouvelles du jeune auteur disséminés à travers le récit titillent notre imaginaire et sont plus efficaces que le roman lui-même.

Francis Lefebvre Carcajou (Rosemère)

LE RETOUR DU VIEUX DÉGUEULASSE
Charles Bukowski, Grasset,
348 p., 32,95$

On avait eu le *Journal d'un vieux dégueulasse* qui, en 1969, révélait Charles Bukowski au monde entier. Dans cette publication, on pouvait lire un choix de chroniques que Bukowski avait signées dans les pages d'un journal *underground* de Los Angeles, *Open City*. Tout n'avait pas été publié. Heureusement, *Le retour du vieux dégueulasse* vient sauver de l'oubli les textes négligés. Et qui n'ont rien à voir avec des restes! Vraiment pas. On a là, sous les yeux, du Bukowski de grand calibre. Ses gueules de bois, sa misanthropie et son humour ravageur sont réunis en un cocktail explosif que son écriture et son inimitable et très éloquent air de rien lancent à la gueule du monde avec un élan rare. De quoi ravir les inconditionnels du vieux Buk!

Christian Girard Pantoute (Québec)

LE PAYS DU LIEUTENANT SCHREIBER
Andréï Makine, Grasset,
216 p., 27,95$

Andréï Makine rend ici hommage à Jean-Claude Servan-Schreiber tentant de publier ses mémoires qui se heurteront au refus des éditeurs et à l'indifférence du lectorat. *Le pays du lieutenant Schreiber* est un vibrant plaidoyer adressé à ce jeune soldat qui, à 22 ans, défend son pays avec courage et conviction, mais qui doit affronter l'indifférence et l'antisémitisme. Raconté avec colère et tristesse envers cette France qui ne sait pas reconnaître ses véritables héros oubliés, une France qui se complaît dans la gloire des footballeurs et le *glamour* de ses stars. Les mots de Makine, sublimes de simplicité et de lucidité, nous transportent dans ces années de guerre avec un réalisme qui nous imprègne et nous font réaliser toute l'ampleur de cette page de l'histoire trop vite oubliée.

Line Miron Carcajou (Rosemère)

RÉPARER LES VIVANTS
Maylis de Kerangal, Verticales,
280 p., 31,95$

Il y a d'abord ce surf matinal, aux aurores, entre amis. Puis cet accident, lors du retour. Son copain au volant s'endort; Simon est éjecté du véhicule et sa tête termine son parcours sur un arbre. Mort cérébrale. Il y a ensuite ces 24 heures où de petits et grands acteurs se mettront en branle pour réaliser l'impossible. Sauver une vie. Dans cette épopée clinique où le cœur de l'un ira trouver le corps de l'autre, Maylis de Kerangal nous démontre tout son talent par une écriture toute en retenue et en beauté. Une ode à la vie et au progrès mise en lumière par une prose chaude contrastant avec le froid chirurgical de son sujet. *Réparer les vivants* se lit comme on regarde un plan-séquence au cinéma, sans temps mort aucun; l'écriture tient sur un fil par un dosage et un équilibre frôlant la perfection.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

© John Foley

ÉDOUARD LOUIS
Aux armes, citoyens!

Le livre aurait pu s'appeler *En finir avec la violence*. Ou peut-être *avec le regard de l'autre, le jugement, l'intimidation, le passé*. Le livre s'appelle plutôt *En finir avec Eddy Bellegueule*. Car Édouard Louis souhaitait faire disparaître ce nom qu'il a porté durant les vingt-et-une premières années de sa vie. Eddy Bellegueule n'est plus. Il serait mort de toute façon. Avec ou sans Édouard Louis.

Par Dominique Lemieux

« Ce livre, je l'ai écrit contre ce qu'il restait d'Eddy Bellegueule en moi », raconte le Français lors de son passage à Québec. En un an, le parcours du jeune écrivain aux perçants yeux bleus a été bouleversé. *En finir avec Eddy Bellegueule*, paru au début 2014, est devenu le livre-événement du printemps littéraire, attirant l'attention des médias, qui ont parfois couvert l'ouvrage de façon « déshonorante », dixit l'écrivain. L'auteur n'en revient toujours pas : « Au début, je rêvais de vendre 800 exemplaires. Aujourd'hui, je peine à croire que 200 000 personnes l'ont lu. »

Rien ne promettait Édouard Louis à ce destin. Né dans un petit village du nord de la France (Hallencourt, en Picardie), ostracisé pour son caractère efféminé, intimidé par ses pairs, jugé par sa propre famille, élevé dans un monde sans contact avec la culture ou la littérature, Eddy Bellegueule n'avait qu'une envie : fuir. Tirer un trait sur sa vie, sur son histoire. Refuser de correspondre aux attentes de son milieu. Son souhait : se construire une nouvelle identité. La sienne. Celle qu'il a toujours eue. Quand il en a eu la chance, il a quitté son village pour la ville. Les dés étaient jetés : Eddy Bellegueule allait bientôt mourir.

Au détour des pages de l'autofiction, Édouard Louis décrit cette enfance sombre. Il n'épargne aucun détail, égratignant au passage ses proches. La violence est frappante, la tension, continue. « L'enjeu de ce livre était de partir de la violence comme matériau. La violence devait devenir un espace de création littéraire. En écrivant, c'est précisément tout ce qui me semble trop intime, trop indécent, trop violent qui mérite d'être dit. Il faut dire ce qui est normalement astreint au silence. »

La réflexion sur son œuvre est sincère : « En littérature, on parle de sujets qui sont les nôtres, on essaie de relier la littérature à la vie. Mon livre fait appel à la parole : je souhaite mettre des mots sur des expériences silencieuses. » Et cet objectif, il l'atteint de façon authentique et universelle : « J'avais très peur avant la publication, car je savais que je me révélais beaucoup. J'avais honte de ce nom et, pourtant, je le mettais de l'avant dans la sphère publique… » Il consent qu'on ne puisse jamais tout à fait rompre avec le passé : « C'est vrai que je conserve toujours des traces de mon enfance. Mais, plutôt que d'être joué par ce passé, je préfère jouer avec lui. »

C'est grâce à la littérature qu'il crée cette rupture entre l'avant et l'après, entre Eddy et Édouard. « Il existe des lieux, des époques où il est impossible de vivre sa vie. La fuite est une décision courageuse. C'est beau, fuir. C'est même nécessaire. Il s'agit d'un mode de résistance. Comme Xavier Dolan, je célèbre ce nouvel art de la fuite. »

Xavier Dolan revient à quelques reprises dans la conversation. L'homme admire l'œuvre du cinéaste, salue son indépendance, sa pertinence. Édouard Louis se voit-il, à l'instar de Dolan, comme un symbole de la nouvelle génération? « Aucunement, s'exclame l'homme de 21 ans, mais si je peux faire une différence, tant mieux. »

Et si Eddy Bellegueule n'était jamais parti de son patelin, que serait-il devenu? Édouard Louis devient silencieux, puis il poursuit : « C'était partir ou mourir. » Il est parti, heureusement. Et, depuis la parution de l'ouvrage, on lui écrit de partout sur la planète pour lui raconter des histoires similaires. Après un trop bref passage au Québec – il n'aura d'ailleurs pas eu le temps de voir les baleines qu'il souhaitait tant observer –, il s'envolera vers le Kosovo où son livre sera publié.

Pour l'étudiant en sociologie, la lutte se poursuit. D'autant plus à l'heure de la montée de l'extrême droite en France, qui vient de voir le Front national remporter les élections européennes. Le sujet l'indigne : « Je suis révolté, choqué. Selon moi, c'est une preuve évidente de la véracité de mon livre. Les gens qui votent pour le Front national ont l'impression de ne plus exister. C'est un vote de désespoir pour un parti qui leur donne l'impression de reprendre le dialogue avec eux. »

Avec Édouard Louis, la politique côtoie étroitement la fiction : « Ce livre est une arme. Il n'y a pas de littérature sans politique. Pour moi, si la littérature n'est pas là pour changer le monde, elle ne vaut pas la peine. Si la littérature ne prend pas de risque, à quoi sert-elle? Je suis stupéfié par le peu d'insurrection qui traverse une vie. Comment peut-on en venir à accepter de voir quelqu'un sur le sol, mendier, sans vouloir prendre les armes? »

Son livre est une arme. Une arme de reconstruction massive.

EN FINIR AVEC EDDY BELLEGUEULE
Seuil
220 p. | 25,95$

ENTREVUE

© Sylvie Lancrenon

KATHERINE PANCOL

Tout prendre

Par Alexandra Mignault

Avec plus de 6 millions d'exemplaires vendus en France et des traductions dans vingt-neuf pays, les romans de Katherine Pancol connaissent un succès phénoménal. L'auteure de la trilogie comprenant *Les yeux jaunes des crocodiles*, *La valse lente des tortues* et *Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi* signe encore une fois avec *Muchachas* une fresque familiale foisonnante, parsemée d'amour, d'amitié, de rêves, de secrets, d'épreuves, de trahisons, de doutes, de rires, de larmes : « *La vie, quoi!* »

« Il y a toujours une étincelle qui démarre un livre », révèle Katherine Pancol. Pour cette nouvelle saga, *Muchachas,* qui s'avère en fait un seul livre de 1500 pages divisé en trois tomes, tout a commencé par une scène à laquelle l'écrivaine a assisté sur la terrasse d'un restaurant : une femme s'est fait battre par son mari devant leurs enfants. Katherine Pancol a suivi la victime pour l'aider, mais l'homme s'est interposé et l'a contrainte au silence. De cette scène est née une histoire dans la tête de la romancière et, surtout, de nouveaux personnages : Léonie, une femme battue par son mari Ray Valenti, qui suscite la terreur et règne dans leur village, leur fille Stella, et plusieurs autres qui gravitent autour d'eux. Après la trilogie aux prémices plus légères, une trame plus brutale se met donc en scène cette fois : la maltraitance, les abus, le silence lourd et dommageable qui entoure ces drames, des êtres brisés.

« *La vie est un roman* », dévoile Pancol à la fin du deuxième tome. Il suffit donc de grappiller ici et là des détails qui comptent. Comme cette scène marquante et traumatisante au restaurant, porteuse d'une histoire puisque « *l'écriture sert à voir ce qu'on voudrait oublier* ». L'écrivaine s'est déjà définie comme un « Sherlock Holmes » de l'âme : « C'est très compliqué, l'écriture. C'est beaucoup de choses. Il faut avoir de bons outils. Il faut avoir du vocabulaire pour exprimer exactement ce que l'on ressent. Si vous avez trois mots de vocabulaire, vous ne pouvez pas écrire. Parce que vous n'expliquez pas toutes les nuances de l'âme, du cœur et de l'humeur. […] Ensuite, je pense qu'il faut avoir beaucoup lu pour avoir, sans s'en rendre compte, appris beaucoup de manières de raconter une histoire. […] Il y a la structure qui est importante, le vocabulaire, et l'observation des gens. Parce que vous vous nourrissez des gens, c'est là où il faut être un Sherlock Holmes. Pour observer les gens. Ce qui leur échappe. Et après, il faut avoir un don pour lier tout ça. »

Pendant que Katherine Pancol écrivait le récit de Léonie, la voix d'Hortense, une fille à l'assurance implacable découverte dans *Les yeux jaunes des crocodiles*, s'est manifestée. C'est ce qui explique pourquoi les nouveaux personnages côtoient ceux de la précédente trilogie : « Ils existent tellement, ces personnages, que je me retrouve toujours avec eux. » Mais l'auteure n'avait pas prévu qu'ils reviendraient : « En fait, je ne sais jamais rien. Honnêtement, je ne sais pas. Je laisse faire le hasard et, d'habitude, il fait plutôt bien les choses. »

Danser avec la vie

Les fort jolis titres de Katherine Pancol surgissent également en cours d'écriture, généralement : « Les titres s'imposent, d'un coup ça vous tombe dans la tête, comme dans une boîte à lettres. […] C'est un mystère, les titres. » Pourtant, *Muchachas* semble un titre prédestiné, avec toutes ces femmes qui y déambulent. Des femmes courageuses, résilientes, fortes, qui se démènent, luttent, espèrent, s'enflamment et aiment, malgré tout. Des femmes qui cherchent à être heureuses. « *Le bonheur, il ne faut pas lui courir après, il faut le fabriquer soi-même* », déclare le personnage d'Hortense dans le deuxième tome. Une façon de considérer le bonheur que partage l'auteure : « Le bonheur, c'est quelque chose, entre soi et soi, il faut qu'il vienne de l'intérieur de vous et qu'il ne dépende de personne. »

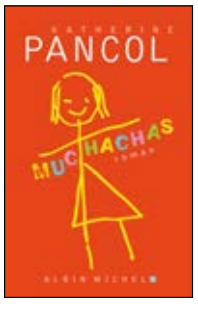
Ce sont donc les femmes qui mènent la danse dans *Muchachas*. C'était le cas également dans cet extrait du roman *Les yeux jaunes des crocodiles* : « *C'est une personne, la vie, une personne qu'il faut prendre comme partenaire. Entrer dans sa valse, dans ses tourbillons, parfois elle te fait boire la tasse et tu crois que tu vas mourir et puis elle t'attrape par les cheveux et te dépose plus loin. Parfois elle t'écrase les pieds, parfois elle te fait valser. Il faut entrer dans la vie comme on entre dans une danse.* […] *Valser, valser, valser. Franchir les épreuves qu'elle t'envoie pour te rendre plus forte, plus déterminée.* » Est-ce la perception de l'écrivaine? « Parfois, la vie vous marche sur les pieds, et vous fait mal et parfois, elle vous emporte et vous fait valser de bonheur. C'est une succession de moments de grand bonheur, des moments de moins grand bonheur, des moments de tristesse. C'est un tourbillon, il faut tout prendre. On ne peut pas prendre que les bonnes choses. Ce n'est pas possible. »

Vivre les bras ouverts

Katherine Pancol prend tout également dans l'écriture : « *Écrire, c'est ouvrir grand les bras et laisser la vie s'engouffrer* ». C'est aussi ce que le lecteur ressent en lisant ses mots : la vie des personnages s'engouffre en lui et il ouvre les bras pour leur faire une place parce que leur histoire le touche, lui va droit au cœur et, surtout, parce que les personnages deviennent réels, attachants; ils existent.

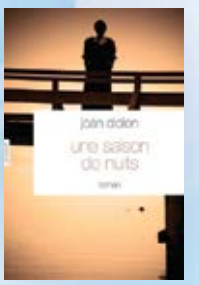
Son succès, Katherine Pancol le doit donc probablement à ses formidables personnages, à son talent pour sonder toutes les nuances de l'âme, au regard qu'elle pose sur le monde et à sa façon d'ouvrir grand les bras, en étreignant la vie, en prenant tout. Malgré les coups durs qu'il faut parfois affronter…

Et voilà, à vous maintenant de plonger dans ce tourbillon…



MUCHACHAS (3 TOMES)
Albin Michel
29,95$ ch.

Des lectures d'été passionnantes!



UNE SAISON DE NUITS
JOAN DIDION
Grasset

Joan Didion n'a pas trente ans lorsque paraît en 1963 *Run River*, premier roman et premier jalon d'une œuvre immense à venir, dont il annonce déjà, à bien des égards, les thèmes, la couleur et l'écriture si particulière.

CONSTRUIRE L'ENNEMI ET AUTRES ÉCRITS OCCASIONNELS
UMBERTO ECO
Grasset

Suite à une conversation dans un taxi new-yorkais avec un chauffeur pakistanais qui ne comprend pas qu'un pays puisse exister sans ennemis, Umberto Eco s'interroge.

UN BON FILS
PASCAL BRUCKNER
Grasset

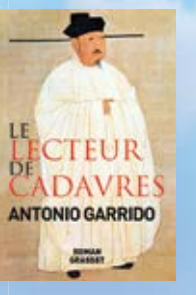
Aussi fort et glaçant que *Vipère au poing*, ce récit est un choc pour le lecteur qui découvre un Pascal Bruckner intime dont la langue, chargée d'émotions et de vérité, se fait poétique et sublime.

UN COUP DE TÉLÉPHONE DU CIEL
SANDRO VERONESI
Grasset

Ce que vivent les protagonistes de ces nouvelles est banal et extraordinaire à la fois, si bien que l'on a envie d'accompagner ces gens ordinaires pour donner un sens à ce qu'ils font. Magistral. De l'auteur de *Chaos calme*.

L'ÉLIXIR DE L'IMMORTALITÉ
GABI GLEICHMANN
Grasset

Une saga familiale : l'histoire de 37 générations. Une valse des sentiments humains du plus abject au plus généreux, une folle farandole, un hymne à la vie.



LE LECTEUR DE CADAVRES
ANTONIO GARRIDO
Grasset

Un best-seller captivant et richement documenté où, dans la Chine médiévale, la haine côtoie l'ambition, comme l'amour, la mort.

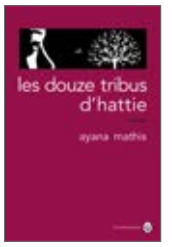
hachette.qc.ca

Organisé par l'Association des libraires du Québec
PRIX JEUNESSE DES LIBRAIRES DU QUÉBEC
FINALISTES 2014
Volet 0-5 ANS QUÉBEC
Volet 0-5 ANS HORS QUÉBEC
Volet 6-11 ANS QUÉBEC
Volet 6-11 ANS HORS QUÉBEC
Volet 12-17 ANS QUÉBEC
Volet 12-17 ANS HORS QUÉBEC
CONCOURS : 1100 $ en prix !
Achetez un de ces livres entre le 26 mai et le 17 septembre 2014 et courez la chance de gagner des prix alléchants.
Détails et règlements :
www.prixdeslibraires.qc.ca

Les libraires CRAQUENT !

LES DOUZE TRIBUS D'HATTIE

Ayana Mathis, Gallmeister, 314 p., 34,95$



Fuyant la ségrégation, Hattie quitte sa Géorgie natale en 1923, avec sa mère et ses sœurs, pour s'établir à Philadelphie. À 15 ans, elle épouse August et, de cette union, naîtront onze enfants et une petite-fille. Ayana Mathis est une auteure au talent époustouflant, à ce point que l'on a peine à croire qu'il s'agit là de son premier roman. Sur plus d'un demi-siècle, elle décline le destin rude d'Hattie et sa descendance dans un style lyrique rendu plus impressionnant encore par sa précision et son pouvoir d'évocation. On observe Hattie et les siens comme on regarderait pousser un arbre, dans toute sa grandeur, et dont la direction des branches ont, au final, plus à voir avec les intempéries qu'avec la largeur du tronc. Ne tombant jamais dans le piège du mélodrame, Ayana Mathis nous donne une œuvre magnifique qui ferait rougir des auteurs plus chevronnés.

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

TROIS VIES DE SAINTS

Eduardo Mendoza, Seuil, 206 p., 27,95$

Chacune des trois nouvelles de ce livre aborde un saint, pas au sens religieux du terme, mais en ce sens qu'il s'agit de personnages solitaires, convaincus de leur bon droit, sans suffisance ni fausse modestie. Tout d'abord, un évêque brésilien en visite à Barcelone, dont le sort est devenu incertain à cause du changement de régime de son pays, est condamné à rester chez ses hôtes désemparés, ne sachant que faire de lui. La deuxième nouvelle évoque un jeune homme mal aimé de sa mère, décédée subitement, qui va recueillir pour elle un prix scientifique mérité. Il profite de sa tribune pour faire le procès de la science. Enfin, un criminel purgeant sa peine se découvre féru de littérature grâce à une professeure motivée. Le tout est agrémenté d'humour et d'une fine critique sociale.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

MUCHACHAS (T. 1)

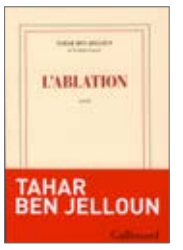
Katherine Pancol, Albin Michel, 422 p., 29,95$

Avec le premier tome de « Muchachas », Katherine Pancol nous fait voyager grâce à ses personnages qui nous transportent de l'Italie à New York, en passant par la France rurale. Elle se permet cette fois-ci d'aborder le thème difficile de la violence conjugale en nous faisant découvrir l'histoire d'une famille tourmentée évoluant dans un petit village où les témoins n'ont pas le courage de dénoncer. C'est donc un récit dur, qui choque davantage que ce à quoi Katherine Pancol nous a habitués. L'auteure amorce ici une trilogie où les nouveaux personnages côtoient Joséphine, Hortense et Gary, que les lecteurs ont connus dans *Les yeux jaunes des crocodiles*. Si « Muchachas » plaira assurément aux admirateurs, cette lecture se fera difficilement pour ceux qui n'ont pas lu la série précédente.

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

L'ABLATION

Tahar Ben Jelloun, Gallimard, 128 p., 25,95$



Je ne me rappelle plus qui disait : « avec un écrivain, tout finit par un livre ». Ainsi, Tahar Ben Jelloun a-t-il choisi de tout nous révéler sur le cancer de la prostate, à partir de sa propre expérience, mais celle aussi d'un ami très proche. Un livre qui surprend en regard du parcours littéraire de l'écrivain, mais on comprend qu'il en a eu besoin afin d'exorciser ses peurs, mais également pour briser les tabous qui entourent les prostatectomies, c'est-à-dire l'ablation de la prostate. Ce récit, bien qu'encore littéraire, vous apprendra tout sur cette maladie qui touche non seulement à l'intégrité du malade, mais aussi, source de tous les tabous, à sa libido et à sa sexualité. Et, tout au long du récit, une terrible question sous-jacente s'imposera peu à peu : y a-t-il une vie après un constat d'impuissance à cause de l'ablation?

Jocelyne Vachon La Maison de l'Éducation (Montréal)

Les libraires CRAQUENT !

CURIOSITÉ

UNE HISTOIRE SANS MOTS

Xu Bing, Grasset, 112 p., 16,95$

Alors que le titre peut laisser croire que nous avons affaire à une BD sans texte, nous nous retrouvons plutôt devant un récit en images. Xu Bing, un des plus grands graphistes chinois contemporains, présente une suite de pictogrammes qui nous permet de suivre le quotidien de Monsieur Noir. Heure par heure, pendant 24 heures, nous voyons Monsieur Noir se lever, se préparer, aller travailler et interagir avec ses collègues et ses amis. Les images précises et simples nous donnent accès autant aux pensées qu'aux gestes et aux paroles des divers personnages. Le détail et le réalisme sont des plus impressionnants compte tenu de la forme sous laquelle le récit nous est dévoilé. Un véritable tour de force!

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)

LA CHRONIQUE DE **ROBERT LÉVESQUE**

EN ÉTAT DE ROMAN

Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Ses ouvrages sont publiés aux éditions Boréal, Liber et Lux.

Jules Vallès
Un hercule de foire

Je n'avais jamais lu les romans de Jules Vallès lorsqu'un soir, au cloître des Célestins, dans la nuit d'Avignon, il y a vingt ans, j'entendis le comédien Jacques Bonnaffé réciter (que dis-je réciter, investir et puis nous rendre) les phrases généreuses et les invectives de l'alter ego de Vallès, le dénommé Jacques Vingtras (et ce nom de Vingtras que Bonnaffé prononçait *vintrâce* m'inoculait une fine beauté sonore). J'entendais pour la première fois, ébloui, ému, la vivacité joyeusement et férocement plébéienne d'une pensée à la fois humaniste et humble et d'un sentiment entier de révolte, cette musique tonitruante qui traverse (on est loin de ladite *petite musique*…) les pages de la trilogie de Vallès (ou trilogie Vingtras) sur son enfance à la dure, sa vie à la misérable et son combat à la périlleuse sur les barricades de la Commune de Paris.

Depuis, j'ai lu *L'enfant, Le bachelier* et *L'insurgé*, ces romans fortement autobiographiques qui forment un grand plaidoyer pour le peuple des rues sous la monarchie de Juillet et le Second Empire, sur les vains espoirs des tenants d'une véritable république. Zola admirait Vallès et, dans *Livres d'aujourd'hui et de demain*, il le comparait à un hercule de foire qui émerveille la foule : « Personne plus que moi ne goûte certaines pages puissantes qu'il a écrites », affirme l'auteur des Rougon-Macquart. Au siècle suivant, Louis-Ferdinand Céline, avare de reconnaissance, sera un admirateur de Vallès. Il tenait *Le dimanche d'un jeune homme pauvre*, un article paru en 1860, pour un chef-d'œuvre; de cette errance hallucinée d'un homme pauvre, entre désespoir blagueur et violence déchaînée, il appréciait grandement ce qu'il appelait ses *dérapages surréalistes*…

Jules Vallès (1832-1885) ne se pensait pas en écrivain mais en agitateur politique de gauche (ce qu'on ne disait pas alors, ni gauche ni droite, on était rebelle et républicain ou bourgeois et complice du pouvoir impérial). Enfant élevé au fouet par une mère oppressive et au respect forcé des autorités par un père faible et soucieux de mener à bien sa carrière de professeur de province minablement ambitieux, Jules Vallès était un rebelle né, un Indigné avec la majuscule, et tous ses écrits seront des brûlots contre les institutions et le despotisme du passé (il se disait un *actualiste,* belle version du mot activiste).

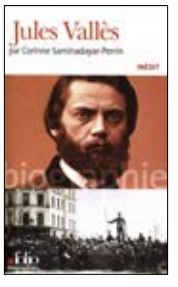
Dans *Le bachelier*, évoquant la possibilité de la littérature, il écrit : « Je sens bien au fond de moi-même que je ne suis pas né pour écrire. » Il sera d'abord, son bac passé de justesse et par conséquent ne réussissant pas à se faire engager comme *ouvrier* (ce qui était son rêve avoué), un donneur de cours privés qu'on trouve trop mal attifé pour le garder, et il se fera donc gazetier, un journaliste qu'on licenciera couramment pour le ton de ses articles, un ton qui claque, qui dérange, et puis il créera avec presque rien et des amis ses propres journaux comme *La rue* puis *Le cri du peuple* (un siècle avant *La cause du peuple* de Sartre), des titres qui disent tout de son combat pour les plus pauvres, les démunis, aussi les enfants (lui qui disait ne pas avoir eu d'enfance) à propos desquels il élaborera en visionnaire les esquisses d'une *charte des droits de l'enfant* qui fut l'un des combats de sa vie. À la toute fin de sa vie, après une vie de célibataire endurci, ou obstiné, une de ses contemporaines, Séverine, plus amie qu'amoureuse, lui fera un enfant qui sera la joie de ses derniers jours, un soleil au bout d'une vie d'orages violents.

Ce n'est qu'après une longue carrière chaotique et héroïque dans une presse de combat menée dans une société où la corruption et la censure d'État règnent en maîtres absolus, avec des emprisonnements à la clé (à Mazas où plus tard Rimbaud, à sa première fugue, sera enfermé pour ticket de train impayé), les poches à peu près toujours vides, le pain sec et le rata au menu et pas tous les jours, vivant de meublés sans meubles en cagibis crasseux, que Jules Vallès, le descendant prolétaire de Voltaire (qui haïssait ferme le rousseauisme), exilé à Londres après s'être tiré indemne de la « Semaine sanglante » qui mit fin à la Commune, décidera de se mettre en état de roman, si je puis dire, d'ouvrir un chantier littéraire pour y reconstruire sa vie à l'écrit.

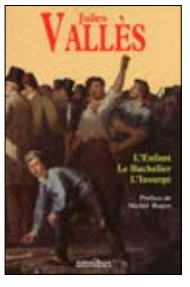
Dans une lettre à son ami Hector Malot (le romancier de *Sans famille*) qui mérite d'être citée longuement, il écrivait en 1875 : « J'ai eu une existence assez meurtrie, j'ai frôlé des existences bizarres, j'ai vu le dessous de bien des choses, j'ai été mêlé à de grands événements. Des Mémoires de moi seraient presque intéressants. […]. Mais mettre absolument son cœur, son propre cœur à nu, avertir le public que c'est bien le cœur de M. Vallès qui a été remué par ces misères ou ces amours, cela me répugne et me paraît presque, vis-à-vis de certaines aventures, une trahison. […] Il reste le roman, le roman qui tient de l'histoire et des mémoires […], une grande machine comme on dit. […] J'enfermerai trente ans de sensations dans le cadre de la politique et de l'histoire, et il y aura de l'amour et de la misère, des sanglots et des fanfares, des portraits d'heureux, des paysages de bataille, des odeurs de campagne, de l'ironie de Paris! Je voudrais qu'après avoir lu ce livre, la génération qui vient nous plaigne, nous pardonne et nous aime. »

Ainsi, à 44 ans, Vallès se mit à écrire une enfance, son enfance (dans laquelle on devine qu'il aima ses parents amers, les comprenant), puis une vie de jeune adulte, sa vie d'étudiant, de journaliste et de barricades, ce qui donna deux romans d'abord publiés en feuilletons sous pseudonymes (il était banni, exilé) dans la presse socialiste sous les titres de *Jacques Vingtras I* et *Jacques Vingtras II*, et puis il n'arriva pas à terminer le troisième, *L'insurgé*, le diabète l'emportant dans la mort à 53 ans. En l'état, ce troisième *Jacques Vingtras* est cinglant de vie et de verdeur, on traverse la Commune de 1871 au ras des pavés comme au sommet des barricades avec, Zola avait raison, un hercule de foire.

Cent mille personnes suivirent son cercueil jusqu'au Père-Lachaise, là où moururent les derniers combattants de la Commune. Et moi j'entends encore la voix de Jacques Bonnaffé lisant du Vallès-Vingtras dans la nuit d'Avignon…



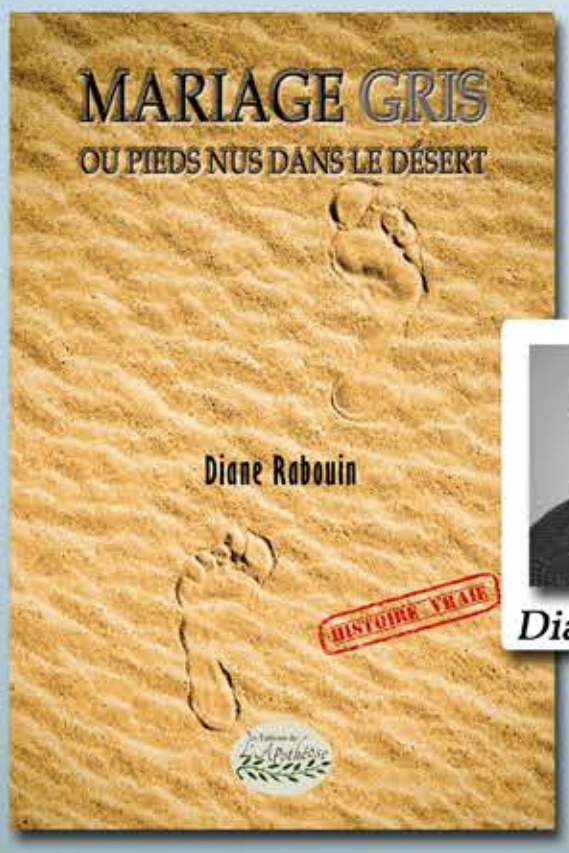
JULES VALLÈS
Corinne Saminadayar-Perrin
Gallimard
426 p. | 21,95$



L'ENFANT. LE BACHELIER. L'INSURGÉ
Jules Vallès
Omnibus
776 p. | 39,95$

Les Éditions de L'Apothéose

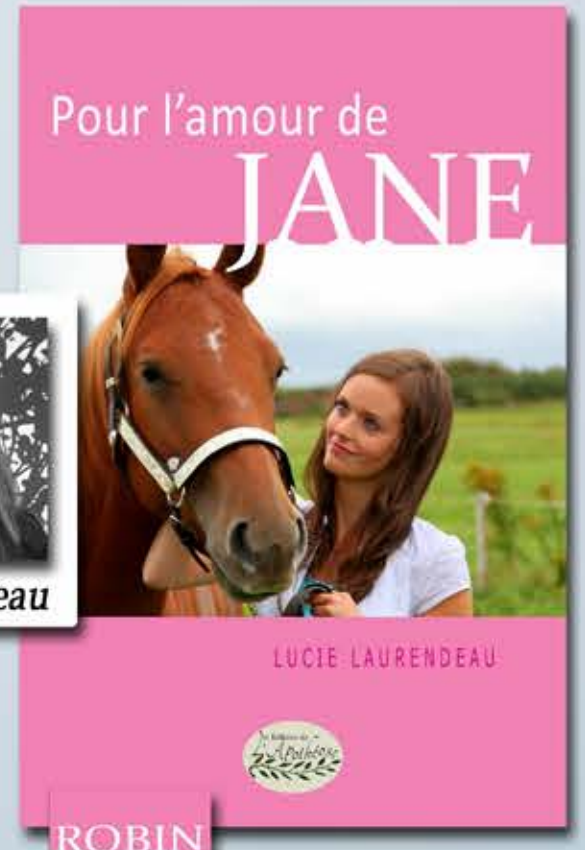
www.leseditionsdelapotheose.com



Pour l'amour de Jane

Roman
224 p. / 20.00$

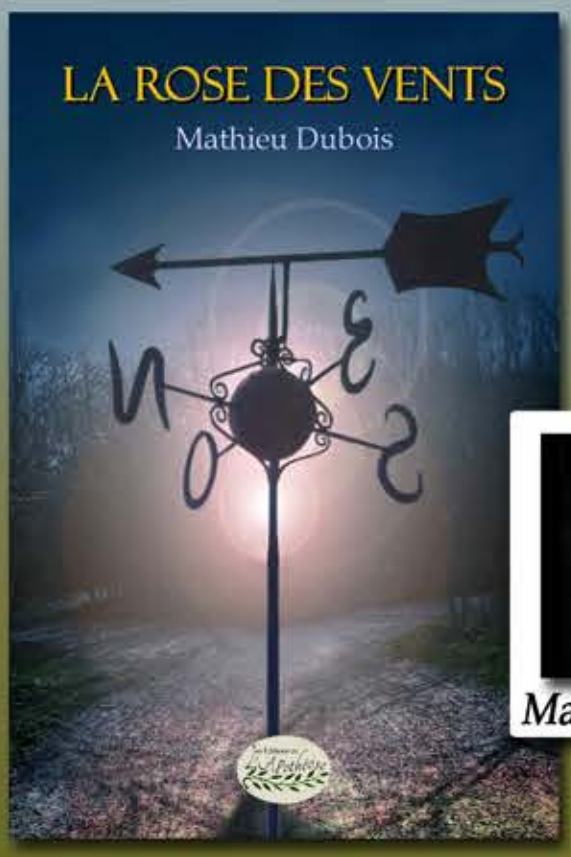
Lucie Laurendeau



Mariage gris ou pieds nus dans le désert

Histoire vraie
328 p. / 24.95 $

Diane Rabouin



La baie des souvenirs
Au gré des vagues!
Tome 2

Roman historique
198 p. / 20.00$

Marie-Claude Guy

La rose des vents

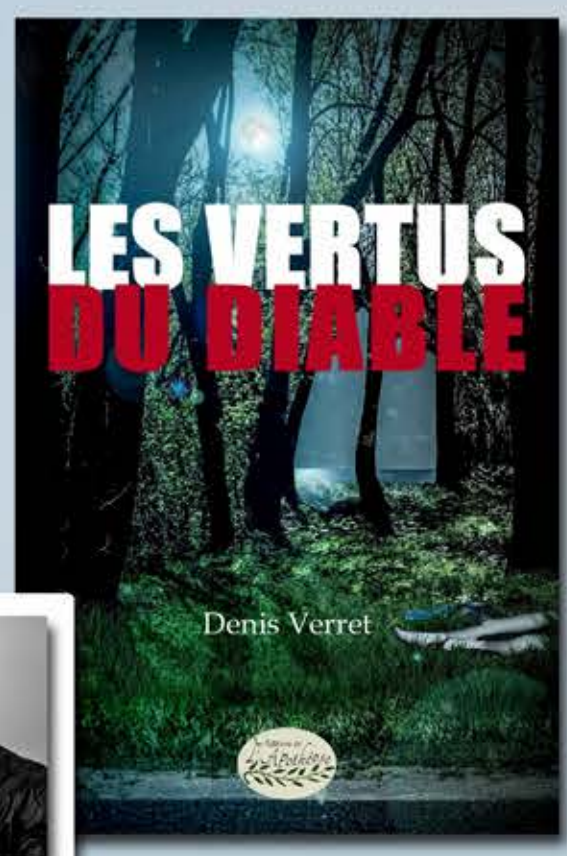
Roman
158 p. / 20.00$

Mathieu Dubois

Les Corbin de Dumontel
Les amours entre Madame et ces Dames

Saga Historique
352 p. / 25.00$

Hélène Lefebvre



Les vertus du diable

Roman policier / Suspense
562 p. / 29.95$

Denis Verret

Génome

Roman policier / Fiction
396 p. / 25.00$

Maxime St-Georges

L'imperfection Parfaite

Roman
318 p. / 25.00$

Nathalie Bellerose-Hamel

Distributeur exclusif : www.distribulivre.com

DISTRIBULIVRE

L'ÉTÉ AU CŒUR DES LIVRES

GUILLAUME BERWALD

Edmonton

« Une quête de liberté, une ruée vers l'or qui frôle la descente aux enfers, portée par un souffle poétique hors du commun. Un premier roman à découvrir ! »

Pénélope Jolicœur, *Les libraires*

© Ekaterina Konioukhova

HÉLÈNE DE BILLY

Proust à Sainte-Foy

« Absolument original ! Hélène de Billy réussit avec bonheur à nous entraîner à la fois dans l'univers de ses personnages et dans celui de Marcel Proust. »

Chrystine Brouillet, TVA, *Salut, Bonjour !*

© Andrée de Billy

BIZ

Mort-Terrain

« On y traite des enjeux sociaux, politiques et économiques de notre époque […]. Cette consistance ne l'empêche pas de se révéler aussi divertissant qu'un roman à suspense. »

Richard Boisvert, *Le Soleil*

© Chafik

ANNA RAYMONDE GAZAILLE

Traces

« Anna Raymonde Gazaille se taille avec force une place dans l'univers du polar québécois avec ce premier roman à la fois captivant et maîtrisé. »

Cynthia Brisson, *Les libraires*

© MishôPhoto

NANCY HUSTON

Danse noire

« On est happé par cette *Danse noire*, fresque sur les origines mêlées qui fouille jusqu'aux entrailles la complexité humaine. [...] C'est un tour de force que réussit Nancy Huston. Qu'on se le dise. »

Danielle Laurin, *Le Devoir*

© Fanny Dion

SARA LAZZARONI

Patchouli

« Tomber sous le charme d'un premier roman. Ça n'arrive pas si souvent. Se dire que ce tout petit roman d'une petite centaine de pages marque le début d'une œuvre. Y croire. »

Danielle Laurin, *Le Devoir*

© Valérie Arsenault

AKI SHIMAZAKI

Yamabuki

« Aki Shimazaki écrit comme il est possible de vivre, paisiblement, un sourire invincible et tranquille au coin des lèvres. […] Portées par une écriture humble, ses petites gourmandises littéraires se savourent et nous laissent soufflés de tant de beauté. »

Catherine Le Duff, *Page*

© D. R.

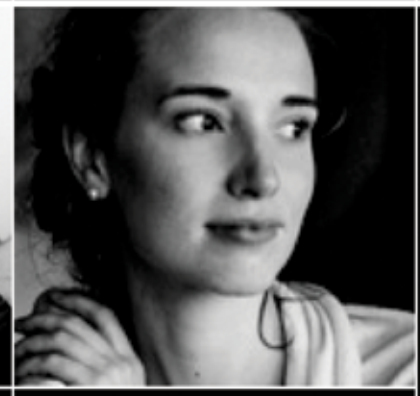
MICHEL TREMBLAY

Les clefs du Paradise

« Ses personnages, tellement solides, puissants, vivants et réalistes, surgissent au fil des pages, surprennent, émeuvent et font rire. »

Marie-France Bornais, *Le Journal de Québec*

© V. Tony Hauser



AUDRÉE WILHELMY

Les sangs

« Au-delà d'un trouble baigné de plaisir, on se prend au jeu, piégé dans les mailles d'un récit ensorcelant. À la fin, on a la certitude qu'une écrivaine est née. »

Dominique Lemieux, *Les libraires*

© Camille-www.lgetg.fr

POUR DE BONNES VACANCES, PASSEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE.

LEMÉAC

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

Doyens des lettres

Parce qu'ils sont plusieurs à avoir contribué à l'essor du livre au Québec et à la richesse de la production d'ici, nous rendons hommage à ceux qui ont façonné le visage littéraire du Québec. Auteurs, éditeurs, libraires : leur parcours mérite qu'on nous en raconte l'histoire.
La preuve que, quel que soit leur âge, la littérature les a rendus immortels.

Et, parce que les histoires mettant de l'avant des personnages dont l'âge est vénérable sont souvent douces, tendres, humoristiques ou entourées de sagesse, nos libraires indépendants vous proposent des ouvrages à lire, pour mieux apprivoiser ces « vieux »!

Par Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis

© Stéphane Poulin

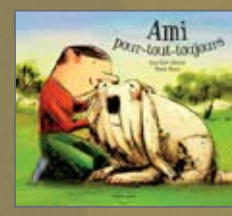
DE « VIEILLES » NOUVEAUTÉS!

GRAND-MÈRE, ELLE ET MOI
Yves Nadon et Manon Gauthier
(Les 400 coups)

Ici, on galope entre les souvenirs de la narratrice, qui passait, enfant, d'heureux moments avec sa grand-mère et Cadence, la jument. Avec de magnifiques illustrations et collages de Manon Gauthier, on découvre une histoire de filiation, une relation forte tissée entre une mamie et sa petite, égayée d'une douceur ambiante.

COMMENT BRAQUER UNE BANQUE SANS PERDRE SON DENTIER
Catharina Ingelman-Sundberg
(Fleuve noir)

Sont-ils des hors la loi ou des idéalistes, ces cinq comparses qui partagent la même maison de retraite et dont le plan est de commettre des casses pour être condamnés à la prison – laquelle a bien meilleure réputation que leur domicile actuel en terme de nourriture et de restrictions? Une histoire débridée qui ne se prend pas au sérieux!

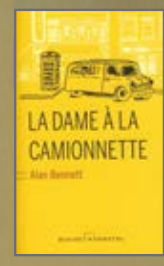


AMI POUR-TOUT-TOUJOURS
Kari-Lynn Winters et Pierre Pratt
(Planète rebelle)

La vieillesse, c'est aussi celle des animaux, qui ne vivent pas aussi longtemps que leur maître. Ici, c'est dans un texte touchant, serein et tout ce qu'il y a de plus naturel qu'on traite d'un vieux cabot, qui, à défaut de jouer, reste d'une agréable compagnie. Sous les pinceaux de Pratt, c'est une ode à l'éphémérité qu'on décèle.

BIEN VIEILLIR AU QUOTIDIEN
Jean-Charles Juhel
(Presses de l'Université Laval)

Que ce soit en raison de ses changements psychomoteurs ou pathologiques, il faut s'adapter à la vieillesse, tout simplement! En abordant le tout d'un point de vue social, cognitif et affectif, Juhel donne des conseils sur le choix d'exercices physiques autant que sur l'acceptation de l'image corporelle. Un guide à la fois pertinent, réconfortant et très utile.



LA DAME À LA CAMIONNETTE
Alan Bennett (Buchet Chastel)

L'auteur raconte sa cohabitation avec Miss Shepherd, une excentrique dame âgée, qui a vécu dans une camionnette, pendant près de vingt ans, dans sa cour. Il s'attache à elle, même si elle s'avère souvent envahissante et qu'elle attire les problèmes…

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Par Catherine Lachaîne, Catherine Payant, Claudia Lemery, Élise Marion et Véronique Grondin de la **librairie du Centre (Ottawa)**

IL PLEUVAIT DES OISEAUX
Jocelyne Saucier (XYZ)

Empreint de douceur et de tendresse, l'amour entre les deux amants vieillissants du livre de Jocelyne Saucier est authentique. On le referme en souriant, paisible et heureux de savoir qu'être amoureux est possible à tous les âges.

L'ANGE DE PIERRE
Margaret Laurence (Alto)

Margaret Laurence aborde les aléas de la vieillesse dans son chef-d'œuvre, *L'ange de pierre*, à travers les yeux d'Hagar Shipley, vieille bougonneuse qui n'a rien perdu de sa vivacité d'esprit. Un regard terriblement juste, touchant et criant de vérité.

QUI DE NOUS DEUX?
Gilles Archambault (Boréal)

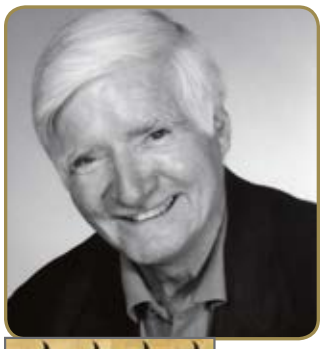
« Ce n'est pas parce qu'on a connu le bonheur que cela nous console de l'avoir perdu ». Ce livre ne nous donne pas de solutions face à la mort ni à la vieillesse. C'est une moitié qui nous parle, qui fait son deuil. Un récit bouleversant.

J'HAÏS LES VIEUX
François Barcelo (Coups de tête)

Armand Lafleur, octogénaire, est catégorique : il déteste les vieux, les vieilles aussi. Il fuit leurs conversations interminables sur la mort et leurs bobos. Rapidement, on sympathise avec lui. Un bonbon pour les amateurs d'humour noir!

L'ODEUR DU CAFÉ
Dany Laferrière (Typo)

Quel beau lieu que la littérature pour préserver les souvenirs! Grâce au personnage de la grand-mère, ce sont les plus doux qui émergent de ce récit. Par des valeurs comme l'amour et l'attachement, Da fait figure d'emblème dans l'œuvre de l'écrivain.



© Pierre Longtin

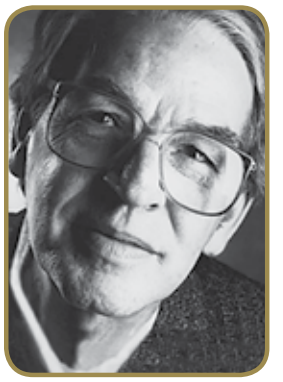
Gilles Archambault

L'écrivain Gilles Archambault a créé les Éditions du Sentier (1978-1986) avec Jacques Brault et François Ricard, a travaillé à Radio-Canada, a été chroniqueur de jazz et de littérature et, surtout, a écrit une œuvre magistrale, comprenant *Lorsque le cœur est sombre* et *Un promeneur en novembre*, qui lui a valu le prix Athanase-David en 1981. L'homme se révèle dans ses dernières publications. Avec sa plume délicate et sensible, Gilles Archambault raconte la mort de sa compagne dans *Qui de nous deux?* Toujours en proie au vague à l'âme, l'écrivain déambule dans son quartier après la perte de l'être cher en portant un regard émouvant sur la vie dans le récit intimiste *Sortir de chez soi*. À 80 ans, il livre ses impressions sur le passage du temps : « Aurais-je écrit si je n'avais pas été habité par ce besoin jamais satisfait d'apaiser ma crainte devant la fuite du temps? À ces moments où l'écriture m'occupait, et à ces moments seuls, ai-je été délivré de la hantise de vieillir. »

Denise Boucher

© Kero

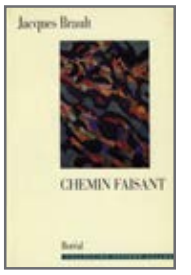
Née en 1935, Denise Boucher, poète, auteure de chansons et écrivaine, a marqué l'histoire avec sa célèbre pièce *Les fées ont soif*, un classique de la dramaturgie québécoise, qui a suscité la polémique à sa sortie en 1978 et qui a été jouée en plusieurs langues. Après s'être révélée dans son autobiographie *Une voyelle*, Denise Boucher aborde la vieillesse dans *Au beau milieu, la fin*, son premier roman, publié à 75 ans. Dans une entrevue qu'elle a accordée à *La Presse* lors de la parution, elle témoignait de l'aventure que représente la vieillesse : « Il y a une cible, la mort, et jusque-là c'est un vol en avion dont on ne peut descendre. On ne peut pas, comme en voiture, se tasser sur le côté pour se reposer. Tu planes jusqu'à ce que ça arrête. » Un sujet auquel elle n'a pas cessé de réfléchir puisqu'elle écrira sur ce thème cet été à Petite-Rivière-Saint-François grâce à la Bourse d'écriture Gabrielle-Roy 2014, dont elle est récipiendaire.



© Boréal

Jacques Brault

Sa plus récente œuvre, *Chemins perdus, chemins trouvés* (2012), un recueil d'essais sur l'exploration de la poésie et de la pensée, complète la trilogie amorcée avec *Chemin faisant* (1975) et *La poussière du chemin* (1989). Son apport considérable en poésie, sa carrière acclamée par des prix, ainsi qu'une renommée critique auront fait de Jacques Brault, né en 1933, un poète, romancier, intellectuel et essayiste québécois de grande qualité. Le thème de la mort, souvent présent dans sa poésie, se retrouve également dans son roman *Agonie*. La poésie, l'acte d'écrire et la lecture s'avèrent au cœur de sa démarche et de sa réflexion : « Car j'écris pour arriver un jour à écrire quelque chose de si invisiblement beau qu'il sera superflu de le lire. » Jacques Brault ne peut se dissocier de la poésie : « Pour moi, une vie sans perspective poétique n'est absolument pas vivable. Ni personnellement, ni collectivement. »



Si la lecture est le remède à bien des maux, elle devient parfois torture lorsque la vue ne suit plus, notamment en raison de l'âge. Ainsi, la collection **Focus**, chez Guy Saint-Jean éditeur, s'avère un choix judicieux : des titres québécois qui ont connu un grand succès populaire et critique s'y retrouvent, réédités en grands caractères afin de permettre à ceux dont la vue baisse de se plonger dans la lecture. Cette saison, deux nouveautés sont proposées : *Envoyé spécial*, du journaliste Michel Jean qui nous parle avec humanité de son travail à l'étranger, ainsi que le récit touchant de Lucie Pagé, *Mon Afrique*, où la journaliste décrit son coup de foudre pour le continent ainsi que pour un militant politique sud-africain qu'elle y rencontra.

ENTREVUE

Anne Bernard-Lenoir

Semer des graines d'utopie

© Martine Doyon

Il fallait oser et Anne Bernard-Lenoir l'a fait : les personnages de sa série dédiée aux jeunes ont de vieux os, une mauvaise vue, une ouïe parfois déficiente, une mémoire qui laisse à désirer et les cheveux blancs. Oui, ce sont des vieux, tout ce qu'il y a de plus charmants!

Par Josée-Anne Paradis

Ainsi, ils sont trois, trois vieux dégourdis qui aiment la vie et qui arpentent les couloirs de leur maison de retraite afin d'y résoudre diverses énigmes (qui a volé l'horrible toile *La joue ronde*?; pourquoi des poupons débarquent-ils par dizaines dans le gymnase de la résidence?; qui est l'étrange inconnu qui erre dans le verger?). Ces couloirs conduisent vers un aquarium, une bibliothèque, un gymnase, une cuisine collective, un atelier, ou même vers l'extérieur, là où le grand air, des jardins, un étang, un marécage et une mini ferme les attendent. Oui, ils ont la chance d'habiter la Patoche, la plus utopique des résidences pour personnes âgées.

Mais publier une telle série n'a pas été facile. Si elle a d'abord essuyé moult refus de la part d'éditeurs, Anne Bernard-Lenoir maintenait son point et refusait catégoriquement de changer ses personnages en enfants ou, selon certaines suggestions, en souris! « C'est une question d'identification pour les lecteurs. Les vieux, ça ne plaît pas aux jeunes », a-t-elle reçu comme commentaire. C'est donc peu dire sur la place qu'on réserve aux aînés lorsqu'on croit qu'une souris est un meilleur modèle qu'une ancienne gymnaste en fauteuil roulant…! Qu'à cela ne tienne, c'est Québec Amérique qui joua d'audace en publiant « Les pensionnaires de la Patoche » tel quel. Lorsqu'on la questionne sur ce choix de personnages, l'auteure s'explique : « Ce fut assez naturel pourtant, pour moi, de choisir des personnes âgées comme personnages. Qu'ils soient jeunes ou âgés, on s'attend que ce soit des héros sympathiques, dynamiques, curieux, imparfaits. Et, avoir des personnes âgées, ça permet de faire intervenir dans le récit des éléments rigolos! ». Elle ajoute cependant qu'il ne s'agit pas de romans sur la vieillesse, bien au contraire : « Avant tout, ce sont des romans d'enquête! ».

Géographie interne

Anne Bernard-Lenoir possède une maîtrise en urbanisme ainsi qu'un diplôme en géographie. On ne s'étonne donc pas que la première chose qu'elle ait faite lors de l'élaboration de son histoire fut de dessiner un plan de la Patoche : « Je voulais bâtir un espace sécuritaire et aéré, qui corresponde à mes idéaux architecturaux », explique celle qui a relevé le défi avec brio. Tellement, qu'on se surprend à espérer déménager dans une telle maison de retraite rapidement! Mais, bien entendu, une telle résidence n'existe pas et l'auteure cache difficilement son espoir de voir un jour un jeune lecteur, inspiré par ses romans, devenir un riche architecte pouvant mettre en œuvre cette utopie. « J'ai écrit ces romans avec le désir de faire évoluer les choses. C'est un peu à cela, aussi, que sert la littérature. Un outil de réflexion, des pistes d'exploitation ».

Celle qui prend comme prétexte ses livres pour discuter avec les jeunes du sort accordé aux personnes âgées dans notre société est surprise de constater à quel point ses lecteurs y sont attentifs, réceptifs, empathiques. Elle a même organisé des activités de lecture, en bibliothèque, où les jeunes se sont présentés par cinquantaines, accompagnés de leurs grands-parents, « sans parents qui font écran entre eux », ajoute-t-elle. Ensemble, ils se questionnent, observent et réfléchissent sur la vie en résidence. Un pas de plus, assurément, vers une meilleure communication et un plus grand respect intergénérationnels.

Les Pensionnaires de la Patoche
Le Secret du pommier
Les Pensionnaires de la Patoche
Le roi de La Joue Ronde
Les Pensionnaires de la Patoche
Une disparition polie
Les Pensionnaires de la Patoche
L'invasion des poupons

LES PENSIONNAIRES DE LA PATOCHE (4 TOMES)
Québec Amérique
9,95$ ch.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

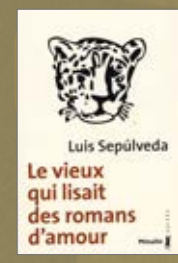
Par Serge Poulin, de la
librairie Carcajou (Rosemère)

LES CHAUSSURES ITALIENNES
Henning Mankell (Points)

Isolement. Huis clos sur une île en Suède. Fredrik est seul. La réapparition d'Harriet, un amour de jeunesse, l'amène à faire un retour sur le passé. Mourante, Harriet est néanmoins porteuse de vie pour lui. Improbable renaissance.

LA DOUCE EMPOISONNEUSE
Arto Paasilinna (Folio)

Linnea, veuve du colonel, est escroquée par son neveu et ses complices. Désespérée, désirant mettre fin à ses jours, elle concocte un poison qu'elle utilisera plutôt à d'autres fins. Attention, les voyous! La douce empoisonneuse a encore des ressources!

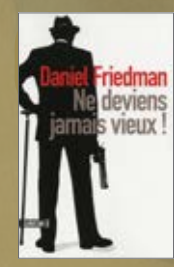


LE VIEUX QUI LISAIT DES ROMANS D'AMOUR
Luis Sepúlveda (Métailié)

Un homme et l'Amazonie. Ses amours de jeunesse trop courtes, tragiques et sublimes. Mais il savait lire. Ce fut la découverte la plus importante de sa vie. Il possédait l'antidote contre le redoutable venin de la vieillesse. L'amour n'a pas d'âge!

DANS LA PEAU DE SHELDON HOROWITZ
Derek B. Miller (Les Escales)

Un vieillard exilé, amer et ronchon, ressasse son passé. Il va racheter ses regrets en escortant un garçonnet poursuivi par la mafia kosovare. Une fuite rocambolesque, un crescendo emballant. « Si vieillesse pouvait… », eh bien, ici, elle peut! Hilarant!

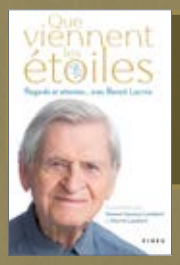


NE DEVIENS JAMAIS VIEUX!
Daniel Friedman (Sonatine)

Il fut un flic violent, une légende. Maintenant incapable de faire de mal à une mouche, un brin Alzheimer, il s'engage dans une chasse au trésor de guerre nazi! Autour de lui; sa femme, son petit-fils, la veuve du pasteur. Rocambolesque. Haletant!

ESSAI

Par Daniel Dompierre, Yves Guillet et Michèle Roy, de la **librairie Le Fureteur (Saint-Lambert)**



QUE VIENNENT LES ÉTOILES. REGARDS ET ATTENTES… AVEC BENOÎT LACROIX
Pierrot Lambert et Simone Saumur-Lambert (Fides)

Peut-on ne pas parler de Benoît Lacroix? Il faut lire ce long dialogue qu'il a eu avec Simone et Pierrot Lambert, sur la vie, la spiritualité, la traversée du siècle, le rapport au monde que le bon dominicain vit. Une lecture où on entend cette belle et jeune voix de 98 ans!

MYTHES ET RÉALITÉS DANS L'HISTOIRE DU QUÉBEC (5 TOMES)
Marcel Trudel (Hurtubise)

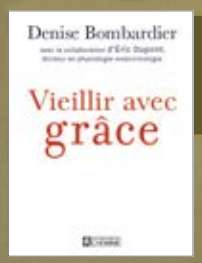
Jusqu'à l'âge de 93 ans, le prolifique historien de Saint-Narcisse a alimenté l'historiographie québécoise. Les courts textes de ce livre sont un délice de lecture, couvrant de manière vivante une multitude de sujets autour de la grande et la petite histoire, la langue, les us et les coutumes.

LAISSEZ-NOUS VIEILLIR!
Harold Gagné (Libre Expression)

Un titre accrocheur, des histoires surprenantes. Un livre de témoignages de gens ordinaires ou même de personnalités connues. Les « vieux » parlent, ils se confient au quotidien : simple, vrai et émouvant.

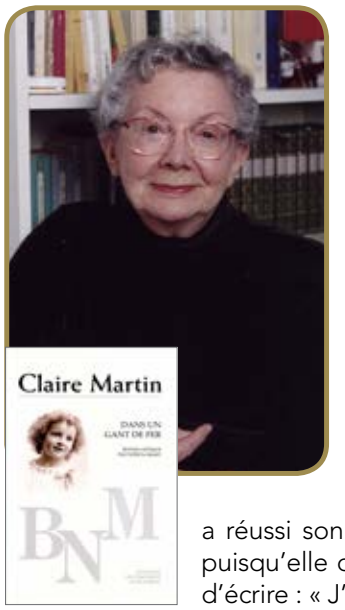
ÉLOGE DE LA VIEILLESSE
Hermann Hesse (Le Livre de Poche)

Hermann Hesse, au faîte de son existence, nous livre des souvenirs intimes, des petits poèmes et de courts traités philosophiques, décrivant sa vieillesse comme une étape de l'existence, qu'il accepte avec grâce et dignité.



VIEILLIR AVEC GRÂCE
Denise Bombardier et Éric Dupont (L'Homme)

Ce livre fait l'apologie de tout ce qu'il est possible de faire pour contrer le vieillissement du corps, du botox à l'artillerie lourde. Mais, est-ce vraiment la solution? Ou s'agit-il tout simplement d'accepter le vieillissement comme l'évolution normale de la vie?



© Jocelyn Bernier

Claire Martin

L'écrivaine Claire Martin a été la première à annoncer la fin de la Deuxième Guerre mondiale à la radio de Radio-Canada. Elle a dû quitter ce poste d'annonceure en se mariant. Plus tard, elle raconte son enfance difficile avec un père autoritaire et violent dans son autobiographie *Dans un gant de fer*, « le premier ouvrage explicitement féministe en littérature québécoise ». À l'âge de 94 ans, elle confiait dans un documentaire qu'on lui a consacré, *Quand je serai vieille, je rangerai mon stylo*, qu'elle ne se considérait pas encore vieille et qu'elle ne se sentait pas seule grâce aux livres. L'écouter parler, c'est voir à travers sa sagesse, son humour, sa vivacité d'esprit, sa soif d'apprendre et son regard émerveillé qu'elle pose sur la vie. Une femme pétillante, qui a réussi son pari en célébrant son centième anniversaire en avril dernier, puisqu'elle déclarait ceci dans *Le Devoir*, en 2000, à propos de son plaisir d'écrire : « J'espère maintenant en avoir pour jusqu'à cent ans au moins! »

Alain Stanké

© Alain Stanké

Malgré le titre de son autobiographie, *Ceci n'est pas un roman, c'est ma vie!*, la vie d'Alain Stanké ressemble véritablement à un roman. Celui qui considère qu'« une vie n'est pas assez » en a vécu au moins quatre : la première en Lituanie où il est né en 1934, la deuxième en Allemagne pendant la guerre, la suivante à Paris et la quatrième au Québec où il deviendra journaliste, auteur, animateur, producteur, éditeur et sculpteur. Curieux, dynamique, ouvert sur le monde, amoureux de la langue et des mots, Alain Stanké a fait sa marque comme éditeur pendant de nombreuses années; il a notamment créé les éditions La Presse (1971) et fondé les éditions Stanké (1975). Sa dernière vie le comble tellement qu'il en appréhende la fin : « Le jour où cette vie-là prendra fin, je me sentirai… mortellement blessé. Seule une vie après la mort réussirait à m'en consoler. […] je m'efforce d'"élastifier" le temps en meublant de mon mieux les jours qui me restent à vivre avec un maximum d'action, d'ardeur et d'enthousiasme. »

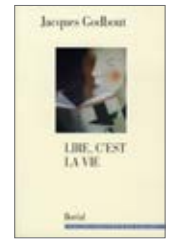
© Pierre Charbonneau

Bertrand Gauthier

Si le nom de la courte échelle fait aujourd'hui briller les yeux d'autant d'adultes et d'enfants, c'est notamment grâce à Bertrand Gauthier qui fonda cette maison et la dirigea durant plus de vingt ans. En plus d'y signer des séries qui trouvèrent immédiatement écho chez les jeunes (« Ani Croche », « Je suis Louna », « Les jumeaux Bulle »), il donna sa marque de noblesse à la littérature jeunesse québécoise et l'inscrivit avec force dans les habitudes des jeunes. Pour preuve, en 2013, l'Université du Québec à Montréal lui décernait un doctorat *honoris causa* pour souligner son importance dans l'essor de la littérature jeunesse au Québec; en 2002, c'est le prix Claude-Aubry qu'il reçoit pour sa contribution au développement et à l'essor de l'édition canadienne pour la jeunesse; en 1996, la Médaille de la Culture française et en 1995, le prix Fleury-Mesplet. Bref, les éloges sont multiples! Si un homme a voué sa vie à la littérature jeunesse, c'est bel et bien Bertrand Gauthier, qui n'a pourtant même pas encore soufflé les 70 chandelles!

© Ludovic Fremaux

Jacques Godbout



« *Lire, c'est la vie*, parce que sans les livres je n'aurais connu du monde qu'une dimension étroite de l'humanité et une vue paroissiale de nos préoccupations. » Voilà ce qu'a déclaré l'écrivain Jacques Godbout dans la présentation de *Lire, c'est la vie*, un ouvrage qui rassemble ses chroniques parues dans *L'actualité*. Poète, romancier, journaliste, essayiste et cinéaste, cet homme de lettres, né en 1933, a d'ailleurs consacré la majeure partie de sa carrière aux livres. L'auteur des romans *Salut Galarneau!* et *Les têtes à Papineau*, lauréat de plusieurs récompenses, a cofondé la revue *Liberté*, en plus d'être également l'un des fondateurs de l'Union des écrivaines et écrivains québécois et d'en être le premier président. Son plus récent ouvrage, *Le tour du jardin*, présente des entretiens avec le sociologue Mathieu Bock-Côté où il est question de son parcours, de livres, de politique, de culture, de religion, de la vieillesse, de la vie.

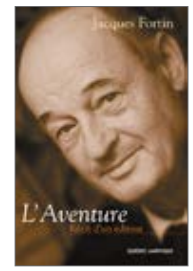
Antonine Maillet

© Paul Labelle

Lauréate du prix Goncourt en 1979 pour son roman *Pélagie-la-Charrette*, l'auteure acadienne Antonine Maillet, pour qui « la vie c'est l'écriture », a été la première Canadienne à recevoir cet honneur. L'auteure de la pièce *La Sagouine* célèbre la langue et le patrimoine des Acadiens à travers son œuvre. Pour l'écrivaine âgée de 85 ans, le temps file : « Les décennies refoulent avec le temps, les années se compressent, les saisons se télescopent les unes dans les autres jusqu'à s'endormir en été pour se réveiller en hiver. Le Temps est un fin finaud qui vous aura à l'usure. Ou plutôt par inadvertance et inattention de votre part. Ne vous laissez pas distraire. Une longue vie, c'est très court. » Ce temps qui joue des tours, c'est justement une raison pour écrire, révèle-t-elle dans son essai *Fais confiance à la mer, elle te portera* : « Nous n'aurons jamais assez d'une vie pour en faire le tour. Et c'est la vraie raison d'être des créateurs. »

© Alfred Lanctot

Jacques Fortin



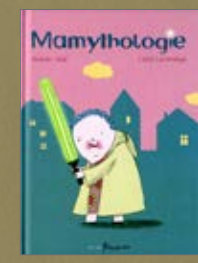
Né en 1939, à Saint-Romain, Jacques Fortin est l'homme derrière les éditions Québec Amérique, qui célèbrent cette année leur 40e anniversaire. Si l'aventure a débuté sur un coup de tête – M. Fortin, qui travaillait alors pour Nathan, fut déçu que cet éditeur refuse de publier un ouvrage québécois pédagogique auquel il croyait, et l'a alors publié lui-même –, elle continue maintenant, tambour battant. À la lecture de *L'aventure. Récit d'un éditeur*, on découvre que les succès ont été nombreux, mais surtout variés, afin de donner à la maison Québec Amérique la place qu'elle mérite aujourd'hui dans le panorama éditorial québécois : la publication du *Matou*, de *Vamp*, du *Multidictionnaire*, des *Visuel* (qui, notons-le, ont suivi la vague technologique avec brio), des *Filles de Caleb*, son association dès ses débuts avec France Loisirs, etc. « Métier étrange, mais combien fascinant, où tout, sans cesse, doit bouger, se développer, se moderniser et s'adapter pour que rien ne change de l'essentiel : le plaisir du lecteur », livre-t-il dans son autobiographie.

Monique Asselin

« Quand j'étais petite, chez ma grand-mère, il y avait plein de livres. J'aimais y aller pour y fureter. Dans une maison où traînent des livres, il y a toujours quelqu'un qui trouve profit. Pour ma part, j'y étais attirée comme un aimant! » Cette expérience, qui a forgé la passion de madame Asselin, la poussera à acheter, en 1983, la librairie de Francine Beaulieu, l'épouse de Victor-Lévy Beaulieu. Située dans Montréal-Nord, entourée d'écoles primaires et secondaires, la **librairie Asselin** se spécialise en littérature jeunesse. Son fils, qui lui-même avait une librairie, s'est joint à sa mère il y a deux ans lorsqu'il a vendu son commerce. Depuis, mère et fils travaillent ensemble puisque, malgré les 83 ans de madame Asselin, elle met toujours la main à la pâte. L'augmentation du prix des livres, la concurrence déloyale des grandes surfaces, la diminution du nombre de lecteurs : voilà les défis auxquels fait face madame Asselin, qui a vu, depuis les trente dernières années, le marché du livre changer. Son souhait? Que les gouvernements se décident à mettre de l'ordre dans tout cela. Entre-temps, elle continue de lire ces romans historiques qu'elle affectionne ou ces essais sur les Guerres mondiales, et se réjouit du contact privilégié qu'elle entretient avec ses clients.

LITTÉRATURE JEUNESSE

Par Pierre-Alexandre Bonin,
de la **librairie Monet (Montréal)**



MAMYTHOLOGIE
Séverine Vidal et
Lionel Larchevèque (Frimousse)

Mamythologie est l'hommage enthousiaste d'un petit-fils à sa grand-mère un peu perdue. À la tendresse du texte s'ajoute un dessin aux traits simples illustrant à merveille les situations rigolotes et touchantes dans lesquelles se retrouve la mamy.

VRAI DE VRAI, PAPI?
Émilie Rivard et Anne-Claire
Delisle (Bayard Canada)

Dans *Vrai de vrai, papi?*, le narrateur se sert des histoires racontées par son grand-père, il y a plusieurs années, pour sortir ce dernier des griffes de l'Alzheimer. Une superbe histoire sur la transmission et le pouvoir de l'imagination.

LA PETITE VIEILLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE
Charlotte Bellière et Ian de Haes
(Alice)

La petite vieille du rez-de-chaussée invite avec brio aux relations intergénérationnelles, en plus de parler d'entraide, sans tomber dans la morale. Avec sa « petite vieille » touchante et attachante, cet album saura émouvoir petits et grands!

LE NUL ET LA CHIPIE
François Barcelo et
Anne Villeneuve (Soulières)

Le nul et la chipie aborde avec humour la relation entre une enfant (une chipie!) et son grand-père (un gros nul!), en nous rappelant que malgré la différence d'âge, la complicité peut très bien se développer, pourvu que chacun y mette du sien!

LE JARDIN D'AMSTERDAM
Linda Amyot (Leméac)

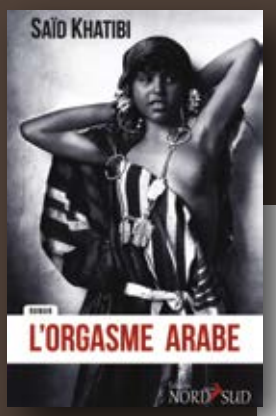
Le jardin d'Amsterdam est un petit roman qui entremêle deux générations diamétralement opposées autour d'un thème universel : l'amour. C'est une histoire de tristesse, de déceptions, mais aussi d'espoir, d'amitié et de souvenirs heureux.

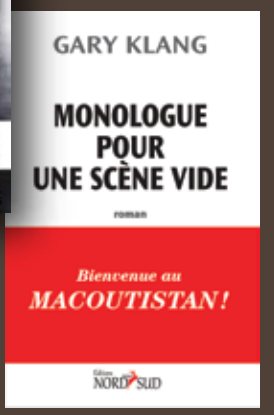
Des livres qu'il faut avoir chez soi

J'épouserai le Petit Prince
Karim Akouche

La France va-t-elle perdre l'Afrique ?
Ferhat Mehenni

L'orgasme arabe
Saïd Khatibi





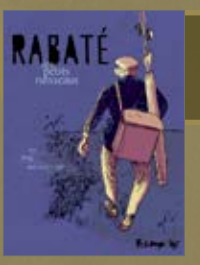
Monologue pour une scène vide
Gary Klang

Éditions NORD SUD Dialogue
www.dialoguenordsud.com

10755, boul. Saint-Laurent, Montréal, Québec, H3L 2P8
canada@dialoguenordsud.com, 438 764-9315

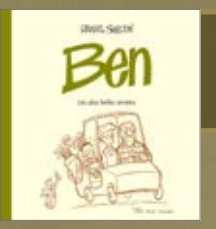
BANDE DESSINÉE

Par Rémi Dussouillez,
de la **librairie Gallimard (Montréal)**



LES PETITS RUISSEAUX
Rabaté (Futuropolis)

Après la mort de ses proches, à l'approche de la sienne, Émile décide de partir en pèlerinage. C'est toutefois la vie qui surgira devant lui, sur la routes. Sous le trait fin et incisif de Rabaté, la fin de vie n'en paraît que le début!

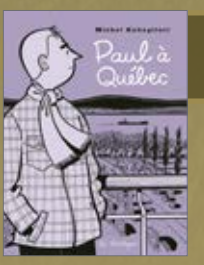


BEN
Daniel Shelton (Les 400 coups)

Shelton stimule depuis longtemps nos zygomatiques, décrivant la vie de tous les jours des retraités, entre *baby-sitting*, télévision, et (in-)activités diverses, dans des *strips* en noir et blanc, pour le plus grand bonheur de tous!

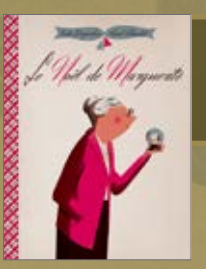
LA PROPRIÉTÉ
Rutu Modan (Actes Sud)

Le retour à Varsovie de Régina, accompagnée de sa petite-fille, pour récupérer une propriété volée durant la Guerre, est le prétexte pour la ligne claire de Rutu Modan de tisser des histoires douces amères de transmission, de famille et, bien sûr, d'amour.



PAUL À QUÉBEC
Michel Rabagliati (La Pastèque)

La vieillesse implique parfois la maladie, et le beau-père de Paul n'y échappe pas: on suit alors Roland dans ses derniers moments, la famille autour de lui, dans l'album le plus émouvant du bédéiste québécois.



LE NOËL DE MARGUERITE
India Desjardins et Pascal Blanchet (La Pastèque)

Cet album somptueusement illustré par Pascal Blanchet et réalisé avec la collaboration d'India Desjardins aux textes illustre finement le repli sur soi des personnes âgées, et les agréables surprises qui peuvent résulter de prises de risques, parfois imprévues, comme celles qui attendent Marguerite!

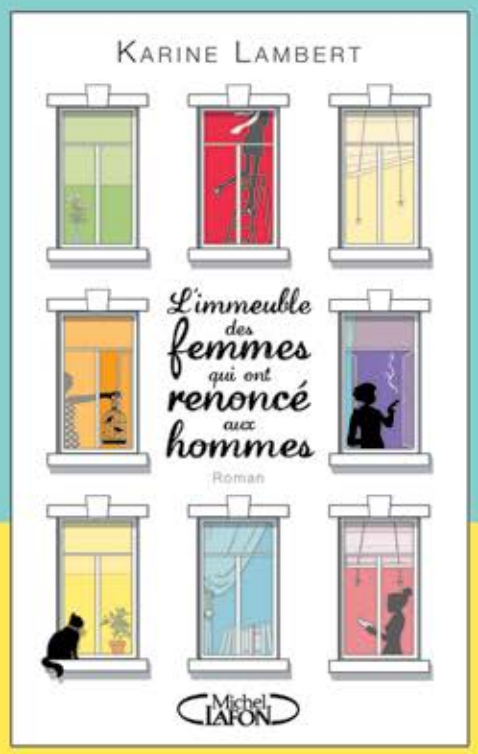
© Derek Shapton

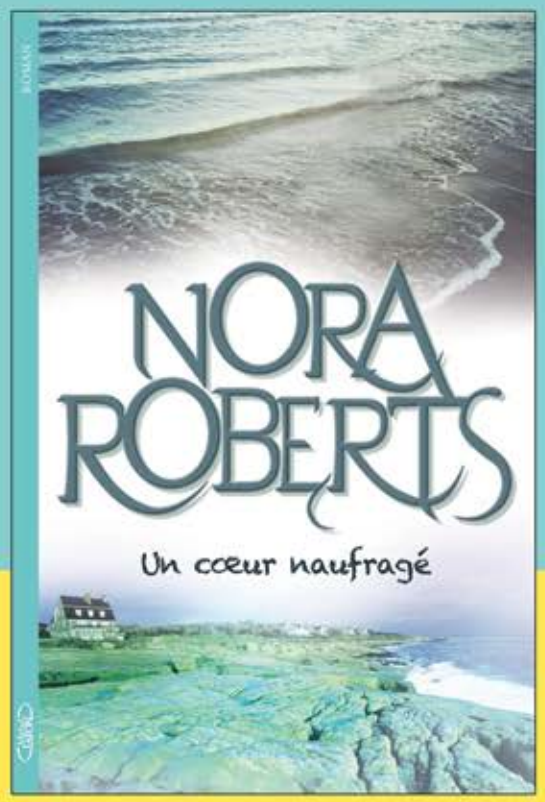
Alice Munro

« Lire Alice Munro, c'est à chaque fois apprendre quelque chose auquel vous n'aviez pas pensé avant », a déclaré le jury du prix Nobel de littérature en lui décernant cette haute distinction en 2013, après qu'elle a annoncé un peu plus tôt sa retraite de l'écriture. Un exploit largement mérité pour cette écrivaine qui devient à la fois le premier auteur s'adonnant essentiellement à la nouvelle à recevoir ce prix, le premier auteur canadien nobélisé (hommes et femmes confondus), ainsi que la treizième femme à accéder à ce titre enviable. Couronnée de plusieurs prix prestigieux, considérée comme le « maître de la nouvelle contemporaine », Alice Munro, née en 1931, reçoit souvent le surnom de « Tchekhov canadienne » en raison de son talent pour sonder l'âme humaine. Sa nouvelle « **L'ours traversa la montagne** », adaptée au cinéma sous le titre *Loin d'elle*, livre un portrait saisissant et bouleversant de la maladie d'Alzheimer. Si la grande dame de la littérature cesse véritablement d'écrire, sa dernière œuvre sera *Dear Life*, publiée en 2012 et encore inédite en français.

Prix des libraires BD 2014 :
garnements dégarnis à l'honneur

C'est Wilfrid Lupano, scénariste, qui remporte pour la seconde année (après *Le singe de Hartlepool*), le Prix des libraires BD (en France) pour *Ceux qui restent. Les vieux fourneaux (t. 1)*, illustré par Paul Cauuet et publié chez Dargaud. Cette histoire met en scène trois amis d'enfance, rendus à l'âge respectable de 70 ans, qui n'ont pas perdu leur entrain. Pour preuve, le trio infernal s'engage dans un voyage rocambolesque qui montrera que la vieillesse n'a pas froid aux yeux. Leur objectif? Rendre ses comptes à l'amant de la défunte femme d'un des octogénaires, dont ils viennent de découvrir la relation. À vous de découvrir cette BD de vieux dégourdis!





« La vie, la mort, l'amour est plus qu'un roman stupéfiant, c'est la naissance d'un grand auteur. »
STEPHEN CHBOSKY, auteur du Monde de Charlie
LA VIE
LA MORT
L'AMOUR
AVA DELLAIRA
Michel LAFON

Crimes et sentiments

La femme de l'aviateur
Melanie Benjamin
40 ans après la mort de Charles Lindbergh, découvrez la femme derrière le héros et embarquez avec l'Aigle Solitaire.

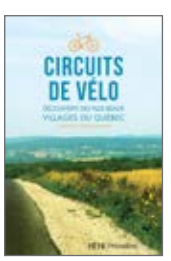
Michel LAFON

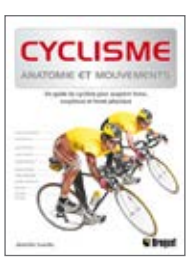
ENTRE PARENTHÈSES

Par Isabelle Beaulieu et Josée-Anne Paradis

CET ÉTÉ, ÇA ROULE!

Parce que c'est l'été, pourquoi ne pas en profiter pour briller avec vos connaissances sur le vélo? Avec *Vélo! Concepteurs de génie, machines de légende* (Richard Moore et Daniel Benson, Hurtubise), vous en apprendrez sur le côté *glamour* des vélos, soit les marques, fabricants et concepteurs à l'origine de bien des succès, sportifs comme commerciaux. Richement illustré de photographies, ce livre est réellement une bible pour les amateurs. Par ailleurs, pour savoir où se promener à bicyclette, *Circuits de vélo. Découverte des plus beaux villages du Québec* (Tête Première, Francine Saint-Laurent) est tout désigné avec ses propositions de parcours et d'activités touristiques étayées de photographies et d'information sur le degré de difficulté et les conditions des pistes. On y découvre notamment de merveilleux petits villages de type « Nouvelle-Angleterre », en Estrie. Mais si vous êtes plutôt du genre compétitif, c'est alors vers *Cyclisme*, de Jennifer Laurita (Broquet) qu'il faudra vous tourner, avec son guide de mise en forme adapté à cette discipline, comprenant exercices, étirements et astuces.





PRIX D'EXCELLENCE DE L'ALQ : MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS COURONNÉE!

© Mathieu Proulx

Le 12 mai dernier, Marie-Hélène Vaugeois, libraire à la librairie Vaugeois de Québec, recevait une distinction de taille : le Prix d'excellence de l'Association des libraires du Québec, en raison de son implication et son dévouement comme libraire ces dernières années. La pétillante Marie-Hélène est une passionnée du milieu du livre et sait le défendre avec ardeur et doigté. Manon Trépanier, récipiendaire 2013 de ce prix et jurée de cette année, a mentionné à son égard : « C'est vrai que la récipiendaire est, comme Obélix, tombée dans la potion quand elle était petite; c'est peut-être ce qui fait d'elle une irréductible Gauloise quand vient le temps de défendre la librairie indépendante, les auteurs et le livre. C'est vrai aussi qu'elle avait un nom [son père est Denis Vaugeois, ancien ministre des Affaires culturelles et fondateur des éditions du Septentrion], mais par sa grande implication dans le milieu et sa passion à transmettre le bonheur de lire, elle s'est fait un prénom. » Il ne tient plus qu'à vous, lecteurs, d'aller visiter cette libraire d'exception!

SUGGESTIONS DE ROMANS HISTORIQUES À LIRE AU SOLEIL

Dans *La mer de cocagne* (Alain Boucher, Hurtubise), on est entraîné en 1541, non pas sur la terre ferme, mais bien en mer. En effet, on plonge littéralement dans les eaux tumultueuses ou calmes du Canada, aux côtés des matelots, et on se laisse imprégner par leur quotidien, par le Saint-Laurent. De son écriture toujours aussi habile et imagée, Camille Bouchard nous sert quant à lui *La croix blanche et l'épée* (VLB éditeur), un récit croisé entre la France de 1572 et la Côte-Nord contemporaine. C'est le personnage d'Anne Sagedieu qui réunit ces deux histoires : alors que, dans la première, elle évolue au côté de la reine de France, en fréquentant la reine Margot, Catherine de Médicis et Charles IX; dans la seconde, le jeune Félix découvre, de nos jours, sous la forme d'un livre ancien, le secret bien gardé qu'Anne Sagedieu a légué aux générations futures.

« Michel David propose une reconstitution plus vraie que nature du Québec d'antan. »

Les libraires

Hurtubise
www.editionshurtubise.com
Également disponibles en version numérique

Les libraires CRAQUENT

COMME SI NOUS ÉTIONS DÉJÀ LIBRES

David Graeber, Lux, 300 p., 29,95$

Un récit sur pourquoi et comment s'est construit Occupy Wall Street (OWS). David Graeber, intellectuel américain, narre son expérience des événements et pose des questions concrètes sur cette lutte qui a eu un effet viral à travers le monde. Comment ce mouvement a-t-il pu inclure autant de gens en si peu de temps? Quel a été le rôle des médias dans sa diffusion? Pourquoi, cette fois-ci, cela a-t-il fonctionné? L'auteur tente d'offrir des pistes de réponses, présentant OWS comme une porte ouverte à l'imaginaire radical, un point culminant à des années de contestation. À lire comme un roman philosophique qui s'adresse à tous ceux et celles qui ne voient que rarement la petite, mais nécessaire lueur d'espoir.

Marie-Ève Blais Monet (Montréal)

L'ART DE LA GUERRE

Sun Tzu, Septentrion, 256 p., 39,95$

Je m'étais promis un jour de m'attaquer à cette œuvre. Assez récemment, une édition illustrée m'avait fait de l'œil, mais j'ai bien fait d'attendre encore un peu d'avoir entre les mains ce fantastique livre traduit et commenté par Jean Levi. Les illustrations choisies et commentées pas Alain Thote sont un pur ravissement pour l'œil et pour mon côté amateur d'histoire. Bon, il va sans dire que le but premier est de passer sur l'œuvre de Sun Tzu, une collection de préceptes qui, oui, s'appliquent à l'art de la guerre, mais aussi à la vie en général. Mais Jean Levi a décidé d'enrichir le présent texte de commentaires de sages et d'érudits chinois qui ont accompagné l'œuvre au fil du temps. Un ajout non négligeable pour en apprécier toute la profondeur!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

EN QUELQUES TRAITS

Pierre Vadeboncoeur, Lux
200 p., 19,95$

L'auteur se passe depuis longtemps de présentation. Il s'agit probablement d'une des plus grandes plumes d'essai que notre nation ait engendrées. Depuis *La ligne du risque*, il nous a habitués à des réflexions profondes et originales empreintes d'un lyrisme presque envoûtant. Son rôle de portraitiste lui est moins aisément reconnu malgré qu'il ait écrit de nombreux portraits, depuis fort longtemps, et que ceux-ci se trouvent dans plusieurs de ses livres. Dans le présent recueil, nous avons droit à un mélange de textes assez personnels sur des personnalités importantes des dernières décennies dont nous ne saurions nous priver sous aucun prétexte.

Michaël Dumouchel De Verdun (Montréal)

MA VIE SOUS LE RÈGNE D'HITLER

Günter Gallisch, JCL, 360 p., 29,95$

J'ai lu et relu maintes biographies de personnes ayant vécu la Seconde Guerre mondiale. Des prisonniers de camps, des soldats, des journaux de gens qui cherchaient à se cacher; mais rarement des témoignages d'Allemands. C'est pourquoi j'étais heureux de me plonger dans cette Allemagne d'entre-deux-guerres. Une Allemagne couverte de honte et victime de l'économie et d'une dette de guerre disproportionnée. Vivre l'avènement du nazisme de l'intérieur m'a fait réaliser que, probablement, moi aussi, j'aurais dessillé les yeux trop tard, victime du manque d'emplois et euphorique à la promesse d'un meilleur avenir. Bref, je crois que l'histoire de monsieur Gallisch ne peut laisser personne indifférent…

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ZÉRO DÉCHET

Béa Johnson, Transcontinental
400 p., 24,95$

Je craque pour *Zéro déchet*, le guide familial tout en humour du consommateur responsable. On s'attache rapidement à l'auteure, ex-consommatrice abusive, qui raconte sa prise de conscience sur les conséquences de nos habitudes « jetables » aux moyens d'anecdotes, d'astuces et d'information. On se laisse convaincre facilement par ce guide basé sur des principes de simplicité et d'économie d'argent. Chaque question que vous vous posez sur votre style de vie trouvera réponse. Il ne vous reste plus qu'à augmenter la pile de compost et à réduire celle des déchets. La traduction a été bien réfléchie, car le livre est adapté au Québec : toutes les adresses et tous les produits de remplacement proposés se trouvent ici. À lire et à partager!

Édith Beauvais-Sauro Carcajou (Rosemère)

DU CÔTÉ DE CHEZ DROUANT. CENT DIX ANS DE VIE LITTÉRAIRE CHEZ LES GONCOURT

Pierre Assouline, Gallimard, 212 p., 28,95$

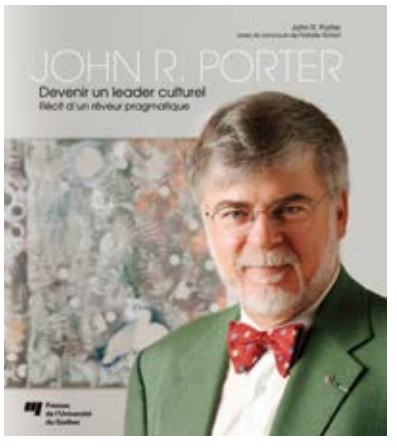
Les passionnés de la vie littéraire et de son histoire découvriront avec bonheur *Du côté de chez Drouant*, de Pierre Assouline. Sans entrer dans les détails, l'académicien dresse un passionnant portrait des 110 années qui ont fait la gloire et la renommée du plus prestigieux des prix littéraires français, le Goncourt. Entre escarmouches verbeuses, désaccords bruyants et unanimité passagère, on découvre les jurés et leurs poulains, les haines cordiales et les fractures radicales. Outre l'évocation permanente de ces chauds débats, on se penche sur l'essentiel : les livres qui ont marqué la France et le monde. Par son organisation chronologique, l'ouvrage donne l'impression de parcourir une époque à toute allure, en phase avec les mots.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

Presses de l'Université du Québec

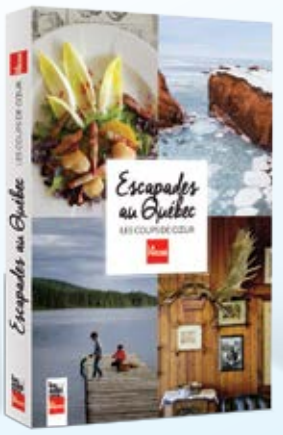
Des parcours inspirants

Plus de 1 300 livres à feuilleter
PUQ.CA



DE CORA À CORA DÉJEUNERS
Une biographie
Jacqueline Cardinal
2014 — 24$ PAPIER — 17,99$ PDF EPUB

JOHN R. PORTER – DEVENIR UN LEADER CULTUREL
Récit d'un rêveur pragmatique
John R. Porter, avec le concours de Natalie Rinfret
2013 — 34$ PAPIER — 24,99$ PDF EPUB



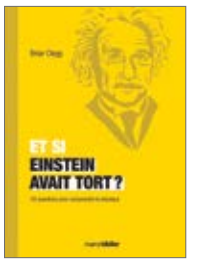
POUR S'ÉVADER
ET PROFITER DE L'ÉTÉ

LES ÉDITIONS **LA PRESSE**

ENTRE PARENTHÈSES

Par Isabelle Beaulieu, Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis

ET SI ON PARLAIT D'ARGENT?



Avec ses questions du type « Et si les enseignants étaient payés plus cher que les banquiers? », « Et si les avions cessaient de voler? », « Et si les maisons coûtaient le même prix qu'il y a 30 ans? », *Et si l'argent poussait dans les arbres* (de David Boyle) est un petit traité d'économie à l'usage de ceux qui n'aiment pas toujours l'économie, ou du moins, qui la cernent mal. Ludique, facile d'approche et rappelant la collection « … en 30 secondes » chez Hurtubise, cet ouvrage inaugure une nouvelle collection aux éditions Marcel Didier. Second tome annoncé : *Et si Einstein avait tort?*

MULTIMONDES PASSE AUX MAINS DU GROUPE HMH

Le Groupe HMH a annoncé le 27 mai dernier son acquisition des éditions MultiMondes qui se consacrent aux ouvrages de vulgarisation scientifique. « Avec MultiMondes, nous faisons un grand pas en avant dans la culture de l'avenir, dont la science et la technologie seront un vecteur essentiel », exprime Hervé Foulon, le président du Groupe HMH. Lise Morin et Jean-Marc Gagnon, les créateurs de MultiMondes, sont ravis de voir la poursuite de leur travail qui, au fil des ans, a apporté aux lecteurs une grande source de connaissances avec la publication d'auteurs dont l'expertise, qu'elle soit dans les domaines de l'environnement, des sciences ou de la biologie, a fait maintes fois ses preuves. Avec 300 titres au catalogue, les éditions MultiMondes, qui ont fêté leur 25e anniversaire l'an passé, pourront continuer leur vocation, celle d'informer et d'enseigner à tous les curieux. Quant à lui, le Groupe HMH, qui rassemble déjà les éditions Hurtubise, XYZ, Marcel Didier et qui est copropriétaire des éditions Bibliothèque québécoise, vient rajouter à la diversité de son offre.

Distribution HMH

APPRENDRE EN 60 MINUTES

Une nouvelle collection vient de voir le jour chez VLB éditeur : « Point de vue ». Cette dernière « propose au lecteur de faire le tour d'une question en 60 pages et sans y consacrer plus qu'une heure ». *L'afghanicide* de Martin Forgues et *Les prostituées des gangs de rues* de Dïana Bélice s'avèrent les deux premiers titres de la collection. Martin Forgues, ancien soldat, témoigne de la réalité de la guerre et de la mission en Afghanistan, tandis que Dïana Bélice dresse un portrait de l'exploitation des femmes dans le milieu criminel. Parmi les prochains sujets abordés, on retrouve « Le journalisme à l'heure des médias sociaux » et « Les ravages de l'itinérance racontés par une ex-sans-abri ». Des essais pertinents pour en apprendre davantage sur des sujets d'actualité et « pour se faire une tête » rapidement.

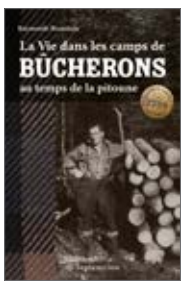
DANY LAFERRIÈRE RACONTE UNE HISTOIRE

Les éditions de la Bagnole présentent une application interactive pour iPad, *Je suis fou de Vava*. Au coût de 3,99$ sur l'Apple Store, ce livre animé, adapté de l'album du même nom, s'accompagne de la musique de Philippe Brault, des illustrations de Frédéric Normandin et, surtout, de la voix de Dany Laferrière qui raconte une histoire pour le plaisir des tout-petits… et des plus grands! Lauréat du Prix du Gouverneur général en 2006, *Je suis fou de Vava* met en scène l'enfance de Vieux Os à Petit-Goâve, où il passe les après-midi sur le balcon de sa grand-mère Da et où ce qu'il préfère, c'est Vava dans sa robe jaune. Une merveilleuse façon de découvrir les images colorées de Normandin, de (re)découvrir cette tendre histoire et de se laisser bercer par les émouvants mots d'un grand écrivain.

Les libraires CRAQUENT !

LA VIE DANS LES CAMPS DE BÛCHERONS AU TEMPS DE LA PITOUNE

Raymonde Beaudoin, Septentrion, 176 p., 22,95$



Le souvenir de la grande époque des chantiers lui coulant dans les veines, l'auteure signe ici un ouvrage qui, s'il se veut documentaire, n'en est pas moins un très beau témoignage humain et familial. En effet, les parents de M^me^ Beaudoin ont vécu l'expérience des chantiers, le père comme bûcheron et la mère comme « cook ». Après avoir présenté sur scène avec eux un spectacle sur la vie des bûcherons d'autrefois, l'auteure s'est consacrée à la rédaction d'un livre, comme pour sceller toute la passion envers cette époque difficile, mais nécessaire à notre histoire collective. Parsemé de magnifiques photos des plus évocatrices, le livre propose, outre les aléas de la vie quotidienne des bûcherons, des chansons et recettes qui agrémentent ce joli bouquin au parfum d'hier.

Harold Gilbert Sélect (St-Georges)

PENSER COMME ON VEUT

Georges Picard, José Corti, 168 p., 34,95$

Penser comme on veut, qu'est-ce que cela veut dire? Et quelles sont les modalités et les limites de cette « action »? Avec beaucoup d'à-propos, l'écrivain français Georges Picard se penche sur les questions de cet acabit, mais à sa manière. Vagabond approximatif, philosophe buissonnier, il ne tient rien pour acquis et garde ses distances d'avec le monde et les mille et une « vérités » dont il regorge. Sa réflexion, menée par son écriture lumineuse, sans trouver de réponse toute faite, invite à retrouver le plaisir de penser avec ce que cela implique d'exigence, sans pourtant s'engoncer dans une forteresse idéologique que le temps se chargera d'ébranler jusqu'à la ruine. Pertinent et, malheureusement, trop peu lu, ce Georges Picard.

Christian Girard Pantoute (Québec)

LE REGARD DU SINGE

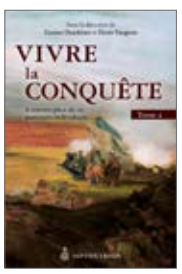
Collectif, Points, 304 p., 14,95$

On ouvre *Le regard du singe* en pensant y trouver une réflexion tricéphale sur l'aventure à l'heure de la modernité. Le concept d'esprit d'aventure qui y est développé ne tarde toutefois pas à étendre ses tentacules bien plus loin, laissant les discussions s'engager dans des domaines aussi divers que passionnants : géopolitique, valeurs, lecture, voyage, progrès et bien d'autres encore. Les deux grands bourlingueurs Gérard Chaliand et Patrice Franceschi y livrent en vrac leur analyse de notre étrange époque posthéroïque, offrant constamment un point de départ original pour repenser ce que nous tenons pour acquis. Une réflexion de haut calibre, à l'image de la qualité à laquelle la collection « Points Aventure » nous a déjà habitués.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

VIVRE LA CONQUÊTE (T. 2)

Gaston Deschênes et Denis Vaugeois (dir.), Septentrion, 320 p., 27,95$



J'aime bien me faire raconter des histoires. Me voilà bien servi, car la discipline « histoire » prend ici tout son sens, alors que les auteurs de ce collectif, historiens patentés (ou en devenir) et biographes, nous présentent vingt-cinq portraits de celles et ceux qui ont laissé assez de traces permettant de savoir comment ils ont vécu cette période certainement troublante de la Conquête. Qu'ils soient militaires, seigneurs, ecclésiastiques, marchands, Amérindiens ou simples habitants, on apprend comment ces personnages se sont adaptés au nouveau régime, chacun à sa façon. L'ensemble des deux tomes est passionnant pour qui veut mieux comprendre les effets d'un conflit mondial sur une population donnée.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

C'EST COMPLET AU ROYAUME DES MORTS. EMMANUEL COCKE. LE CASCADEUR DE L'ESPRIT

Ralph Elawani, Tête première, 270 p., 25,95$

L'héritage qu'a laissé Emmanuel Cocke est vaste. Pourtant, peu se souviennent de son apport au milieu culturel du Québec dans les années 60 et 70. À la lecture de la biographie de Ralph Elawani, on rencontre un acteur important de la littérature et du cinéma émergent. Français d'origine, il aura de la difficulté à se tailler une place dans le milieu professionnel, mais, bon vivant, il se fera rapidement un cercle d'amis solide, parmi lesquels on compte Claude Péloquin, Walter Boudreau, Claude Gauvreau. Artiste pluriel, il n'aura eu que peu de temps pour créer. *C'est complet au royaume des morts* est une excellente introduction à l'œuvre de Cocke, bourrée de citations et de photos d'archives. Belle découverte!

Catherine Lachaîne Du Centre (Ottawa)

LA GRANDE VIE

Christian Bobin, Gallimard, 122 p., 21,95$

Bouquin que l'on tient ouvert sous ses oreillers, que l'on peut commencer à n'importe quelle page et qui offre avec douceur chacun de ses paragraphes. Le lecteur s'y retrouve libre. Libre de jouer avec l'ordre, de s'arrêter, longtemps, sur un mot, sur une image. L'auteur dresse au travers des pages, comme un carnet de voyage, de fascinantes réflexions sur l'écriture, la poésie, l'oiseau, la fleur peut-être aussi. Cette lecture donne un sens, on s'approprie cette sensibilité. On aime le livre à en pardonner facilement son petit ton moraliste, on le laisse voyager le long de notre quotidien et c'est tout. *La grande vie*, c'est Christian Bobin qui chuchote à nos oreilles que la vie ne peut pas toujours être aussi laide. Et c'est tout.

Vanessa Lessard Carcajou (Rosemère)

LE TOUR DU JARDIN

Jacques Godbout, Boréal, 240 p., 24,95$

Lire ce *Tour du jardin*, c'est un peu comme tendre l'oreille pour saisir la conversation à la table d'à côté, une discussion entre deux bons amis, à laquelle nous n'aurions normalement pas le droit, n'eût été une curiosité quelque peu déplacée. Au fil de ces questions-réponses entre Mathieu Bock-Côté et Jacques Godbout, c'est un Québec qui se construit, entrant dans la modernité par sa littérature et son cinéma. On découvre aussi une société en effervescence vue par l'un de ses acteurs les plus privilégiés. Mais avant d'être relégué au seul titre de témoin de son époque, Jacques Godbout est d'abord et avant tout un intellectuel au regard vif qui commente avec aplomb la trajectoire d'une société toute en mouvance et en nuances.

Jérémy Lanier Carcajou (Rosemère)

LA CORRIVEAU. DE L'HISTOIRE À LA LÉGENDE

Catherine Ferland et Dave Corriveau, Septentrion, 300 p., 29,95$

En ce qui a trait au passé, une inéluctable réalité s'impose : vérité et légende forment souvent les deux faces d'une même médaille, se nourrissant autant qu'elles se nuisent. Le lot de l'historien est donc de savoir les départager, afin de mieux les unir. Voilà exactement le tour de force que réalisent madame Ferland et monsieur Corriveau, dans l'étude rédigée à quatre mains (de maîtres). Brillant témoignage de l'excellence d'une jeune génération de chercheurs, l'ouvrage, qui se dévore comme un roman, explore avec finesse les constituants de l'histoire et du mythe de la Corriveau, poussant son analyse jusqu'aux plus récentes répercussions patrimoniales de cette figure iconique de notre histoire. Sans contredit l'un des meilleurs essais de 2014!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

ARTICLE

Comment ont-ils pu libérer la bête?

Par Christian Vachon, de la librairie Pantoute (Québec)

Il y a cent ans, en Europe, une bête cannibale se libère, dévorant plus de vingt millions d'hommes en quatre ans, un monstre d'acier et de flammes qui dévaste villes, villages et campagnes, un ogre vandale qui saccage monuments, œuvres d'art et bibliothèques. Cette monstruosité est connue sous le nom de la Grande Guerre, la guerre de 1914-1918. La voyant se déchaîner, au mois d'août 1914, le secrétaire d'État au Foreign Office de Grande-Bretagne, sir Edward Grey, écrit « Les lampes s'éteignent dans toute l'Europe : nous ne les verrons pas se rallumer de notre vivant ». Elle hante encore la mémoire des Européens, des Français tout particulièrement, suscitant une avalanche de publications sur le sujet avant même le début officiel des commémorations du centenaire.

L'apparition de cette bête cauchemardesque dans cette Europe de 1914, une Europe qu'on croit civilisée et rationnelle, pose une énigme. On cherche un coupable : l'Allemagne? Le système des alliances? Les marchands de canons? On se dédouane en prétendant que la guerre était inévitable. Rien de convaincant, rien qui fasse consensus, rien qui explique pourquoi, en cet été 1914, le « *dernier été de l'Europe* », une poignée d'hommes – chefs d'État et diplomates – qui, tous, ne souhaitaient pas la guerre, ont, tout de même, affranchi la bête et fait le choix de la guerre.

À l'approche du centenaire de ce mois d'août fatidique de 1914, deux essais remarquables, deux sommes magistrales, *Les somnambules* (Flammarion) de Christopher Clark et *Vers la Grande Guerre* (Autrement) de Margaret MacMillan, proposent une nouvelle façon de résoudre l'énigme. Abandonnant la quête du ou des coupables, délaissant l'aspect causalité, ces historiens ne s'interrogent plus sur le pourquoi, mais le comment de cette guerre. Sans délaisser les problèmes stratégiques, politiques, économiques, ils vont scruter les personnages qui gouvernent l'Europe, dévoilant que rien n'était écrit à l'avance en ce début d'été 1914.

« Les protagonistes de 1914 étaient des somnambules qui regardaient sans voir, hantés par leurs songes mais aveugles à la réalité des horreurs qu'ils étaient sur le point de faire naître dans le monde », révèle l'historien britannique Christopher Clark dans cette magnifique enquête, *Les somnambules* (une traduction de *The Sleepwalkers*), éditée en français l'automne dernier. Multipliant les points de vue, aussi vivant qu'un reportage caméra à l'épaule, Clark nous fait tournoyer d'une ambassade française à Belgrade au palais des tsars à Saint-Pétersbourg, en passant par un cabinet ministériel à Londres ou une sortie en yacht avec le Kaiser Guillaume II. *Les somnambules* n'implique pas des êtres désincarnés, mais des hommes, l'Autrichien Berchtold, le Serbe Pašić, le Français Poincaré, et bien d'autres, luttant entre la raison et l'émotion, marchant vers le danger d'un pas calculé en restant sur leurs gardes. Incertains des intentions des autres acteurs, alliés et ennemis, mais tous animés d'un fort sentiment patriotique défensif, ils se poseront constamment la question : « le temps joue-t-il contre nous? » Pourquoi ont-ils agi ainsi? Pourquoi ont-ils entraîné l'Europe vers la guerre? En répondant à ces questions, Clark rend intelligibles près de trois décennies de crises, pourtant complexes, en Europe.

La démonstration est édifiante, le récit enlevant et émouvant. Spécialiste de l'histoire de l'Europe centrale, familier des langues slaves, parcourant des centaines et des centaines d'écrits de toutes origines de cette époque, Clark replace les Balkans et l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand le 28 juin 1914 – « l'angle mort » de trop d'historiens depuis trop d'années – au cœur de cette crise. *La Main noire*, une organisation clandestine formée de terroristes mus par le culte du sacrifice, et soutenue par des militants ultranationalistes de l'état-major serbe, avait ciblé cet héritier du trône austro-hongrois, entrave au rêve « grand serbe » d'une Bosnie-Herzégovine, annexée injustement à l'Empire, réunie « ethniquement » à la Serbie. Une troisième guerre locale aurait pu éclater – comme en 1912 et en 1913 dans ces Balkans instables depuis le retrait de l'Empire ottoman – sans que le reste de l'Europe soit impliqué. Il en fut autrement. Russes, Français, Allemands ont trop d'intérêts économiques, stratégiques imbriqués dans cette région, trop d'amis, de principes à soutenir. De surenchère en surenchère, de l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie à la mobilisation partielle, puis totale, de la Russie faisant monter la pression sur l'Allemagne, les acteurs de ce drame se sont réveillés de leur long rêve somnambulique en pleine guerre, ressassant, comme le colonel Nicholson face à sa création absurde à la fin du *Pont de la rivière Kwaï* : « Mais qu'est-ce que j'ai fait! ». « Le déclenchement de la guerre n'est pas un crime mais une tragédie ».

Pas de coupables, donc, dans ces *Somnambules*, que des comédiens aveugles. Se glissent aussi un brin de nostalgie, à peine dissimulé, pour cette Autriche-Hongrie, état multinational, pas aussi désuet qu'on le croit, désespérément en quête de respect face aux velléités agressives des militants de la Grande Serbie, et la conviction que cette liaison, contre nature, entre la France et la Russie, ne pouvait qu'être dangereuse. Trop champion de l'Allemagne, Clark? Peut-être, mais il reconnaît, comme bien d'autres historiens avant lui – ainsi que MacMillan dans l'ouvrage suivant – qu'en envahissant la Belgique neutre, le 3 août 1914, l'Allemagne fera pencher la supériorité morale vers la Triple-Entente (France, Grande-Bretagne, Russie) lors de cette guerre.

Un récit éloquent, finalement; une leçon, en forme d'avertissement, sur l'aveuglement; une lecture de chevet obligatoire pour tous les dirigeants de ce monde.

Margaret MacMillan est une historienne canadienne qui, à l'instar de Christopher Clark, sans dédaigner les aspects stratégiques, politiques et technologiques, porte une attention toute particulière aux mécanismes humains dans la marche de l'Histoire. Auteure d'un remarquable – et remarqué – *Artisans de la Paix* sur les tribulations de la conférence de la Paix à Paris, en 1919, qui a suivi la fin de la guerre, Margaret MacMillan, dans son *Vers la Grande Guerre* (traduction de *The War that Ended Peace*), édité cet hiver 2014, convient, elle-aussi, qu'on ne peut répondre à la question « Comment l'Europe a-t-elle fait le choix de la guerre? » qu'en tenant compte des individus, peu nombreux, qui avaient le choix de dire non. « Ne pas sous-estimer le rôle que jouent dans les affaires humaines les erreurs, les confusions ou simplement le hasard », avertit l'historienne. Par exemple, faudrait-il reconsidérer l'imprévisibilité, l'instabilité, les caprices du Kaiser Guillaume II? Les lubies de Franz Conrad von Hötzendorf, chef d'état-major des armées austro-

hongroises, qui voulait la gloire pour son pays mais aussi pour lui-même afin d'épouser une divorcée, jouent-elles un rôle non négligeable dans l'affaire? Et que dire des assassins serbes de Sarajevo? Ont-ils éliminé le seul homme qui, peut-être, pouvait empêcher la guerre? À qui attribuer la guerre? Autant de questions, autant de réponses possibles.

Son récit, vaste fresque de plus de 750 pages s'articulant en tableaux, couvrant près de deux décennies d'histoire européenne, avec des incursions en Asie, en Amérique, en Afrique, débute à Paris, en 1900, lieu d'une exposition où on célèbre les prouesses techniques, artistiques, architecturales d'une Europe confiante, où tout semble possible, d'un continent semblant avoir fait le choix définitif de la paix. Cette Europe va traverser diverses crises dans les années qui vont suivre (rivalité navale anglo-allemande, crises marocaines, crises balkaniques), réussissant toujours à la dernière minute à trouver une solution lui permettant de sauver la paix. Mais alors, pourquoi cette longue paix prend-elle fin, d'une façon stupéfiante, à l'été 1914? Pourquoi le système a-t-il échoué? Pourquoi les options pour la paix se sont-elles réduites à zéro?

MacMillan incrimine un monde européen avec ses idées préconçues, un monde où on célèbre le rapprochement des nations civilisées, mais où la guerre demeure prestigieuse, exaltante; un monde où le mouvement pacifiste cherche à unifier les hommes de toutes origines, mais où le nationalisme chauvin demeure profondément enraciné dans la classe ouvrière; un monde désireux de créer un nouvel ordre international, mais où le « darwinisme social » postulant que les rivalités nationales sont naturelles reste encouragé en diplomatie; un monde, enfin, où les plans de guerre des différentes nations prônent avant tout l'offensive, la nécessité de frapper les premiers, limitant ainsi les options des décideurs. La paix aurait toutefois pu être sauvée, sans ce manque d'imagination des dirigeants européens leur empêchant de voir combien un tel conflit serait destructeur; sans ce manque de courage leur empêchant de résister aux bellicistes. Quoique moins haletant que le récit de Christopher Clark – on progresse à l'allure du trot et non du galop –, *Vers la Grande Guerre*, somptueux portrait, richement documenté, expose clairement comment cette Europe, pleine d'assurance, va s'engouffrer dans ce long entonnoir vertigineux menant à la guerre.

L'énigme 14-18 trouve résolution sans mener de nation au banc des accusés – bien que MacMillan tienne l'Autriche-Hongrie (avec sa volonté d'en découdre avec la Serbie), l'Allemagne (avec son chèque en blanc à son allié autrichien) et la Russie (impatiente de mobiliser ses troupes) pour plus coupables que les autres –; une énigme qui ne se serait peut-être jamais posée, sans une bête erreur humaine et un défaut mécanique, l'après-midi du 28 juin 1914, à Sarajevo. Ce matin-là, les terroristes serbes de la Main noire avaient tenté, sans succès, de lancer une bombe sur la voiture de l'archiduc François-Ferdinand, blessant tout de même des membres de son entourage. Désireux, en début d'après-midi, de visiter les victimes à un hôpital, l'archiduc modifie son trajet de retour, sans que personne ne songe à en informer le chauffeur. S'engageant alors sur la mauvaise rue, ce dernier se fait apostropher : « Pas par là, il faut continuer sur le quai! ». Le chauffeur se met au point mort. L'automobile, un coupé Gräf und Stift non équipé d'une marche arrière (!), est lentement repoussée sur le boulevard principal. C'est alors que Gavrilo Princip, posté plus loin sur cette rue qui ne devait pas être empruntée, profite de cet arrêt, et de cette lente manœuvre de repoussement, pour rattraper le véhicule et tirer à bout portant sur l'archiduc et son épouse. Erreur, hasard, confusion : voilà de quoi se nourrit l'Histoire. Un bon tuyau au chauffeur, une simple marche arrière… et le destin du monde en aurait été modifié.

LES SOMNAMBULES. ÉTÉ 1914 : COMMENT L'EUROPE A MARCHÉ VERS LA GUERRE
Christopher Clark
Flammarion
668 p. | 42,95$

VERS LA GRANDE GUERRE. COMMENT L'EUROPE A RENONCÉ À LA PAIX
Margaret MacMillan
Autrement
850 p. | 49,95$

Prise de parole

www.prisedeparole.ca
En vente chez votre libraire

PHOTO © GREGORY MISUMI

MARGUERITE ANDERSEN La mauvaise mère

De Berlin à Tunis, de Montréal à Toronto, une féministe avant la lettre retrace les moments de sa vie pleine, difficile et mouvementée.

Récit romanesque · 207 pages · 18,95 $ · ISBN 978-2-89423-906-3 +

PHOTO © JÉRÔME SCULLINO

VÉRONIQUE-MARIE KAYE Afghanistan

Deux adolescents s'affrontent dans un huis clos amoureux dont personne ne sort indemne.

Théâtre · 84 pages · 12,95 $ · ISBN 978-2-89423-299-6 +

prix TRILLIUM award

Félicitations!
Finalistes – Prix littéraire Trillium

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

LA PROMOTION DE L'ALLAITEMENT AU QUÉBEC
Catherine Chouinard (dir.), Remue-ménage, 300 p., 26,95$

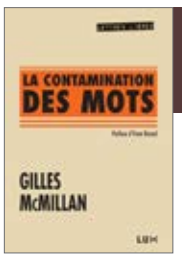
Les discours et directives sur l'allaitement maternel – louangé par les autorités en santé publique – sont ici revus dans une perspective critique, plaçant au centre de la réflexion la diversité des expériences pour en faire ressortir les dimensions sociales. Une analyse qui a à cœur le bien-être de la femme et de l'enfant.

J'AI RÉUSSI LE CASSE DU SIÈCLE
Michel Ferrari, L'Archipel, 260 p., 29,95$

En 1990, 31 millions de francs suisses sont dérobés d'une banque de Genève. Ferrari, cerveau de ce braquage, n'a jamais touché au magot, lequel a disparu, avec ses complices qui l'ont trahi. Sa confession plaira aux amateurs de films de vol de banque puisqu'il y décrit le déroulement et les détails de ce « casse du siècle », encore irrésolu.

APOCALYPSE
Daniel Costelle et Isabelle Clarke, Flammarion, 256 p., 54,95$

À la fois témoignage collectif et récit intime, cet ouvrage met en images, grâce à des photographies d'archives remises en couleurs, l'horreur de la Première Guerre mondiale, pour mieux la cerner. Adapté de la série télé du même nom, ce livre donne à découvrir une somme impressionnante de recherche.



LA CONTAMINATION DES MOTS
Gilles McMillan, LUX, 288 p., 24,95$

Cet essai explore le « pouvoir émancipateur de la littérature » à travers « les mots qui séduisent et les mots qui conduisent, qui dévoilent, préviennent, mettent en garde ». Il faut redonner aux mots leur sens, leur importance, leur portée.

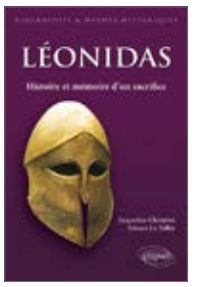
Les libraires CRAQUENT !

LESAGE. LE CHEF TÉLÉGÉNIQUE
Alain Lavigne, Septentrion, 200 p., 24,95$

« C'est l'temps qu'ça change! » Portés par ce slogan évocateur, Jean Lesage et son « équipe du tonnerre » font entrer le Québec dans une nouvelle ère sociale en 1960. Un nouvel âge de la communication électorale débute, celui de la télévision. Ayant fait découvrir, dans un précédent ouvrage, une surprenante Union nationale « révolutionnaire » en matière de marketing politique dans les années 40 et 50, Alain Lavigne, perspicace historien, récidive avec *Lesage. Le chef télégénique*, chic bouquin aux multiples attraits visuels où il expose comment les libéraux, s'inspirant de techniques popularisées aux États-Unis en faisant usage de sondages d'opinion et en mettant la télévision au centre de leur stratégie de publicité, remportent les élections de 1960 et 1962. Négligeant ces stratégies payantes, le Parti libéral et « Ti-Jean-la-taxe » subissent une défaite inattendue en 1966. Une pénétrante enquête, parsemée de documents et d'entrevues inédites, sur le rôle primordial des stratèges de la « mise en marché » dans les campagnes électorales.

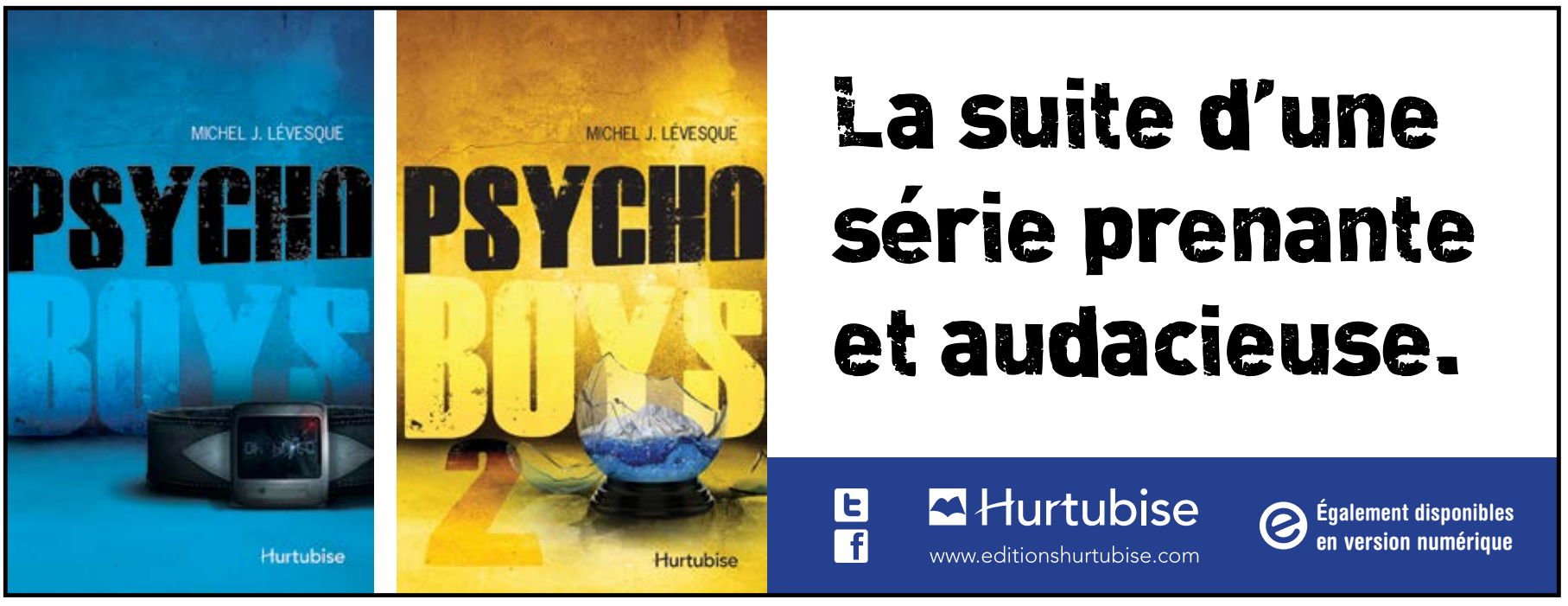
Christian Vachon Pantoute (Québec)

LÉONIDAS. HISTOIRE ET MÉMOIRE D'UN SACRIFICE
Jacqueline Christien et Yohann Le Tallec, Ellipses, 400 p., 42,95$



Perpétuée à travers les siècles comme l'exemple même du courage et de l'esprit de sacrifice, l'héroïque résistance de Léonidas et de ses Spartiates au défilé des Thermopyles forme un objet d'étude d'autant plus fascinant qu'il n'est guère une époque où elle ne fut saluée, voire exploitée, par les civilisations de l'Occident. Par conséquent, il va sans dire que l'étude de Christien et Le Tallec, *Léonidas. Histoire et mémoire d'un sacrifice*, tant par son sujet que par son excellente analyse, constitue un ouvrage qui ne saurait laisser aucun lecteur indifférent, fut-il un chercheur chevronné ou un simple amateur, curieux d'en apprendre davantage. Une leçon de vaillance à la mesure des hommes qui ont forgé l'histoire.

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)



LA CHRONIQUE DE **NORMAND BAILLARGEON**

Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

SENS CRITIQUE

Trois suggestions estivales

Je vous propose trois essais qui vous feront certainement passer de bons et surtout enrichissants moments cet été. À tout seigneur tout honneur : commençons par celui de l'immense philosophe, logicien et militant Bertrand Russell (1872-1970).

Russell et la gauche radicale

Des pans de son œuvre qui ont été un temps négligés dans le monde francophone sont à présent édités ou réédités en notre langue, et l'éditeur québécois Lux participe à ce mouvement bienvenu de redécouverte. Lux propose, cette fois préfacée par le Belge Jean Bricmont, une réédition de *Le monde qui pourrait être*.

Initialement paru en 1919, l'ouvrage présente trois grandes voies vers la liberté (le titre original est justement *Proposed Roads to Freedom*) avancées au sortir du carnage de la Première Guerre mondiale : le socialisme marxiste, l'anarchisme et l'anarchosyndicalisme.

Après avoir rappelé les sources historiques de ces idéologies puis les propositions pour l'avenir que chacune met de l'avant, Russell, farouche défenseur des libertés individuelles et critique de l'expérience soviétique, opte finalement pour ce qu'en Grande-Bretagne on appelait alors le « socialisme de guilde » et en France, l'anarchosyndicalisme. Il en décrit les grandes lignes, en rappelant par exemple qu'on devrait verser à chacun, qu'il ou elle travaille ou non, un revenu de base permettant de vivre. Mais qui accepterait de travailler, en ce cas? Personne, dira-t-on, confiant.

Russell répond que ce serait vrai si le travail restait ce « morne esclavage » qu'il est actuellement. Mais il ajoute aussi que, dans la société qu'il envisage, il serait agréable de travailler, comme cela l'est justement en général, en ce moment, pour « le travail le mieux payé, celui des affaires et des professions libérales ». « Tant que notre société n'aura pas rendu le travail partout agréable, elle ne pourra pas prétendre être arrivée à un degré convenable de civilisation. » Un livre à savourer et qui reste étonnamment actuel et riche.

Renouer avec les humanités

Dans *Le cimetière des humanités*, un petit ouvrage vif et incisif, Pierre-Luc Brisson déplore la grande rupture par laquelle nous nous coupons désormais des humanités gréco-latines. Son plaidoyer s'appuie sur ce fait que « la civilisation et la culture que nous avons en partage » exigent de nous « un travail de transmission et de redécouverte qu'il nous incombe de poursuivre inlassablement ».

L'ouvrage est accessible et rappelle, page après page, la richesse de cette tradition et l'urgence d'ouvrir la discussion sur la question que pose Georges Leroux dans sa belle préface : « Comment faire pour rapatrier [les mérites de ce répertoire humaniste] au sein d'une éducation qui semble avoir coupé tout lien avec la source antique? »

Je tiens à dire moi aussi que cette rupture, parfois radicale, avec la tradition et les humanités, une rupture que nous sommes aujourd'hui nombreux à constater et à déplorer, peut être dramatique. Je pense en particulier à la situation qui prévaut en éducation, là où les classiques (Platon, Rousseau, Fröbel, Pestalozzi, etc.) sont extraordinairement négligés. Je pense encore à l'économie, où c'est aussi largement le cas, un domaine dans lequel une pétition vient d'ailleurs d'être lancée par des étudiants, conscients des périls qu'il y a à n'être initiés qu'à une seule école de pensée et qui réclament donc qu'on remette au programme l'étude des classiques et de la tradition. Souhaitons à ce livre tout le succès qu'il mérite et surtout de contribuer à lancer le débat qui s'impose.

Comment Lesage a pris le pouvoir

Dans un tout autre registre, j'ai lu avec bonheur et profit *Lesage, le chef télégénique*, le beau livre d'Alain Lavigne consacré au marketing de « l'équipe du tonnerre ».

Nous sommes donc en 1960 et l'équipe de Jean Lesage est élue. C'est le début, consolidé avec la victoire de 1962, de la Révolution tranquille. Puis, étrangement, l'équipe du tonnerre est défaite en 1966. Ce que ces événements signalent, montre Lavigne, outre une certaine entrée dans la modernité économique et sociale, est l'avènement d'une nouvelle manière de promouvoir le politique ou plutôt d'en faire le marketing : sondages d'opinion, utilisation de firmes de relations publiques, usage concerté et planifié des nouveaux moyens de communication de masse (radio, télévision, publicité, notamment).

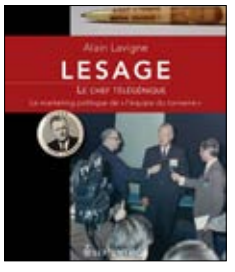
C'est le recours à ces moyens (on s'inspire alors de ce qui se fait aux États-Unis) qui explique en grande partie les victoires de 1960 et 1962. La firme qui prend alors en charge la campagne libérale est l'agence de publicité Collyer. Mais, en 1966, cette agence est vendue à une compagnie de Toronto : les libéraux changent donc d'agence et c'est en partie parce que la nouvelle firme est moins efficace dans son utilisation de ces stratégies innovatrices que le Parti libéral sera défait.

L'ouvrage est très richement illustré et permet de voir (et pour certains, de revoir) de très nombreux documents d'époque. Il est aussi d'une singulière actualité puisque ce qui se met alors en place en matière de marketing politique constitue la forme balbutiante de ce que nous connaissons désormais, dans des versions radicales.

Pierre-Luc Brisson ne serait certainement pas surpris que le passé, en ce cas précis à la fois si proche et si éloigné de nous tant le temps semble aujourd'hui s'accélérer, nous aide à comprendre le présent.

LE MONDE QUI POURRAIT ÊTRE
Bertrand Russell
(trad. Maurice de Cheveigné)
Lux
268 p. | 16,95$

LE CIMETIÈRE DES HUMANITÉS
Pierre-Luc Brisson
Poètes de Brousse
108 p. | 18$



LESAGE, LE CHEF TÉLÉGÉNIQUE
Alain Lavigne
Septentrion
192 p. | 24,95$

142 pages
20.00$

Véronique Blais

196 pages
23.50$

Mireille Turcotte

322 pages
25.00$

Gen B. Poulin

212 pages
22.50$

Judith Bastien

434 pages
29.95$

Nancy Di Gaetano

392 pages
29.95$

Geneviève Gagné

← Tome 1
304 pages /20.00$

Tome 2 →
296 pages / 20.00$

Catherine Bourgault

← Tome 3
320 pages / 20.00$

Les Éditions de L'Apothéose

www.leseditionsdelapotheose.com

DISTRIBULIVRE

Distributeur exclusif : www.distribulivre.com

Tome 1
288 pages
25.00$ →

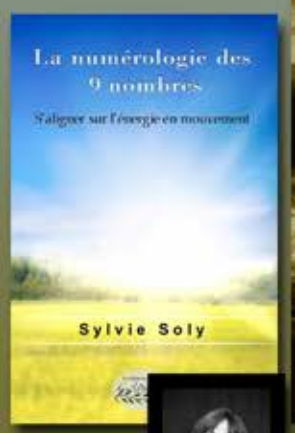
Valérie Marin

Tome 2
282 pages
25.00$ →

120 pages / 9.95$

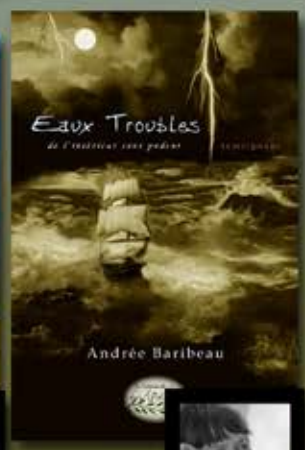
Sylvie Roberge

176 pages / 9.95$



82 pages
15.00$

Sylvie Soly



212 pages
22.50$

Andrée Baribeau

192 pages
20.00$

Lucille Bisson

140 pages
20.00$

Daphnée L.

96 pages
20.00$

Marjolaine Cloutier

48 pages
9.95$

Panacheau

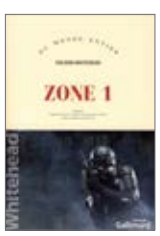
Les libraires CRAQUENT !

LE PIÈGE DE VERNON
Roger Smith, Calmann-Lévy, 400 p., 34,95$

Asseoir son emprise sur autrui et la conserver à tout prix, voilà l'obsession de Vernon Saul, un métis devenu gardien dans les quartiers blancs du Cap après avoir été viré de la police. Aussi, quand une fillette blanche se noie sous ses yeux pendant que Nick, son père, fume de l'herbe avec un copain, Vernon sait qu'il doit saisir l'occasion. Feignant des manœuvres de réanimation, il s'immisce dans la vie de Nick, qui réalisera trop tard que ce Vernon l'a piégé. Entre eux, Dawn, une métisse que Vernon a présentée au Blanc et qui cristallise bientôt l'antagonisme entre les deux hommes… Encore une fois, un polar magistral de Roger Smith, ce Sud-Africain à la plume incisive, qui n'a de cesse de dénoncer la violence dans son pays. Brillant!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

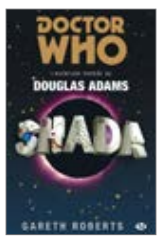
ZONE 1
Colson Whitehead, Gallimard, 338 p., 37,95$



La première chose à faire en lisant la quatrième de couverture de ce roman, c'est d'oublier qu'il implique des zombies (seulement si vous les avez en horreur). Parce que les littéraires ont tendance à couper court à ce genre de fantaisies et qu'en ne lisant ne serait-ce que les premières pages de cet ambitieux roman d'anticipation, ils auront tôt fait de constater le génie de Colson Whitehead. Imaginez un New York postapocalyptique, intact mais abandonné, hanté par des pestiférés au cerveau bousillé qui campent jour et nuit sur les lieux clés de leur existence. Sous un ciel de cendres, les survivants d'une société d'illusions rompues tâchent de réorganiser le monde chaotique et hostile qui subsiste selon les seuls préceptes qu'ils connaissent.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

DOCTOR WHO. SHADA : L'AVENTURE PERDUE DE DOUGLAS ADAMS
Gareth Roberts, Milady, 376 p., 37,95$



C'est avec le quatrième Docteur que l'on entre dans cette aventure aussi extraordinaire que rocambolesque. Accompagné de ses fidèles compagnons et de son chien robot K-9, le Docteur devra faire face à un nouvel ennemi redoutable. Au fin fond de l'univers, Skagra, un individu plus que tordu, a décidé de devenir Dieu. Ayant conclu très jeune que celui-ci n'existait pas, il y avait donc une place à prendre. Skagra tentera de créer l'esprit universel : son esprit dans la tête de tous les êtres de l'univers. Pour s'armer contre ce dément, le Docteur fera appel à un très vieil ami, le professeur Chronotis, en retraite sur Terre. Seigneurs du temps, humains, robots et créatures prennent place dans cette fabuleuse aventure perdue de Douglas Adams.

Charlotte Bouchard Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LE DUEL
Arnaldur Indridason, Métailié, 308 p., 29,95$

Reykjavik, 1972. Un jeune homme est assassiné dans une salle de cinéma. Celui-ci a l'habitude d'y utiliser une enregistreuse et elle a disparu; seul mobile étrange pour ce meurtre gratuit. La victime aurait-elle enregistré une conversation secrète? La ville est envahie par les touristes à l'occasion d'un tournoi d'échecs opposant la Russie et les États-Unis. La tension entre les deux pays est palpable et l'enquête avance en terrain miné. C'est Marion Briem, futur mentor de l'inspecteur Erlendur, qui est au cœur de ce polar. Avec en toile de fond une part de l'histoire de l'Islande, le personnage de Marion se peaufine et laisse entrevoir celle qui, bien des années plus tard, apportera son grain de sel dans les enquêtes de son émule.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

CE QUI N'EST PAS ÉCRIT
Rafael Reig, Métailié, 238 p., 29,95$

Carlos est un alcoolique divorcé qui attribue ses malheurs non à lui-même, mais aux autres. Il décide d'amener son fils Jorge, qu'il connaît mal, pour une excursion en montagne. Avant de partir, il laisse à Carmen, mère de Jorge, un manuscrit dont il est l'auteur et qu'il lui demande de lire. Celui-ci s'avère vulgaire et raconte l'histoire d'un enlèvement. Au fil de sa lecture, Carmen a la désagréable impression de se reconnaître dans un des personnages, comme si Carl devinait ses sentiments et prévoyait ses réactions. Insidieuse, la peur s'installe. Entre le doute et l'angoisse, la vérité se faufile dans le manuscrit lu par Carmen. On reste sans voix dans ce polar où ce qui n'est pas écrit hurle entre les lignes.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

MÉTASTASES
David Bélanger, L'instant même, 232 p., 25,95$

On a assassiné Éva Burns. Même que, pour faire disparaître les preuves, le meurtrier l'a brûlée dans son lit. Enquêteur chevronné, vieillissant, bedonnant (classique, quoi), Petitroux est mis sur l'enquête. Son partenaire, Descars, n'est peut-être pas le plus futé de ses confrères, mais Petitroux l'aime bien, il est mignon... Voilà pour les prémices du premier roman de David Bélanger. S'attaquant au polar pour faire ses premières armes, le jeune auteur fait le pari de donner (presque) toute la place à un narrateur contrôlant qui tient le lecteur en laisse (et non en haleine) du début à la fin. Il nous entraîne ainsi dans un exercice de style assurément réussi, mais dont nous retirons un plaisir mitigé. Avec ce talent, on souhaite que Bélanger poursuive son œuvre en lâchant la bride à son récit plutôt qu'à sa verve.

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

LES PASSAGERS DE LA FOUDRE
Erik Larson, Cherche-midi, 522 p., 34,95$

Londres. 1910. Erik Larson nous raconte les destins croisés de Marconi (l'inventeur du télégraphe) et d'Harvey Crippen (médecin soupçonné d'avoir assassiné sa femme). Spécialiste du docu-enquête, l'auteur nous entraîne dans une chasse à l'homme haletante sur un bateau à bord duquel Crippen et sa maîtresse tentent de fuir la justice. Grâce à l'invention de Marconi, le grand public suivra cette incroyable poursuite en mer. Le talent magistral d'Erik Larson, outre de nous replonger au début du siècle avec une maîtrise des détails historiques, est de nous brosser un portrait on ne peut plus humain de ce drame vécu par ce pauvre médecin que même les policiers prendront en pitié. Une réussite totale pour ce document sidérant qui se lit comme un *thriller*. Fabuleux! La réalité dépasse réellement la fiction et ce roman en est une preuve éclatante.

Johanne Granger Saint-Antoine (Saint-Hyacinthe)

J'HAÏS LES ANGLAIS
François Barcelo, Coups de tête, 120 p., 14,95$

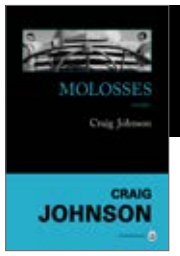
Une banque anglaise vient d'ouvrir ses portes à côté de la banque québécoise pour laquelle notre ami travaille. Si les affaires continuent d'aller mal, il sait qu'il perdra son emploi. Dès lors, il développe une haine profonde envers les Anglais. La seule solution qu'il envisage pour s'assurer un bel avenir, et se venger au passage, est de braquer la banque anglaise. Rien de moins! Ils sont responsables de son malheur. Voilà comment il nous entraîne dans une aventure qui nous coupe le souffle, nous désarme et surtout, nous surprend. Comme dans tous les romans de la série « J'haïs », François Barcelo nous réserve un dénouement inattendu, aussi dément que drôle. L'ambiance, sa plume et son humour noir sont indéniablement au rendez-vous!

Élise Marion Du Centre (Ottawa)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

BONDRÉE
Andrée A. Michaud
Québec Amérique, 304 p., 26,95$

Dans une forêt à l'atmosphère inquiétante, des événements inusités se produisent : un trappeur silencieux se pend; la belle Zaza meurt après s'être prise dans un piège; et puis, une autre disparition survient. Que se passe-t-il exactement dans cette étrange forêt?



MOLOSSES
Craig Johnson, Gallmeister
320 p., 34,95$

Dans ce polar captivant, drôle et bien ficelé, le shérif Walt Longmire poursuit une étrange mission : il doit retrouver le propriétaire d'un pouce abandonné dans une décharge. Des personnages excentriques croisent sa route; l'affaire se complique.

JE SUIS PILGRIM
Terry Hayes, JC Lattès
654 p., 34,95$

Une jeune femme assassinée à New York; un père torturé en Arabie saoudite; un homme vivant dans un laboratoire syrien, un retraité des renseignements américains écrivant un livre de criminologie : ces événements, qui ne semblent pas liés, mettent en péril l'humanité. Impossible de lâcher ce roman haletant.

GUIDE DE SURVIE EN MILIEU HOSTILE
Shane Kuhn, Sonatine
312 p., 34,95$

Pour éliminer un cadre véreux, qui de mieux placé que le stagiaire dont on ne se souvient ni du nom ni du visage? Voilà comment procède John, qui infiltre les sociétés pour y dissoudre, grâce au meurtre, la corruption… Un livre d'un humour noir aussi délectable qu'original, un tueur aussi attachant que Dexter.

GHOSTING
Kirby Gann, Seuil, 384 p., 34,95$

Avec une écriture des plus habiles, Gann présente l'envers du décor du Kentucky, celui fait de trafic de drogue et de problèmes familiaux. Cole, inquiet de la disparition de son demi-frère, explorera ainsi, malgré lui, le noir et cruel milieu de la contrebande, tout en cherchant sa propre histoire.

Les libraires CRAQUENT !

CRIMES À LA LIBRAIRIE
Collectif, Druide, 240 p., 24,95$

Un blogueur, Richard Migneault, a eu l'excellente idée de demander à seize auteurs à l'imagination débordante de raconter ce qui se passerait si une librairie devenait la scène d'un crime. Une belle manière de découvrir ou de retrouver des plumes d'ici. Cela donne un recueil de nouvelles très variées : noir, horreur, enquête ou même humour, toutes les tendances du polar sont représentées. Le lecteur ne s'ennuie pas un instant et il y en a pour tous les goûts, sans répétition. On trouve bien sûr des textes mieux réussis que d'autres, mais l'ensemble se tient très bien et saura ravir les amateurs de polar. Attention, vous ne verrez plus votre libraire de la même manière!

Morgane Marvier Monet (Montréal)

SANS RETOUR. TOM REED ET WALT SYDOWSKI (T. 4)
Rick Mofina, Alire, 464 p., 22,95$

Le plus haletant des « Reed & Sydowski » de Mofina, un *thriller* qui démarre à pleine vitesse, sans jamais ralentir. Incapable de résister à sa fibre journalistique, le reporter vedette Tom Reed oublie ses projets de démission et part couvrir un événement-choc : un cambriolage dans une bijouterie qui a tourné à la prise d'otage. « Un beau merdier », confesse le vétéran policier Walt Sydowski. Le reportage prend une tournure plus intime et explosive lorsque Reed découvre que l'otage est son épouse et que les deux kidnappeurs sont des cinglés, des « erreurs de la vie » ayant plusieurs meurtres à leur actif. Une chasse à l'homme effrénée va s'ensuivre. *Sans retour* est non seulement un suspense mené à un train d'enfer, mais aussi une réflexion sur les dérives du journalisme : Reed risque de payer très cher pour un article qu'il a écrit dans le passé.

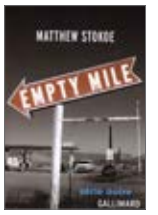
Christian Vachon Pantoute (Québec)

MER AGITÉE À TRÈS AGITÉE
Sophie Bassignac, Lattès, 246 p., 29,95$

La découverte du cadavre d'une jeune femme bouleverse l'existence plutôt tranquille de Maryline, une ex-mannequin dans la quarantaine, qui a quitté la vie *jet-set* de New York pour revenir vivre dans sa Bretagne natale. Simon, le policier chargé de l'enquête, est son petit ami d'enfance. Marilyne est tentée de succomber à la tentation, de tout lâcher pour accorder une deuxième chance à son premier amour. Sophie Bassignac parle d'infidélité et de nostalgie avec des mots si bien choisis qu'on croirait lire une chanson d'amour. La ronde des personnages – tantôt loufoques, tantôt criants de vérité –, les amours d'été, les courses sur la plage et les repas sur l'herbe en font une lecture légère, mais attachante.

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

EMPTY MILE
Matthew Stokoe, Gallimard, 416 p., 39,95$



Johnny Richardson rentre en Californie après huit ans d'absence. En retrouvant sa famille, il veut essayer de rattraper ses erreurs. Mais rien ne se passe comme prévu : son frère perd son emploi, son père disparaît subitement et tout semble se liguer contre eux. Johnny et son frère doivent découvrir qui les menace afin de s'en protéger. En plus, il y a le terrain d'Empty Mile dont il a hérité. Pourquoi son père y tenait-il tant? Pour l'or de la rivière? Matthew Stokoe nous présente une galerie de personnages hantés par la culpabilité, persuadés que leur vie ne peut s'améliorer. Il y ajoute toutefois une lueur d'espoir offerte par le frère qui, peut-être, arrivera à convaincre Johnny qu'il faut parfois se pardonner. Un roman noir à l'écriture très forte.

Morgane Marvier Monet (Montréal)

DEUX VEUVES POUR UN TESTAMENT
Donna Leon, Calmann-Lévy, 288 p., 29,95$

Avec cette vingtième enquête du commissaire Brunetti, Donna Leon nous offre une de ses œuvres les plus fines et intelligentes. Le cadavre d'une dame âgée est découvert dans son appartement. À première vue, il s'agit d'une mort de cause naturelle. Seulement, Brunetti reste marqué d'une impression désagréable. Parcourant les ponts et la ville de Venise, il mène son enquête. Sa traque le poussera vers des personnages entiers et complexes, et l'intrigue nous démontre encore une fois l'importance, tant pour le commissaire que pour son auteure, de critiquer la condition humaine, cette fois-ci celle des aînés et des femmes violentées. La lecture est captivante, les conversations entre Brunetti et ses confrères toujours ingénieuses. Et que dire de la finale! Elle est d'une grande sagesse.

Isabelle Prévost-Lamoureux La Maison de l'Éducation (Montréal)

LA FLAMME CHANTANTE
Clark Ashton Smith, Actes Sud, 108 p., 23,50$

Me replonger dans l'œuvre des grands triumvirs de la glorieuse époque de *Weird Tales* est un peu – à mon sens – comme rentrer à la maison. En effet, bercé depuis des années par les récits oniriques de Lovecraft, Howard et Ashton Smith, j'ai de longue date adopté les préceptes de leur mythologie commune, me reconnaissant sans honte comme un « adepte ». Dès lors, si le temps fuit inévitablement, il m'a toutefois suffi de lire les premières lignes de l'envoûtante nouvelle « La flamme chantante » de Clark A. Smith pour renouer, en fils prodigue, avec cet univers si familièrement déroutant. Entendez, vous aussi, amis lecteurs, l'appel de cet éternel auteur, résonnant par-delà les éons, des limbes jusqu'à nous, invitante promesse des prodiges et des horreurs qu'il révèle…

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

LA CHRONIQUE DE **ÉLISABETH VONARBURG**

Née à Paris, **Élisabeth Vonarburg** vit à Chicoutimi depuis 1973. Elle est considérée comme l'écrivaine francophone de SF la plus connue dans le monde.

AU-DELÀ DU RÉEL

Des pommes et des oranges

On fait souvent grand cas des différences entre science-fiction et *fantasy*, et pourtant, elles partagent un assez grand nombre de motifs – au point qu'on a dû inventer une étiquette supplémentaire, *science fantasy*. Les tenants de la prétendue pureté des genres la considèrent comme dérogatoire – ils devraient pourtant être habitués aux mariages prétendument « contre nature », eux qui défendent si férocement la vertu de la *science/fiction*…

Qu'ont en commun, cependant, *FranÇatome* du Français Johan Heliot, *Le frère de Lumière* de la Québécoise Héloïse Côté et « Blitz », de l'Américaine Connie Willis, dont le deuxième volume *All Clear* a été traduit en français (après *Black-Out*, et malgré la conservation des titres anglais, justifiée par le sujet)? À première vue rien.

FranÇatome est une uchronie, passionnante pour qui aime ce genre très marqué par la réflexion sur, ma foi, les univers parallèles : dans quel monde vivrions-nous aujourd'hui, par exemple, si la France et non les USA et l'URSS, avait récupéré après 1945 les savants Allemands de la base de Peenemünde, et en particulier Von Braun, responsables des bombes volantes lâchées sur l'Angleterre? Mais une bonne uchronie ne se contente pas d'une seule divergence, et c'est toute une fin de siècle alternative à laquelle nous convie Heliot : après les premiers succès russes dans l'espace, un grand projet français nucléaire et spatial est mis en train dans les sables d'Hammaguir, Kennedy ne connaît qu'un mandat, De Gaulle au pouvoir écrase la révolte étudiante et ouvrière de 1968 et installe une quasi-dictature, une grande Roue spatiale française (« l'Orbe ») est construite dans l'espace et sert (outil stratégique détourné de ses ambitions d'exploration spatiale) à mater la révolte algérienne grâce à une bombe nucléaire tactique, ce qui vaut à la France d'être mise au ban des nations, avec embargo et autres restrictions, tandis qu'un savant français (le père du narrateur Vincent Clain) a mis au point la fusion nucléaire. Mais un grave accident du « désertron » met fin au projet et le savant finit par faire sécession dans la Roue avec Von Braun (sous le pseudonyme que celui-ci a pris pour éviter les retombées de sa collaboration enthousiaste avec les nazis).

Toute cette partie du roman est plus jouissive, bien sûr, pour qui a vécu notre version de tout cela et peut apprécier les détails finement introduits par Heliot. Mais elle se lit comme un roman historique décalé, somme toute, et surtout, elle est prise dans la voix et le trajet du narrateur, autoexilé en Amérique, et revenu en France à la (fausse) nouvelle de la mort de son père qu'il a fui après la mort traumatique de sa mère irradiée. En fait, on veut l'envoyer à la demande de son père dans la Roue (qui va bientôt dégringoler de son orbite, catastrophe mondiale). Or, Vincent Clain est sujet à des fugues schizoïdes où il lui semble revivre des fragments de son passé, et en particulier des rencontres avec « les hommes bleus », nom donné aux Touaregs sahariens. Mais ceux-ci ne semblent pas correspondre tout à fait à ce qu'on en sait, et ces épisodes révèlent à Vincent un passé personnel de plus en plus divergent, pour culminer, dans la Roue, à une révélation de science-fiction des plus pures et dures. L'écriture du roman joue de ces retours en arrière et souvenirs du narrateur pour introduire sans trop de douleur les passages historiques, le tout dans une tonalité littéraire légèrement désuète, suggérant bien un monde moderne (on est en 1988) qui s'est pas mal figé quelque part dans les années 60. Il n'est pas jusqu'aux lectures du narrateur (la SF des années 50 et 60) qui ne viennent renforcer, avec un clin d'œil, ce dépaysement – commentaire sous-jacent sur notre deuxième décennie du XXIe siècle : « Le futur étant compromis par la chute de l'Orbe, autant se rabattre sur celui imaginé par les romanciers de la glorieuse époque de tous les possibles. » Supprimons « la chute de l'Orbe » ou remplaçons-la par la catastrophe de notre choix, et…

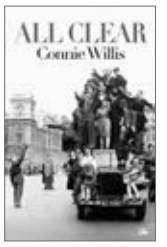
En 2060, dans « Blitz », le métier d'historien est devenu un métier à haut risque. Ainsi, trois jeunes explorateurs temporels de cette époque envoyés dans le passé pour une étude de terrain aboutissent dans le Londres des années 40, sous le déluge des V1 et V2 nazis. Coincés, ils cherchent à rentrer chez eux, au milieu du XXIe siècle, tandis que la loi de l'immutabilité du passé semble en proie à des convulsions étranges. Qu'ont-ils fait? Mille quatre cents pages plus tard environ, on le saura, mais entre-temps, on revit cette période tragique de la Seconde Guerre mondiale, « comme si on y était », la recherche historique et l'habileté littéraire de l'auteure aidant. Le deuxième volume est un peu moins réussi que le premier – l'ampleur de son sujet a peut-être un peu dépassé Willis –, mais grâce à des personnages attachants et à des rebondissements haletants, les amateurs de roman historique, de cette période particulière de l'histoire et de science-fiction y trouveront leur compte.

Le frère de Lumière se présente comme l'*outsider* de ce trio improbable. L'auteure, contrairement aux deux autres, est connue comme auteure de *fantasy*. L'amorce de l'intrigue semble indiquer clairement dans quel genre on se trouve : le peuple de la Lumière s'apprête, grâce à sa connaissance des Portes de Lumière, à quitter une fois de plus le monde où il s'était établi; les Ombres qui le pourchassent depuis des millénaires sont en effet en train de venir à bout de leurs efforts civilisateurs sans cesse renouvelés de monde en monde sur les peuples indigènes; les Daëls de ce monde-ci, en particulier, retournent à la barbarie, aiguillonnés par le culte du dieu Daëlran qui dénonce les « Enflammés », comme il appelle les Voyageurs, comme la cause de tous les maux dont ils souffrent. Les fameuses « Portes de Lumière », à mesure que le récit avance, manifestent cependant (tout comme le rapport entre les Ombres et les Voyageurs) des propriétés de plus en plus propices à une lecture science-fictionnelle et, ce roman étant le début d'une série, on peut imaginer toutes sortes d'intéressantes histoires… C'est d'ailleurs ce que confirme le second volume de cette trilogie, *Le garçon qui savait lire*, où ceux qui ont réussi à franchir une des Portes vont se retrouver dans un monde assez familier pour le lecteur…

Les points communs de ces trois ouvrages? Plaisir du dépaysement en raison des motifs du voyage dans le temps ou les univers parallèles (et le passé, plus il s'éloigne, n'est-il pas un univers parallèle pour beaucoup d'entre nous?), plaisir de la spéculation intelligente qui invite autant à réfléchir qu'à rêver aux possibles. Mais surtout magie de l'écriture, qui seule permet le déploiement de ces plaisirs. On peut, après tout, comparer parfois en littérature des pommes et des oranges : ce sont tous des fruits de la fiction.

FRANÇATOME
Johan Heliot
Mnémos
260 p. | 16,95$

LE FRÈRE DE LUMIÈRE. LES VOYAGEURS (T. 1)
Héloïse Côté
Alire
456 p. | 16,95$



ALL CLEAR. BLITZ (T. 2)
Connie Willis (trad. Joëlle Wintrebert et Isabelle Crouzet)
Bragelonne
720 p. | 39,95$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

ESCAPADES AU QUÉBEC. LES COUPS DE CŒUR
Collectif, La Presse, 296 p., 29,95$

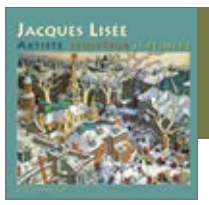
Des plages, des activités à faire en famille, des lieux à visiter en amoureux, des restaurants à découvrir, des séjours dans le Grand Nord, en Gaspésie ou dans Charlevoix : les merveilles du Québec se dévoilent dans ce magnifique ouvrage richement illustré, qui donne le goût de parcourir ce Québec qu'on aime.

TOUT HACHÉ
Collectif, Hachette, 136 p., 34,95$

On craque pour ces recettes originales d'un restaurant parisien qui apprête les aliments hachés à toutes les sauces : du pain de viande aux tartares de bœuf, de thon ou de saumon, en passant par des burgers et des boulettes de veau aux herbes ou de poulet au sésame.

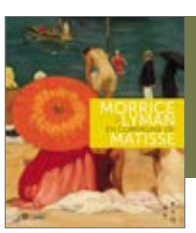
TOUT SUR LES FRUITS, LES NOIX ET LES GRAINES
Collectif, Québec Amérique
216 p., 24,95$

Savoir choisir, apprêter, cuisiner, découper et apprécier les aliments est un art. Avec ce deuxième tome encyclopédique, on en apprend également sur les origines, les variétés et les valeurs nutritives des fruits et des noix. Tellement complet et bien illustré qu'Internet peut aller se rhabiller! Un vrai coup de cœur.



JACQUES LISÉE. ARTISTE SCULPTEUR ET PEINTRE
Jacques Lisée, GID, 200 p., 39,95$

Ce magnifique ouvrage présente l'importante œuvre de Jacques Lisée, qui fusionne la sculpture sur bois et la peinture. Multiples détails, personnages expressifs, physionomies particulières, scènes du quotidien : son univers coloré déborde d'imagination. À (re)découvrir.



MORRICE ET LYMAN. EN COMPAGNIE DE MATISSE
Musée des beaux-arts du Québec
L'Homme, 256 p., 49,95$

Ce splendide ouvrage accompagne l'exposition qui se déroule présentement au MNBAQ et présente les œuvres exceptionnelles et les parcours singuliers des « peintres fondateurs de l'art moderne canadien », Morrice et Lyman, deux artistes qui ont côtoyé le célèbre peintre Matisse.

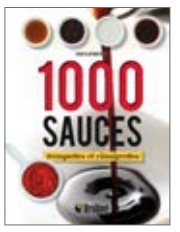
Les libraires CRAQUENT !

LES PEINTRES MEXICAINS. 1910-1960
Serge Fauchereau, Flammarion,
256 p., 76,95$

La culture mexicaine est un véritable métissage de nombreuses influences. Des trésors archéologiques hérités des Mayas et des Aztèques au baroque des conquistadors, les artistes modernes mexicains ont conservé le grandiose, l'époustouflant, le dramatique. Cette volonté d'impressionner le spectateur par la somptuosité des couleurs, par l'énormité des formats, par la force des personnages dépeints par les Rivera, Orozco et autres a réussi à faire de l'art mexicain un art populaire et porteur d'une parole revendicatrice. Serge Fauchereau, spécialiste de littérature américaine, commissaire de nombreuses grandes expositions et auteur d'une quarantaine d'essais sur l'art, nous propose, avec cet ouvrage, un admirable panorama de ces artistes majeurs.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

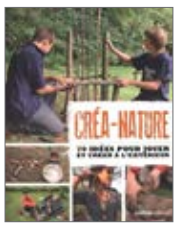
1000 SAUCES, TREMPETTES ET VINAIGRETTES
Nadia Arumugam, Broquet,
288 p., 29,95$



À la question si je suis du type poulet ou du type sauce, je réponds incontestablement du type sauce! Mes mets favoris sont des plats qui regorgent de sauce! Ma collection de livres de recettes comportait une grande lacune : l'absence de livre sur les sauces et trempettes diverses. Eh bien voilà, le problème est résolu! Mille sauces, trempettes et vinaigrettes, rien de moins! De quoi faire le bonheur d'un amateur tel que moi pour les années à venir! Vous retrouverez bien sûr dans ce livre, l'ensemble des sauces incontournables comme la béchamel, la hollandaise, la mayonnaise et la tapenade, mais ce qui me réjouit au plus haut point, c'est les innombrables variantes proposées et autres surprises! Juste d'en parler me met l'eau à la bouche.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

CRÉA-NATURE
Fiona Danks et Jo Schofield,
Rustica, 160 p., 33,95$



À l'heure où la jeunesse consacre majoritairement son imaginaire à des écrans, ce magnifique ouvrage ouvre la porte toute grande à une communion exaltante entre nature et création. Au gré des pages de ce très, très beau livre, les quelque 70 idées proposent, par exemple, l'expérimentation de l'art éphémère, l'utilisation de l'argile, du bois et même de la glace. On nous enjoint de jeter un véritable regard d'artiste sur ce qui nous entoure et de donner aux choses une seconde vie grâce au mariage du geste et de l'imagination. Les photos magnifiques de même que les explications claires et précises ne peuvent que motiver le lecteur à tenter lui-même ces actes de création à la fois ludiques et effectifs.

Harold Gilbert Sélect (St-Georges)

UN CHIMISTE EN CUISINE
Raphaël Haumont, Dunod,
168 p., 24,95$

Depuis que je m'intéresse à la cuisine (je devrais plutôt dire aux livres de cuisine!), j'aime me renseigner sur chaque style, nationalité et pratique qui existe. Alors quand je vois un livre qui traite de la chimie en cuisine, vous comprendrez que je me jette dessus et désire en savoir encore plus! Attention! Ici, chimie en cuisine ne veut pas dire moléculaire, car la cuisine ne l'a-t-elle pas toujours été? Dans ce livre, l'auteur tente de nous démontrer que la cuisine dite moléculaire a souvent pour effets la perte de saveur ou de nutriments qui sont la raison première de la nourriture. C'est un vrai petit cours de chimie qui nous est offert en même temps que quelques petits trucs pour modifier votre cuisine. À découvrir!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

D'OÙ ÇA VIENT?
Fredrik Colting et Marja Nyberg,
Parfum d'encre, 104 p., 12,95$

Bon, ce n'est pas le premier livre à nous en apprendre sur l'origine des choses, mais celui-ci se distingue par sa conception d'une efficace simplicité, ce qui en fait un ouvrage parfait pour la salle de bain, la salle d'attente ou la table à café. Mais c'est davantage son éclectisme et ses illustrations d'allure rétro qui nous interpellent et nous empêchent de fermer trop vite ce livre. Sa conception ne reposant pas sur un classement thématique, on passe de l'invention du trampoline à la bombe A, puis aux lunettes de soleil et aux tampons hygiéniques. En trois fenêtres contenant chacune peu de mots, les auteurs réussissent agilement à mettre en contexte le pourquoi et le comment de chacune des inventions. Au total, 98 items sont présentés.

Harold Gilbert Sélect (St-Georges)

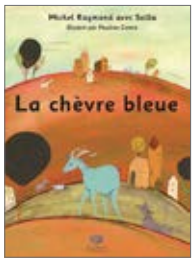
HISTOIRE DES CHEMINS DE FER DU QUÉBEC
Michel-Louis Pelletier, GID,
750 p., 44,95$

Dans cet ouvrage unique, l'auteur retrace ce qu'ont été les chemins de fer et ce qu'il en reste aujourd'hui. Ce passionné de la grande époque des réseaux ferroviaires a parcouru le Québec en entier pour relater leur histoire. Ce livre est le fruit de nombreuses années de recherche, le travail de toute une vie pour ce nostalgique de l'époque où le train faisait travailler des centaines de personnes, où les cris des locomotives ponctuaient les journées. Ce bel ouvrage de 750 pages, qui compte plus de 350 photos, saura captiver le simple curieux ou le spécialiste, les travailleurs et les résidents d'une région pour qui les voies ferrées a fait, ou fait encore, partie du quotidien. C'est le premier ouvrage aussi documenté et le plus complet sur le sujet!

Hélène Lallemand Librairie du Portage (Rivière-du-Loup)

Les libraires CRAQUENT ! LES CHOIX DE LA RÉDACTION

LA CHÈVRE BLEUE
Michel Raymond et Scilla, Le Pommier, 44 p., 19,95$



Comment créer une race de grandes chèvres bleues? Le défi est lancé au début de ce conte audacieux. Il est développé par la suite comme une réelle expérience scientifique, dirigée par le conseil des sages d'un village en quête de prospérité. Conte pour enfants autour de l'idée de la sélection naturelle, *La chèvre bleue* innove en traitant un sujet scientifique par le biais de la fiction. Les solutions proposées par chacun seront diverses et méthodiques, mais le défi sera relevé par la rationalité de la science. L'évolution des espèces, c'est quoi? Voilà la réflexion proposée aux jeunes. En raison du thème, cet ouvrage nécessite toutefois une lecture accompagnée. Un beau moment parent-enfant. *Dès 7 ans*

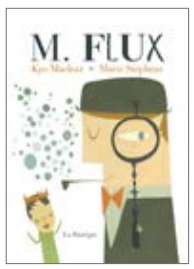
Denise Cotte Carcajou (Laval)

SEULS AU MONDE (T. 2)
Emmy Laybourne, Hachette, 256 p., 26,95$

Dans ce deuxième volet de la série, nous retrouvons les deux frères, Dean et Alex, accompagnés de leurs amis. Les choix qu'ils feront les diviseront en deux groupes. Le premier part dans un vieil autobus pour un aéroport où, dit-on, on saura les aider. Le deuxième groupe, quant à lui, reste sur place pour ne pas être un danger pour les autres. La catastrophe écologique les a rendus enragés et incontrôlables. Chapitre après chapitre, nous alternons entre les points de vue des deux frères, qui vivent l'horreur et la victoire chacun avec l'espoir de s'en sortir. Suspense, intrigue, action avec une touche de noirceur, ce roman saura vous malmener d'un bout à l'autre. Vous passerez assurément un superbe moment de lecture. *Dès 13 ans*

Geneviève Dumont A à Z (Baie-Comeau)

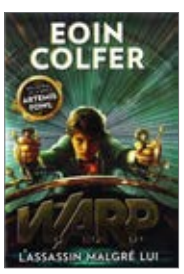
M. FLUX
Kyo Maclear et Matte Stephens, La Pastèque, 32 p., 16,95$



La routine est souvent confortable et le changement peut parfois faire peur. M. Flux, un personnage haut en couleur, s'installe dans le quartier où vivent Martin et sa famille. Ici, tout est pareil, tout est égal et prévisible. M. Flux amène du changement et les voisins commencent à jaser. Lorsque Martin le rencontre, il est sceptique et craint ses excentricités. On le devine, Martin se laissera apprivoiser et sa transformation influencera tous les gens qui gravitent autour de lui. Un album aux couleurs douces, aux grandes idées, qui permet d'aborder les peurs que l'on se crée, les doutes et les hésitations, les petites folies et la liberté ressentie lorsque l'on se permet de se dépasser. Merci M. Flux! *Dès 6 ans*

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

W.A.R.P. L'ASSASSIN MALGRÉ LUI
Eoin Colfer, Gallimard, 392 p., 29,95$



Grand roman d'aventures, *W.A.R.P.* nous entraîne dans des allers-retours entre la modernité de Londres au XXIe siècle et son passé de 1898. Une technologie innovatrice du FBI permettant de voyager dans le temps sera utilisée par des gens sans morale, à mauvais escient et pour leur profit personnel. Chevie, la plus jeune agente du FBI, et Riley, orphelin de l'ère victorienne, sont les héros combatifs, courageux et débrouillards qui auront à déjouer les plans machiavéliques d'Albert Garrick, illusionniste et tueur à gages sans vergogne. L'auteur, Eoin Colfer, ne nous laisse pas souffler tant il y a des péripéties et des rebondissements. L'intrigue est prenante et les références littéraires et cinématographiques sont vraiment rigolotes. *Dès 12 ans*

Hélène Talbot Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

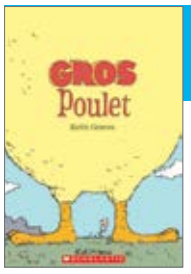
CLEPTO S'INVITE. LES DODDRIDGE (T. 1)
Hélène Vachon, Foulire, 120 p., 9,95$

Talentueuse, Hélène Vachon possède un sens du rythme qui nous empoigne dès les premières lignes. Ici, c'est l'histoire de Clepto – un chien qui vole tout, principalement chez les voisins – et de Jean – le narrateur amoureux de sa voisine. Une histoire savoureuse, ensoleillée et hilarante! *Dès 11 ans*

LA MAGIE DE SAMI
Jennifer Couëlle et Julie Grugeaux, Planète rebelle, 38 p., 18,95$

Sami est un drôle de petit bonhomme : il cerne les émotions les plus secrètes des gens autour de lui. Mais pourquoi est-il différent? Une merveilleuse histoire d'empathie illustrée avec douceur, qui prouve que, sorcier ou pas, dans la vie, il y a toujours un peu de magie! *Dès 5 ans*

GROS POULET
Keith Graves, Scholastic, 40 p., 10,99$

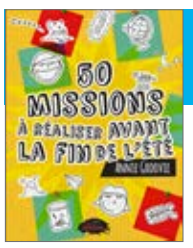


Quatre poulets un peu cocos assistent à la naissance d'une drôle de créature sortie d'un œuf énorme. Si le lecteur sait qu'il s'agit d'un poussin, les quatre cocottes n'en sont pas si sûres. Est-ce un parapluie, un éléphant, un écureuil? Quarante pages de quiproquos hilarants vous attendent! *Dès 3 ans*

É-DEN. LES SURVIVANTS
Élodie Tirel, Michel Quintin, 600 p., 29,95$

L'auteure de la série « Luna » nous plonge cette fois en 2260, en pleine dystopie, où les humains vivent maintenant sous terre, subordonnés à un régime bien établi. Mais la brillante É-den, qui veut devenir médecin, découvre le journal de son père, qui dévoile bien des secrets… Sa périlleuse mission : rejoindre la surface et découvrir la vérité. *Dès 12 ans*

50 MISSIONS À RÉALISER AVANT LA FIN DE L'ÉTÉ
Annie Groovie, Les Malins, 144 p., 14,95$



Finis les « Je m'ennuieeeeeee » : voici un livre ludique, bourré de suggestions de tous genres, allant de redonner du style à un vieux vêtement à faire du beurre (oui, oui!), en passant par voir une étoile filante. La preuve qu'Annie Groovie a plus d'un tour dans son sac! *Dès 6 ans*

LE REGARD DES PRINCES À MINUIT
Erik L'Homme, Gallimard, 144 p., 12,95$

Un « roman puzzle » où s'imbriquent sept récits, reliés entre eux par des personnages en âge de révolte qui trouvent sur leur passage un maître, souvent un ami, qui éclaire leur véritable essence. Un roman chevaleresque des temps modernes, qui rappelle les préceptes de cette époque oubliée. *Dès 12 ans*

PRIX JEUNESSE DES LIBRAIRES DU QUÉBEC – VOLET QUÉBÉCOIS

Finalistes : livrez-vous!

Pour la troisième année du Prix jeunesse des libraires du Québec, neuf livres québécois ont su charmer le comité de sélection. En attendant que tous les libraires du Québec votent pour leurs coups de cœur, nous vous proposons une petite intrusion chez ces auteurs finalistes grâce à de courtes questions que nous leur avons posées. Les grands gagnants seront dévoilés le 17 septembre.

Par Josée-Anne Paradis

FINALISTES 0-5 ans

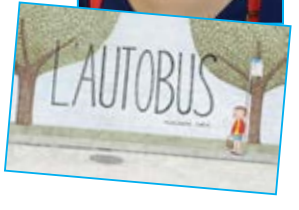
© Angelo Barsetti

JASMINE DUBÉ
Ma petite boule d'amour

Tout commence lorsque Gros Ours rêve qu'un ourson se cherche un papa. Il n'en faut pas plus pour qu'il croie au destin et qu'il parte à sa recherche dans la forêt. Et ça tombe bien : il y a bel et bien un ourson dans le besoin! Un album touchant, aux illustrations magnifiques, qui joue d'originalité dans les rôles donnés à ses personnages.

Que souhaitiez-vous laisser comme émotions aux jeunes lecteurs avec cette histoire, douce et réconfortante?

Oui, bien sûr, la douceur et le réconfort… Mes personnages, le petit tout comme le grand, ont leurs expériences de vie, heureuses et moins heureuses. Sans que ce soit dit, on sent qu'ils ont un vécu, un jardin secret. J'aime qu'il en soit ainsi. Tout est encore possible même quand on pense que tout est perdu. L'espoir est là, toujours. C'est ce qui guide tous mes textes. La clé réside souvent dans la rencontre. J'aime aussi inverser les rôles : le brun qui adopte le blanc; le petit qui rédige une petite annonce; le grand qui a besoin d'aide, lui aussi… J'ai reçu un courriel d'une maman à qui on avait offert le livre à sa fille, pour Noël. Elle m'écrivait qu'à la lecture de *Ma petite boule d'amour*, sa petite qu'elle avait adoptée, lui avait dit que ce livre, c'était comme son histoire à elle. Touchée! Touchant!

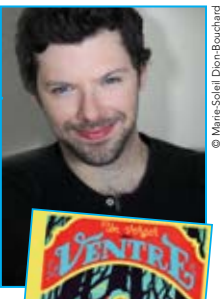


MARIANNE DUBUC
L'autobus

C'est dans un autobus bondé que nous convie Marianne Dubuc, entre une ribambelle de personnages allant de la grand-mère qui tricote à l'étrange monsieur en veston brun. On y suit une fillette qui prend le transport en commun pour la toute première fois, on découvre avec elle la faune et les paysages qui peuplent le trajet. Une histoire tout en images, où l'enfant adorera chercher les différences, d'une page à l'autre, d'un arrêt à l'autre.

L'an passé, vous étiez dans la liste des finalistes du Prix des libraires du Québec avec *Au carnaval des animaux*; cette année, deux de vos albums se retrouvaient dans la liste préliminaire, soit *L'autobus* et *Le lion et l'oiseau*. Est-ce que, année après année, vous avez l'impression que les attentes envers vous et vos œuvres augmentent?

Je ne pense pas vraiment à tout ça durant la création du livre. C'est plutôt une fois qu'il est terminé et envoyé chez l'imprimeur que je ressens une légère angoisse jusqu'à sa sortie en librairie. Toutefois, je ne fais pas mes livres pour me retrouver en lice pour les prix littéraires. Je les fais parce que j'aime créer des histoires, et découvrir la lecture que les enfants en font. C'est à eux que s'adressent mes livres, après tout!


© Marie-Soleil Dion-Bouchard

SIMON BOULERICE
Un verger dans le ventre

Conte aux allures délicieusement vétustes et au charme éminent, *Un verger dans le ventre* est l'histoire d'un petit garçon qui avale un pépin de pomme. De là, une peur énorme grandit dans son esprit, alors qu'un copain de classe le convainc que c'est plutôt un verger qui grandit en lui.

Comment avez-vous aimé votre collaboration avec Gérard DuBois, l'illustrateur de l'album?

Écrire une histoire appelée à être entièrement illustrée, c'était ma première expérience. Ce lien auteur/illustrateur, je le rapproche beaucoup du couple dramaturge/metteur en scène. En tant que dramaturge, je suis appelé – quand je ne signe pas la mise en scène – à remettre mes pièces avec la plus grande confiance possible entre les mains d'un créateur qui donnera vie à mes mots, avec ses yeux à lui. Il en va de même pour l'illustrateur. Et dans le cas présent, il appert que pour moi, le match était parfait. Je me reconnais partout dans cette tendresse cruelle qui caractérise le coup de crayon de Gérard, dans ce charme suranné, nostalgique et décalé (par son alliage d'encre noire et de couleurs vives). Il a propulsé mes mots bien plus haut, comme l'aurait fait un metteur en scène de génie.

FINALISTES 6-11 ans

SIMON BOULERICE
Edgar Paillettes

Henri doit composer avec Edgar, son petit frère flamboyant qui, en plus de parler en faisant des poèmes ou des rimes, se costume différemment chaque matin. Henri adore son petit frère, mais parfois, il aimerait prouver à ses parents – voire à la fée des dents! – que, lui aussi, il est spécial. Un roman touchant, avec tout ce qu'il y a d'étoiles dans la plume de Boulerice pour le rendre tendrement coloré!

Le personnage d'Edgar en est un haut en couleur, et c'est peu dire. On dit qu'il serait inspiré d'un vrai petit garçon que vous auriez rencontré. Qui était-il?

En février 2013, j'étais en tournée avec un solo de théâtre jeunesse dans le nord de la France. Une metteure en scène qui montait un de mes textes (*Éric n'est pas beau*) avec des enfants a su que j'étais de passage dans sa ville, et a pensé m'inviter à un enchaînement. En chemin, elle m'a prévenu : dans ce groupe se trouvait Edgar Demagondeau, un petit garçon unique qui se costumait tous les jours pour se rendre à son atelier. Ce matin-là, Edgar était un cowboy. La première question qu'il m'a posée a été : « Vous aimez la paillette? » J'ai eu un coup de foudre pour son absence de censure. Quand la metteure en scène m'a dit qu'elle croyait que ses amis d'atelier l'enviaient secrètement de vivre un petit Halloween à tous les jours, j'ai su que j'allais m'inspirer d'Edgar pour une histoire. Avec son accord, j'ai écrit sur lui à partir de cette première rencontre. Quand je l'ai revu, en février 2014, un an plus tard, c'était pour lui remettre le roman. Roman qui l'a rendu très fier, même si tout y était inventé. La flamboyance du vrai petit Edgar a simplement coloré celle de mon petit Edgar.

ÉTIENNE POIRIER
Qu'est-ce qui fait courir Mamadi?

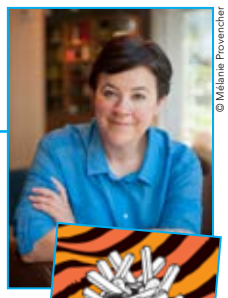
Mamadi est un grand rêveur. Et malgré les embûches qui se dressent sur son passage,

malgré les épreuves difficiles, il continue de garder espoir, de courir, encore et toujours. *Qu'est-ce qui fait courir Mamadi?* déborde de vie, mais surtout, de courage! L'auteur, Étienne Poirier, habite Trois-Rivières et enseigne à Manawan, une communauté atikamekw de Lanaudière.

Ce roman, bien qu'écrit avec euphémismes, espoir et beaucoup de doigté, traite néanmoins de sujets difficiles : pillage de village, enlèvements, reconstruction… En quoi est-il important selon vous de parler de telles réalités dans la littérature jeunesse?

Qu'est-ce qui fait courir Mamadi? est d'abord un roman sur la perte et la reconstruction. Je ne souhaitais pas mettre en scène la misère, mais la vie. Je voulais explorer le thème de la résilience chez les enfants bien davantage que celui des atrocités qui la rendent nécessaire. Mais, pour ce faire, il fallait des images fortes qui frappent l'imaginaire. C'est là que la guerre et les camps se sont imposés. Je pense, en outre, que la littérature, qu'elle soit de jeunesse ou non, est ce territoire où toutes les explorations sont permises. Les livres, ceux que j'aime du moins, sont un merveilleux terrain de rencontre de l'autre et de construction de soi. En témoignant de la force de Mamadi, j'ai voulu la communiquer aux jeunes lecteurs, mais également l'expérimenter moi-même au fil de l'écriture.

ANDRÉE POULIN
La plus grosse poutine du monde



Le projet « Prodigieuse Poutine » est audacieux : si, en apparence, il semble avoir comme objectif d'être inscrit dans le livre *Guinness des records* sous l'onglet « La plus grosse poutine du monde », il a également comme but, pour le jeune Thomas, de retrouver sa mère. Grâce à la visibilité que lui donnera cette confection grandiose, il espère que sa mère, qui l'a quitté il y a près de dix ans sans explication aucune, revienne vers lui. Aidé de son équipe de soccer, il mettra son plan à l'œuvre!

Malgré le sujet en apparence rigolo (une poutine de 650 kilos), le roman effleure des thèmes difficiles : le départ de la mère dysfonctionnelle et le gouffre de distance entre le père et le fils. L'idée de cette poutine énorme est-elle une façon pour vous d'aborder des thématiques plus lourdes tout en continuant à divertir les jeunes?

En fait, quand j'ai commencé à écrire ce roman pour la collection Zèbre, mon idée était d'en faire une histoire drôle. Une aventure bourrée de péripéties rigolotes sur comment un ado arrive à faire une poutine géante. Mais l'intrigue a dérapé dans une direction inattendue et s'est mise à flirter avec le drame plutôt qu'avec l'humour. C'est ce qui est un peu à la fois déroutant et magique, stressant et fabuleux de la création : on ne sait jamais vers quoi on vogue.

FINALISTES 12-17 ans

PATRICK ISABELLE
Eux

Il n'aura fallu qu'un second roman pour que le libraire Patrick Isabelle se retrouve en lice pour le Prix jeunesse des libraires du Québec. *Eux*, c'est un roman coup de poing qui, s'il creuse les affres de l'intimidation, met surtout le doigt sur la tristesse et la solitude, sur l'impuissance de l'intimidé face à ses tortionnaires. Un récit de rage, troublant.

***Eux* est un réel exercice de concision puisqu'en à peine 100 pages, ce sont plusieurs années dans la vie du personnage qui se déroulent sous nos yeux. Pourquoi avoir choisi une telle concision?**

Eux se déroule en tout et pour tout sur deux ans et demi. Dès le départ, je voulais un effet coup de poing, que le roman se lise d'un souffle. J'ai donc été au cœur de l'histoire, à l'essentiel. C'était nécessaire. Pour moi, chaque court chapitre est comme un *flashback* qui ressurgit pendant que le personnage pose l'irréparable. Ça aurait été insensé pour moi d'y ajouter de la fioriture juste pour allonger le récit. Ce sont les 80 premières pages de ce roman qu'il porte avec lui quand il entre dans son école. C'est une charge lourde, insoutenable. Plus long, ça n'aurait pas eu, je crois, le même impact.

SIMON BOULERICE
Jeanne Moreau a le sourire à l'envers

Léon est le correspondant de Léonie. À grands coups de crayons, ils ont tissé une relation solide, faite de confessions et de questions. Puis, vient la rencontre entre les deux, où les pellicules de Léon deviendront un souci de première ligne et où ce dernier voudra plaire à Léonie, qui trouve plutôt son meilleur ami de son goût. En filigrane, *Jeanne Moreau a le sourire à l'envers* effleure la question d'anorexie dans un récit authentique et audacieux.

La correspondance qu'entretiennent Léon et Léonie permet notamment d'aborder la thématique de l'image qu'on renvoie aux autres, en opposition à la réalité ou à l'image que nous souhaiterions renvoyer. La question de beauté est un thème récurrent dans votre œuvre : croyez-vous, qu'un jour, on s'en affranchisse?

Les échanges postaux, dans le roman, ancrent Léon, mon antihéros, dans un temps désuet, comme les films de la Nouvelle Vague que regarde son grand frère. La correspondance que Léon entretient avec Léonie est débalancée : si les lettres de l'ado sont banales et honnêtes, celles de son amie virtuelle sont extravagantes et hypertrophiées. Écrire, c'est mentir, c'est enjoliver, et la correspondante de Léon l'a bien compris. Quant à la question de la beauté, ce thème me semble à la fois inépuisable et viscéral. Je l'aborde souvent de manière plus frontale. Ici, il y paraît davantage en filigrane, au profit d'une quête identitaire plus large. Cesser de se préoccuper de la beauté? J'en doute fort, et je me surprends à y voir du bien aussi, dans cette préoccupation malheureuse. La banalité physique de Léon le pousse à se dépasser autrement, comme ce fut mon cas quand j'avais son âge.

GENEVIÈVE PICHÉ
Seule contre moi

C'est dans les profondeurs d'un récit intimiste, troublant, que nous convie Geneviève Piché en plongeant au cœur d'une guerre que se mène à elle-même une jeune fille de 14 ans : l'anorexie. *Seule contre moi* est une histoire tout en fluidité sur l'extrême solitude vécue par la protagoniste. Un roman qui jette un éclairage, sans jugement, sur ce trouble trop fréquent.

De quelle façon êtes-vous arrivée à traiter de l'anorexie pour que le roman soit plus lumineux que sombre, plus intimiste que moralisateur?

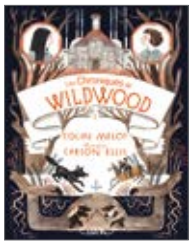
Écrire au plus près de soi n'a pas été facile. À un certain moment, Charlotte Gingras, qui a parrainé mon projet d'écriture, m'a dit : « J'ai l'impression que tu regardes ton héroïne à distance. » Je ne l'ai pas admis tout de suite, mais elle avait raison! Il m'a fallu véritablement plonger à nouveau, revivre les émotions que j'avais vécues adolescente au temps de mon anorexie pour donner à mon roman un ton juste. La lumière est venue par touches successives. Quand mon regard adulte s'est progressivement teinté de tendresse pour cette jeune fille, j'ai pu percevoir la lumière qui émanait de cette expérience douloureuse.

Pour la suite des entrevues, visitez le revue.leslibraires.ca
Avis aux libraires : vous avez jusqu'au 31 juillet 2014 pour aller voter au **www.prixdeslibraires.qc.ca/_vote/jeunesse** pour vos trois coups de cœur québécois ainsi que vos trois coups de cœur étrangers!

Les libraires CRAQUENT !

LES CHRONIQUES DE WILDWOOD (T. 2)

Colin Meloy, Michel Lafon, 492 p., 24,95$

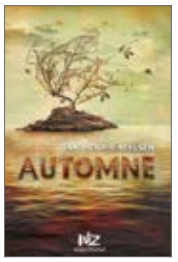


Prue trouve son retour à la vie normale bien terne en comparaison de tout ce qu'elle a vécu à Wildwood. Mais l'aventure la guette au tournant et, bientôt, elle doit retourner dans la forêt interdite pour retrouver les bandits disparus et pour arrêter un industriel qui force des enfants à travailler dans son usine. Avec l'aide de Curtis et de Septimus le rat, Prue devra s'enfoncer à Wildwood pour sauver ses amis et le royaume tout entier. C'est avec un grand plaisir que l'on retrouve les personnages de cette série dont le ton se rapproche indéniablement plus de l'œuvre de Philip Pullman que de celle de J.K. Rowling. Colin Meloy s'affirme ici encore comme un auteur de talent qui prend le pari de faire confiance à l'intelligence de son jeune public plutôt que de l'infantiliser. *Dès 10 ans*

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

AUTOMNE

Jan Henrik Nielsen, Albin Michel, 334 p., 26,95$



Il y a six ans, la terre est morte. Maintenant, plus aucune plante n'y vit, les animaux se font rares, de même que les humains. Il y a six ans, un père et ses deux filles se sont réfugiés dans un vieux bunker, sous leur chalet, à l'abri autant de la maladie qui a tout ravagé que des malfrats prêts à tout pour survivre. Maintenant, leur réserve de nourriture est dangereusement basse et le père de Nanna et Fride est tombé malade. Forcées de sortir de leur cachette, les jeunes filles quittent la sécurité de leur île pour atteindre la ville, où elles espèrent trouver nourriture et médicaments. Qui sait, par contre, ce qu'elles y trouveront d'autre… Roman dystopique qui revisite le genre à hauteur d'enfant, *Automne* est aussi perturbant que merveilleux. *Dès 13 ans*

Alexandra Labelle-Lamarche Carcajou (Rosemère)

EUX

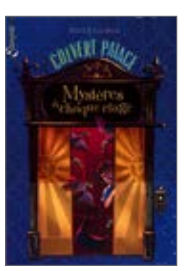
Patrick Isabelle, Leméac, 112 p., 10,95$

Histoire troublante qui nous saisit moralement et émotionnellement… Patrick Isabelle cède la parole à un jeune adolescent, un peu comme un journal intime nous donnant accès à ses pensées. Ce jeune vit une situation de moins en moins supportable : il est victime, à l'école, de l'intimidation de ses camarades. Et, à mesure que se font sentir les effets dévastateurs de cette violence sournoise, le mal-être grandit en lui. On assiste à une escalade d'émotions intenses chez un jeune qui cherche en vain une sortie. Seul moyen de survie : se créer une carapace pour dominer cette souffrance… jusqu'à ce que tout bascule. Troublant et mordant de vérité! Coup de maître de l'auteur qui fait de nous, lecteurs, des témoins silencieux, et qui dresse un portrait nuancé des victimes et des agresseurs. En un mot : bouleversant. *Dès 13 ans*

Valérie Lavoie Lu-Lu (Mascouche)

MYSTÈRES À CHAQUE ÉTAGE. COLVERT PALACE (T. 1)

Patrick Carman, Bayard, 408 p., 21,95$



Léo et son père sont chargés de la maintenance du Colvert Palace, un hôtel très particulier. L'établissement où cohabitent canards et personnages colorés appartient à Merganzer D. Whippet, un insolite milliardaire qui se passionne pour les inventions farfelues. Voilà pourtant plusieurs mois que M. Whippet n'est plus reparu et l'hôtel fait l'objet de convoitise au cœur de la ville. C'est en assurant la promenade quotidienne des canards que Léo découvre une bien mystérieuse boîte laissée à son intention. Avec cette boîte commence une course contre la montre pour sauver l'hôtel et ses employés. Mais le jeune garçon n'est pas au bout de ses surprises alors qu'il entrevoit la grandeur d'imagination de M. Whippet et ses nombreux secrets. *Dès 10 ans*

Virginie Lacroix Clément Morin (Trois-Rivières)

L'AUTOBUS

Marianne Dubuc, Comme des géants, 40 p., 19,95$

Je m'installe sur le canapé avec *L'autobus* de Marianne Dubuc. J'annonce aux membres de la maisonnée que je vais en faire la lecture. Ma fille de 3 ans monte spontanément à bord. Mon fils de 6 ans est fort occupé à dessiner des monstres (influence d'Élise Gravel). De nature très curieuse, il se joindra rapidement à nous. Je le sais, nous sommes en présence d'une auteure qui ne sous-estime pas l'intelligence des enfants. La coquine met pourtant à l'épreuve mes soi-disant talents de conteuse. La phrase est économe, mais les détails abondent dans l'illustration. Et c'est là tout l'intérêt! Cette randonnée le long de la ligne 18 est animée de drôle et de joyeuse façon, et au terme de celle-ci, c'est l'expérience et la rencontre qui sont célébrées. *Dès 3 ans*

Véronique Grondin Du Centre (Ottawa)

SEPT MESSAGES POUR MES 15 ANS

Stewart Lewis, La Martinière, 256 p., 29,95$

Luna, 15 ans, retrouve le téléphone cellulaire de sa mère, décédée de façon accidentelle il y a un an. Par curiosité, elle écoute les mystérieux messages vocaux qu'elle y trouve. Elle comprend alors que sa mère, dont l'existence semblait si parfaite, avait pourtant beaucoup de secrets. Afin de connaître la vérité, la jeune fille mène une enquête accompagnée de son premier amour. Luna côtoie le milieu huppé des mannequins et des vedettes de cinéma, sans tomber dans la superficialité. On s'attache rapidement à cette jeune fille humble et mature. Le regard qu'elle pose sur ce qui l'entoure permet d'aborder efficacement les thèmes de l'engagement, du mensonge, de la mort et des souvenirs. L'intrigue est habilement ficelée et nous fait voyager à travers la ville de New York et même jusqu'en Toscane. Un roman initiatique, réaliste et touchant. *Dès 12 ans*

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

LA LOUVE

Clémentine Beauvais, Alice, 40 p., 25,95$

Un matin glacial, les villageois sont rassemblés autour d'une statuette de glace accompagnée d'une missive, apparue durant la nuit sur la place publique : « *Ramenez-moi ma fille avant que le dernier morceau de glace disparaisse. Sinon, Lucie mourra.* » Les villageois sont allés trop loin : après avoir vidé la forêt de ses ressources, laissant les bêtes à l'agonie, ils ont capturé la petite d'une sorcière pour faire de sa fourrure un manteau pour protéger Lucie contre la morsure du froid. Pendant que les adultes tergiversent, les enfants, menés par Romane, réfléchissent au moyen de sauver leur amie du mal qui la ronge. À mi-chemin entre récit et légende, *La louve* est une belle leçon de partage, de sacrifice et d'amitié. *Dès 7 ans*

Zoé Langlois Alire (Longueuil)

EN CONTRE-PLONGÉE. M'AS-TU VU? (T. 2)

Simon Boulerice, Les Malins, 240 p., 14,95$

M'as-tu vu revient pour une deuxième saison, mais cette fois-ci, Cybèle est l'ambassadrice de son nouveau collège, Marie-de-la-plus-Haute-Espérance. Voici maintenant sa chance de se venger de l'humiliation subie à son ancienne école. Encerclée des gens les plus *cool* de son nouveau collège, Cybèle oublie qui elle est vraiment. Tricherie, mensonges et hypocrisie sont de la partie. Ce qui ne plaît évidemment pas à sa meilleure amie, Marie-Jeanne, de plus en plus délaissée par Cybèle. Toujours aussi drôle et agréable à lire, le deuxième tome présente une toute nouvelle Cybèle, incorrecte, qui doit apprendre à jongler entre sa vraie personne et celle qu'elle aimerait être. *Dès 11 ans*

Alexandra Labelle-Lamarche Carcajou (Rosemère)

LA CHRONIQUE DE **NATHALIE FERRARIS**

C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

AU PAYS DES MERVEILLES

Camping sauvage

Mon initiation au camping s'est effectuée lorsque j'étais enfant. Après avoir passé quelques semaines d'été au chic camping Caravelle dans une tente-roulotte que mes parents avaient achetée afin qu'on sorte de la ville, je me suis retrouvée chez les jeannettes puis chez les guides. Huit ans de scoutisme, ça veut dire un camp d'hiver et un camp d'été par année. Chez les guides, j'étais membre de la 35e compagnie de St-Laurent et j'ai véritablement *tripé* au fin fond des bois. Pendant deux semaines, les guides dont je faisais partie fabriquaient lits, supports à vaisselle et sèche-linge. Et parce que nos animateurs étaient des amants de littérature, nos deux semaines avaient pour thème des aventures à la Alexandre Dumas, Agatha Christie ou encore Maurice Leblanc. Notre compagnie était vraiment *cool*!

Camping excitant

Aujourd'hui, je l'avoue, je suis trop attachée à mon petit confort pour partir dans le bois afin de passer quelques jours à manger des aliments à moitié cuits sur le feu et à aller faire mes besoins dans la terre. Mais il y en a pour qui c'est une véritable partie de plaisir! Et parmi ceux-ci, il y a Léo et son frère.

C'est l'été et les deux frérots partent camper dans la forêt avec leurs parents. Pendant leur fin de semaine de camping, ils se livrent à une bataille de pommes de pin, à une exploration de la forêt et à une baignade dans un lac. Ils ont aussi droit à la visite d'un raton laveur, aux guimauves grillées sur le feu et à une invasion de maringouins. Bref, les héros de l'album *Le camping, quelle aventure!* goûtent à tous les classiques du camping.

Si l'histoire de Léo demeure traditionnelle, on prend plaisir à regarder le texte qui serpente sur les pages ainsi que les illustrations qui offrent des détails cocasses à observer : la tente qui s'écroule, le sauveteur super musclé du lac, le raton laveur qui s'enfuit avec la culotte de Léo et la mère qui voit un héros en son mari parce qu'il a réussi à allumer le feu de camp. On aime également le rythme rapide de l'intrigue. Non seulement ce rythme donne l'impression que l'histoire se déroule à la vitesse de l'éclair, mais il illustre bien l'excitation et la perception des deux enfants qui trouvent que leur fin de semaine passe bien trop rapidement. D'ailleurs, l'histoire se termine sur cette phrase prononcée par Léo : « Je serais bien resté ici tout l'été! »

Camping réconfortant

Si les joies du camping ont conquis Léo dans *Le camping, quelle aventure!*, elles charment également Émile dans *Émile en vacances*.

Alors que son père lui a promis de l'emmener passer une journée au « nouveau méga-hyper-géant parc d'attractions » auquel il a rêvé toute l'année, Émile est méga-hyper-géant déçu lorsque son papa lui annonce que le projet ne fonctionnera pas. Bye bye les manèges, les jeux d'eau et les feux d'artifice à la fin de la soirée. À la place, il propose à son fils une autre idée, « Quelque chose de plus amusant et qui dure plus longtemps » : une fin de semaine de camping. Émile se met à bouder. Sur la route, alors que son père tente de le faire rire, Émile boude. Quand il marche dans la forêt avec son papa, Émile boude.

Mais rapidement, Émile s'émerveille devant les animaux. Il engloutit aussi avec plaisir des tonnes de saucisses qu'il fait lui-même griller sur le feu. Il n'assiste pas à un feu d'artifice, mais il est ébahi de voir les étoiles filantes dans le ciel. Il ne monte pas dans des montagnes russes, mais il pousse des cris de joie quand son embarcation est soulevée par les vagues de la rivière. Il ne visite pas de maison hantée, mais il frissonne quand son papa lui raconte des histoires de sorcières. Si Émile est méga-hyper-géant déçu avant de partir en forêt, il est méga-hyper-géant content à la fin de son séjour. À tel point que lorsque son père lui dit qu'il se reprendra l'an prochain et qu'ils iront au parc d'attractions, Émile se remet à bouder : « L'été prochain, je veux revenir ici. J'ai passé les plus belles vacances de ma vie. »

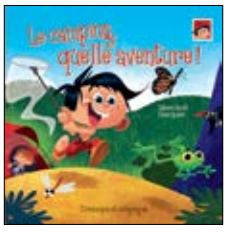
Gaiement illustré, cet album passe des couleurs « bonbon » des parcs d'attractions à celles plus « nature » de la forêt. Alors qu'Émile boude et ne parle jamais, sauf à la toute fin, ses yeux et sa bouche s'expriment très franchement. Tout comme l'album précédent, *Émile en vacances* fourmille de détails qui font sourire : les ratons qui s'empiffrent de guimauves, les saumons qui remontent la rivière, les aurores boréales qui dansent dans le ciel et les arbres hantés de la forêt. En ce sens, l'illustrateur est allé plus loin que le texte qui, soit dit en passant, est fort agréable à lire.

Bizzzzzzzzzz

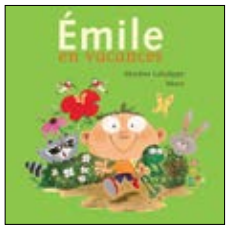
Quand j'étais dans les guides, les maringouins arrêtaient de nous dévorer dès que nous commencions à sentir la nature, c'est-à-dire après trois ou quatre jours sans se laver, se shampouiner et se désodoriser. C'est inévitable : qui dit camping dit moustique.

Cet insecte fatigant pour bien des gens est le héros de l'album qui porte son nom, *Le moustique*. Surnommé Zipo, le moustique vient d'entrer dans la maison et le narrateur somme le lecteur de chasser l'indésirable : « Vite, il faut le taper avant qu'il ne s'envole! » Rapidement, on se prend au jeu et on tape dans le livre. On rate notre coup alors on retape et on rate encore. Voilà que Zipo se dépose sur le bras de papa qu'on frappe fort, mais zut!, Zipo est toujours en vie. Enfin, il se dépose dans le livre : vite, il faut le fermer d'un coup sec. Ah! On l'a eu!

Cet album ludique au style dépouillé et au maringouin provocant charmera les petits mais aussi les grands lecteurs qui savent que les moustiques aiment aussi les belles soirées d'été et les escapades en forêt. Bonnes vacances!



LE CAMPING, QUELLE AVENTURE!
Gabriel Anctil
et Denis Goulet
Dominique et compagnie
24 p. | 9,95$



ÉMILE EN VACANCES
Martine Latulippe
et Maco
La Bagnole
32 p. | 14,95$

LE MOUSTIQUE
Stéphanie Guérineau
et Marjorie Béal
Les 400 coups
24 p. | 10,95$

© Matthieu Dortomb

BENJAMIN LACOMBE

Un génie en amour

D'abord, nous planons au-dessus d'une ville aux côtés d'un oiseau qui, bientôt, plonge au cœur des rues grouillantes. Il nous mène sur les pas d'un jeune vagabond qui, à son tour, nous introduit à sa suite dans l'atelier d'un peintre. La ville, c'est Florence; le peintre, Léonard de Vinci; l'artiste qui nous les présente, Benjamin Lacombe.

Par Michel Giguère

© Éditions Soleil / Lacombe / Echegoyen.

Le récit débute par la rencontre de De Vinci avec Salaï et – comme l'indique le titre de cette bande dessinée hors norme, *Léonard & Salaï –,* leur relation s'inscrit au cœur du récit. Elle révèle le Léonard intime, un homme qu'on croit enfin découvrir tant son génie et ses chefs-d'œuvre lui ont fait de l'ombre. « Un personnage éminemment moderne, intemporel même », affirme Benjamin Lacombe. Végétarien avant la lettre, écologiste, précurseur de l'ingénierie et de l'aéronautique, homosexuel assumé mais contrarié par la société, De Vinci trouve encore écho aujourd'hui, « particulièrement en France avec ces manifestations contre le mariage gai ».

Si De Vinci a fait écran à Léonard, ainsi en est-il également de Salaï, son jeune amant, dont plusieurs lecteurs apprendront ici l'existence… et l'importance. C'est que le tempérament fougueux de Salaï a l'heur d'aiguillonner le grand artiste, et sa beauté l'inspire. « Salaï – qui lui-même peignait – a été pendant trente ans son modèle, sa muse et bien plus. Quand le peintre avait des problèmes financiers, que ses créanciers le talonnaient ou que ses clients lui faisaient des procès, Salaï s'est battu pour lui. Il aimait profondément Léonard. À la fin de sa vie, ce dernier ne peaufinera plus que trois tableaux : le *Saint Jean-Baptiste*, pour lequel Salaï a posé, ainsi que *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne* et *La Joconde*. Or, il y a entre le Baptiste, sainte Anne et Mona Lisa une ressemblance troublante… » Comme si ce génie, après s'être exprimé dans toutes les directions, se centrait ultimement sur les seuls traits de l'être aimé.

La mise en scène de la BD se veut au plus près de ce couple illégitime; mais en même temps, Benjamin Lacombe et son complice Paul Echegoyen ont à cœur de recréer l'environnement florentin de l'époque. Non seulement par la reconstitution des décors d'époque, mais aussi par l'exploitation remarquable de la profondeur

de champ, même dans les cases exiguës. « Si cet aspect est si développé, précise Lacombe, c'est que Paul est très doué pour le dessin des décors. Comme j'aimais beaucoup son travail, je lui ai proposé un projet propre à mettre en valeur sa grande force. » Il en résulte des vues d'ensemble à couper le souffle.

De fait, leur collaboration s'avère pour le moins singulière. Lacombe s'est d'abord attelé au scénario puis au découpage case par case, lequel a été par après complété à quatre mains. À l'étape du crayonné plus poussé, Echegoyen a dans un premier temps réalisé les décors, que Lacombe a ensuite peuplés de personnages.

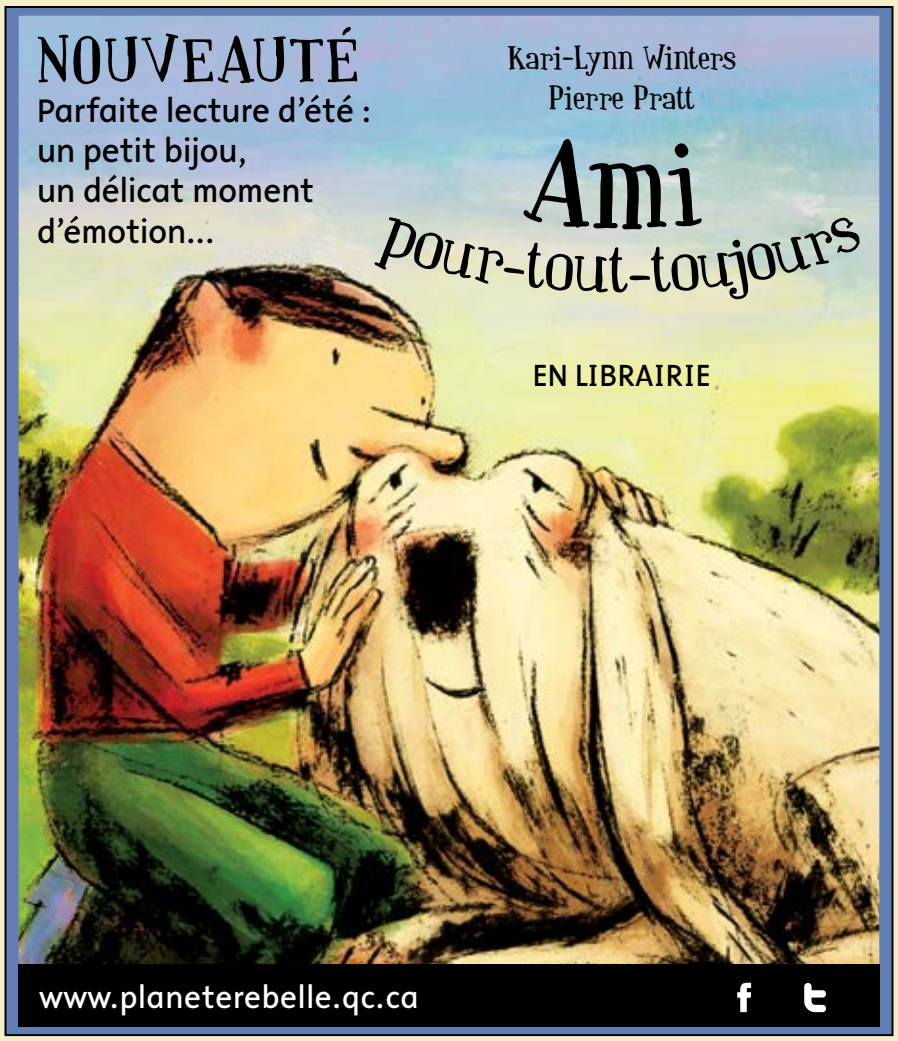
Quant aux couleurs, elles ont fait l'objet d'une réflexion poussée, guidée par le souci qu'une mise en couleur trop élaborée ne fasse interférence entre la narration et le lecteur. Démarche intéressante de la part d'un artiste qui, s'il effectue ici un retour à la BD, s'est néanmoins distingué par ses albums illustrés (*Cerise griotte, Ondine, Les contes macabres*) et en connaît un chapitre sur l'attrait des grandes images aux teintes somptueuses! « Je désirais demeurer au plus proche de l'écriture, alors j'ai opté pour des planches peintes en camaïeu, poursuit Lacombe, dans des valeurs de sépia, de gris… qui évoquent les nombreux dessins de De Vinci, et où la lumière se met en scène. » Outre la sobriété, cette esthétique monochrome a la vertu de suggérer une époque lointaine, mystérieuse. La quadrichromie est réservée aux tableaux de De Vinci, qui sont soit incorporés à certaines scènes de l'histoire, soit reproduits en pleines pages à la faveur d'intermèdes qui s'insèrent entre les différentes séquences du récit, comme de grandes bouffées de couleurs, « des moments de respiration ». Lacombe avoue qu'il faut être culotté pour oser reproduire certains des plus importants chefs-d'œuvre de l'histoire de la peinture. L'exercice échappe à la prétention parce que les répliques intègrent parfaitement le style de Lacombe et l'esthétique de l'ensemble de l'album. « Repeindre *La Cène* a été un enfer, se souvient-il. Mais c'est tout l'enjeu d'un livre : se mettre à nu, se mettre en danger! »

Ces images qui jalonnent le récit représentent aussi quelquefois des scènes oniriques ou imaginaires, comme pour nous faire pénétrer dans le subconscient de Léonard. Elles sont en même temps la trace d'un pan majeur de la pratique de Benjamin Lacombe. « Je ne voulais pas réaliser une "bande dessinée d'illustrateur"; mais en contrepartie, pourquoi priver ce projet de mon savoir-faire en illustration? » Par ailleurs, l'album illustré offre une liberté créatrice considérable, alors que la BD implique des contraintes formelles et narratives omniprésentes. De cette expérience, Lacombe retient essentiellement les aspects positifs. « Ce sont des médiums tellement différents… La BD offre d'autres plaisirs. Elle permet notamment de développer un rapport différent aux personnages, de mieux les incarner. »

Ses plaisirs et ceux de son collaborateur Paul Echegoyen, ils sont palpables pour qui plonge dans *Léonard & Salaï*. Les décors se déploient généreusement, la composition des images et les éclairages contribuent subtilement à créer une ambiance tantôt chaude, tantôt tendue. Le tout est d'une belle fluidité où le poids du labeur et de la documentation ne se fait jamais sentir. « Il ne s'agit pas d'un récit historique. C'est avant tout une grande histoire d'amour. »

Le tome 1 se conclut comme il a commencé : une vue panoramique sur Florence et un éphèbe qui débarque dans la vie de Léonard. Mais au lieu de fermer la boucle, cette finale ouvre sur un sac de nœuds. Suite et fin dans le tome 2, que Benjamin Lacombe promet très émouvant.

LÉONARD & SALAÏ (T. 1)
Soleil
96 p. | 29,95$



Cajoline
La collection fête ses 10 ans
La collection de livres Cajoline aide les jeunes enfants à rendre les transitions importantes de leur vie plus faciles pour eux et leurs parents.
Écrit et illustré par François Daxhelet
Merci aux libraires et à tous les lecteurs, petits et grands, qui ont suivi Cajoline depuis ses débuts!
boomerang
www.boomerangjeunesse.com
Aimez la page Facebook de Cajoline et participez au concours de dessin. Tous les détails sur
facebook.com/joliecajoline

Les libraires CRAQUENT !

LA TYRANNIE. MAX WINSON (T. 1)

Jérémie Moreau, Delcourt, 158 p., 26,95$

De toute sa vie, Max Winson n'a jamais perdu un match de tennis. Pour se consoler de ne jamais avoir été champion, son père et entraîneur le surmène depuis sa naissance pour qu'il devienne un joueur irréprochable. Résultat, Max est numéro un mondial depuis sept ans. Son lit est une machine à lancer des balles qu'il doit claquer pour pouvoir dormir. Le monde entier l'adore. Les autres joueurs le détestent. Alors que son père tombe malade, Max aura pour nouvel entraîneur un maniaque des probabilités qui l'amènera à faire face à tous les impondérables possibles. Après *Le singe d'Hartlepool*, Jérémie Moreau nous offre un joyau de la BD. Une histoire percutante sur l'éthique du sport et sur les responsabilités et les devoirs d'un champion.

Charlotte Bouchard Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LUNE L'ENVERS

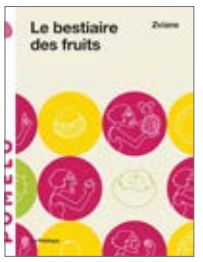
Blutch, Dargaud, 56 p., 26,95$

Avec *Lune l'envers*, l'incontournable Blutch nous révèle Liebling, jeune femme au destin génial dans l'univers du 9e art bien malgré elle. Lantz, dessinateur libidineux et vieillissant, est, quant à lui, en panne flagrante d'inspiration face à l'élaboration du *Nouveau Nouveau Testament,* best-seller pourtant assuré aux yeux de tous. La trajectoire de ces deux protagonistes se croisera à travers un monde pseudo-futuriste, un brin absurde, où les artistes ne sont plus que des machines à produire. Un trait inspiré du grand Jean-Claude Forest, des couleurs magnifiques, un récit à la fois inventif et incongru, bref, un excellent album sur le thème de la temporalité et un regard d'auteur sur son propre métier des plus originaux.

Martin Dubé Le Port de tête (Montréal)

LE BESTIAIRE DES FRUITS

Zviane, La Pastèque, 122 p., 17,95$

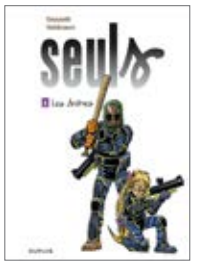


Je dois l'admettre, j'aime dorénavant Zviane d'amour… Tout ce qu'elle touche se transforme en petite perle! Bon, je ne connais pas toutes ses compositions musicales, mais je n'ai aucun doute, ça doit être bon! Et s'il y a une bédéiste à découvrir et à suivre, c'est bien elle! Que ce soit pour le drame ou la comédie, ce qu'elle produit est efficace et nous fait passer un bon moment… Non, mais, une BD sur la dégustation des fruits, cela aurait pu être sérieusement casse-gueule! Eh bien non, Zviane y arrive avec brio! Mais, exit le côté sérieux et didactique! Le tout est fait selon ses règles, avec ses amis et elle ne se gêne pas pour modifier ses critères s'il le faut! Une belle salade de fruits à déguster!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LES ARÈNES. SEULS (T. 8)

Gazzotti et Vehlmann, Dupuis, 56 p., 17,95$



Permettez une chronique familiale, ici. « Seuls », c'est une série de BD qui évoque pour mes garçons (12 et 14 ans) la débrouillardise, le courage et l'horreur. Mon conjoint, lui, compare cette saga à « Walking Dead » pour enfants… C'est dire! Pour ma part, ce groupe de jeunes, qui, du jour au lendemain, s'éveille sans aucun adulte, c'est d'abord une histoire forte en émotions où l'amitié et la confiance règnent. N'oubliant jamais les plus jeunes ou les plus fragiles, ces enfants de milieux et d'âges différents se réunissent, essaient d'expliquer la situation et tentent de survivre dans une ville abandonnée où les dangers et les mystères s'accumulent de tome en tome. Chacun a sa place et son importance. Ce huitième tome ne nous a pas déçus. *Dès 11 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

DÉPARTS. LE BEL ÂGE (T. 3)

Merwan, Dargaud, 98 p., 28,95$

Hélène n'a pas terminé sa thèse, mais tient un filon. Leïla veut se détacher des autres pour ne pas ressembler à sa mère. Violette préfère mettre ses énergies dans son couple chambranlant plutôt que dans son retour aux études. On aimait déjà le chemin que prenait Merwan, la finesse avec laquelle il faisait évoluer les personnages de ce triptyque, mais rien ne pouvait nous préparer à une telle avalanche de beauté, une telle catharsis! Avec une vingtaine de pages ajoutées, cette finale nous fait exulter et, on en félicite l'éditeur, nous donne envie de tout relire, pour absorber d'un seul trait cette histoire de passage à l'âge adulte. Ce faisant, on perçoit l'ampleur, l'intelligence du découpage qui raconte au moins autant que peuvent le faire les phylactères. À lire absolument!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

ROMAIN & AUGUSTIN. UN MARIAGE POUR TOUS

Thomas Cadène, Didier Garguilo et Joseph Falzon, Delcourt, 142 p., 29,95$

Le mariage gai? Pourquoi pas, dans la mesure où cela ne concerne que ceux qui prennent la décision de passer à l'acte. La présente BD a le mérite d'exposer la question, sous l'angle de la fiction, de manière très ouverte. On suit le débat auprès des deux protagonistes, dans un récit classique et chronologique, illustré en couleurs. Sont intercalés des « intermèdes » en noir et blanc, montrant le cousin d'un des futurs mariés qui tourne un film-souvenir dans lequel les proches des tourtereaux exposent leurs points de vue – très divergents – sur cet événement non banal. Cela donne deux narrations bien distinctes, notamment dans le traitement graphique issu de deux dessinateurs différents. C'est original, touchant parfois, intéressant par son apport au débat sur la question.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

LOUVIERS. KEN GAMES (T. 4)

Robledo et Toledano, Dargaud, 48 p., 24,95$

Depuis l'annonce de sa parution, on attendait le quatrième tome de cette série avec autant d'excitation que d'appréhension. En effet, comment Robledo et Toledano réussiraient-ils à surpasser ou même simplement à égaler le triptyque déjà paru? Prenant le parti de faire un antépisode à la série, le tandem génialissime éblouit encore une fois. Les auteurs s'attardent au personnage de Louviers, assassin depuis l'adolescence; l'histoire change de ton, devenant plus adulte, dirait-on, impression qui se reflète aussi dans le trait, plus réaliste. Forts de leur expérience dans la série *WW2.2*, les auteurs peignent les scènes de guerre avec une attention bouleversante, donnant davantage de place aux victimes qu'aux bourreaux. Une bande dessinée dont le souffle est égal à celui d'une bombe!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

PUNK ROCK ET MOBILE HOMES

Derf Backderf, Çà et là, 154 p., 34,95$

Derf Backderf a assurément un penchant pour les personnages atypiques. Après *Mon ami Dahmer*, nous avons ici affaire à Otto, alias Le Baron, un grand gaillard tromboniste à l'humour douteux, travaillant à The Bank, le bar le plus en vue de la communauté de Akron en Ohio, et citant Tolkien dans tous les contextes. Nous rencontrons par l'entremise du Baron une fresque d'acteurs clés du milieu punk et *new wave* de la fin des années 70, entre autres Klaus Nomi, les Ramones, Wendy O. Williams, The Clash. Faisant l'éloge de la musique et de son importance à l'adolescence, Backderf confirme son talent de bédéiste. Avec un trait gras et des dessins qui ne sont pas sans rappeler le style de Julie Doucet, *Punk rock et mobile homes* est très réussi!

Catherine Lachaîne Du Centre (Ottawa)

Les libraires CRAQUENT !

MINUTEMEN. BEFORE WATCHMEN

Darwyn Cooke, Urban comics, 176 p., 26,95$

Quoi?! Qu'ouïs-je?! Que vois-je?! On ose s'attaquer au monument qu'est « Watchmen » et nous proposer des prémices à cet immortel classique?! Et sans Alan Moore en plus! Non, mais quel culot! Et pourtant… Et pourtant, à peine ai-je entamé la première page de *Minutemen*, que – déjà – mon scepticisme en prend pour son rhume. Car, non content de faire siennes l'ambiance et la symbolique de Moore, D. Cooke emploie l'une et l'autre au service d'un scénario redoutablement puissant, tragique et mémorable, digne de perpétuer le riche héritage de « Watchmen ». Certes, comme chaque volume de la série fut confié à différents scénaristes et illustrateurs, cette réussite initiale ne saurait être garante du reste; mais l'on peut assurément se permettre d'être optimiste…

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

TRANSMETROPOLITAN (T. 1)

Warren Ellis, Urban Comics, 304 p., 39,95$

Antihéros d'une dystopie presque pas si lointaine, le journaliste Spider Jerusalem pourfend le système avec une truculence toute « gonzo », transposant en quelque sorte le regretté Hunter S. Thompson dans le monde baroque et cinglé créé par le génial Warren Ellis. En effet, de Spider à Hunter, il n'y a guère qu'un pas, aisément franchi : même crâne dégarni, même consommation abusive de caféine, nicotine et autres « substances », mais, surtout, ce même humour subjectif, grinçant et ravageur et ce sublime intellect, vif et impitoyable, envers l'absurdité patentée de l'univers humain. Volontaire ou non, l'hommage que présente *Transmetropolitan* compte ainsi parmi les meilleures créations de notre estimé W. Ellis; ce qui n'est pas peu dire, croyez-moi…

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

ZITA LA FILLE DE L'ESPACE (T. 2)

Ben Hatke, Rue de Sèvres, 150 p., 19,95$

Devenue héroïne depuis qu'elle a sauvé une planète peuplée d'étranges créatures, Zita s'accommode mal de son nouveau statut, d'autant plus qu'elle a perdu le seul moyen de retourner sur Terre. Elle rencontre un robot sosie qui lui permet de retrouver sa liberté, mais celui-ci lui vole son existence. Abandonnée et accusée à tort d'un méfait, Zita devra refaire sa place. Avec ses amis Mulot, Gros Costaud, N° 1, Randy et Pipeau, Zita affronte avec courage une nouvelle aventure, provoquée par le robot. Enfin, voilà une BD jeunesse qui ne cède pas l'intelligence au seul humour. L'histoire est bien construite et palpitante, et les dessins s'accordent superbement à l'esprit du scénario. C'est décidément sympathique! À suivre absolument! *Dès 8 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

MOBY DICK

Chabouté, Vents d'Ouest, 120 p. 29,95$

Bien que l'on ne soit pas toujours adepte des adaptations de romans en BD, la curiosité est toujours très forte de savoir ce qui a été extrait du texte pour être mis en images. Le trait dur de Chabouté nous offre, par son dénuement typique, une splendide version du mythique *Moby Dick*. Que vous ayez lu ou non le roman éponyme, vous serez emporté sans commune mesure dans l'univers sombre et impitoyable d'Herman Melville. Cette bande dessinée entremêle jeux d'ombres et de pouvoirs avec brio. Une fois sur le pont, les passagers, parfois inconscients des dangers, découvrent une lutte incessante entre raison, malédiction et esprit de vengeance. Chose certaine, cette chasse à la baleine insensée vous hantera longtemps. On trépigne déjà d'impatience en attendant le deuxième tome.

Tania Massault Pantoute (Québec)

LA BELLE ET LA BÊTE

L'Hermenier, Looky et Dem, Bamboo, 48 p., 22,95$

Malgré quelques ressemblances entre les personnages, cette adaptation en bande dessinée de *La Belle et la Bête* reste loin du conte classique que nous connaissons. Le personnage de la Bête, appelé le Moissonneur d'âme, est un monstre qui va de ville en ville sur son embarcation volante pour récolter les âmes les plus noires qu'il trouve. Lorsque celui-ci apparaît devant Belle et sa famille, Belle propose sa vie en échange de la survie des siens. La Bête accepte et la fait monter vivante sur le navire. Belle y apprend que la Bête a été ensorcelée en même temps que sa femme par le Roncier, une créature mi-plante mi-humaine jalouse de leur amour. Ce premier tome nous fait pénétrer dans un monde merveilleux aux couleurs vives et aux personnages intrigants.

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)

CHRONIQUES DU CENTRE-SUD

Richard Suicide et William Parano, Pow pow, 114 p., 22,95$

Richard Suicide et William Parano nous offrent des chroniques dégueulasses, mais *sensass*, du quartier très prisé de Montréal : le Centre-Sud. En usant d'une étude anthropologique ultra réfléchie, le bison moyen du légendaire quartier est dépeint à son meilleur. Son mode de vie, ses inventions « boboches » qui peuplent son balcon, ses fréquentations douteuses… tout y passe dans un amalgame de fiches graphiques et explicatives. Le houblon coule à flot dans cet ouvrage; c'est d'ailleurs avec le hoquet que j'ai gracieusement clos cette bande dessinée. Merci pour la cuite!

Alexandra Guimont La Maison de l'Éducation (Montréal)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

UNE AFFAIRE DE CARACTÈRES
François Ayroles
Delcourt, 72 p., 27,95$

Vous aimez les intrigues, la comédie et la littérature? Cette histoire en est l'amalgame parfait, alors qu'un tueur en série déambule dans une cité habitée par des écrivains, cruciverbistes, imprimeurs ou typographes qui ont chacun leurs caprices. Avec une myriade de références, ce livre saura ravir les littéraires.

ALBERT THÉIÈRE
Matthieu Goyer, Ta mère, 86 p., 25$

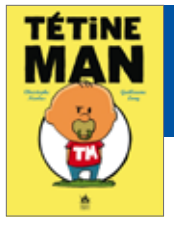
Albert le réalise soudain : toute sa vie, il a vécu le nez à l'envers. Absurde? Certainement, mais d'autant plus angoissant et honteux! Il tentera donc de remédier à la situation, en se faisant pousser une moustache inspirée d'Hercule Poirot. On se prend facilement d'affection pour cette BD sur l'acceptation, caractérisée par un trait charbonneux et chaleureux.

LE COLLIER D'HARMONIE. ALCYON (T. 1)
Richard Marazano et Christophe Ferreira, Dargaud, 48 p., 24,95$

Dans une Grèce préantique, à l'époque des tyrans et des mythes, deux jeunes héros décident de partir à la recherche d'un collier, issu d'une légende, qui pourrait réparer une injustice faite à leur tribu. Harpies, griffons, monstres marins et nymphes se dresseront sur leur passage. *Dès 14 ans*

LA CICATRICE
Gilles Rochier, 6 pieds sous terre
112 p., 27,95$

Après *TMLP*, Rochier propose cette fois un plongeon dans l'univers tourbillonnant de Denis, jeune professionnel qui, en apparence, mène une vie exemplaire. Puis, une étrange cicatrice apparaît sans qu'il ne sache pourquoi. Récit kafkaïen où le quotidien vide de sens est mis à mal, cette curiosité rappelle *La moustache* de Carrère.



TÉTINE MAN
Christophe Nicolas et Guillaume Long, Didier jeunesse, 84 p., 17,95$

C'est une parfaite initiation à l'univers de la BD que ce *Tétine Man*! Le jeune héros n'en démord pas : sa tétine, personne ne la lui enlèvera. Dans une narration qui rappelle les histoires de superhéros, on suit Tétine Man dans ses aventures pour conserver sa suce, à la garderie, au marché, à la maison. Hilarant et mignon comme tout. *Dès 4 ans*

Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

EN MARGE
141, Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C3
819 762-4041

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1ère Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBRAIRIE DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1ère Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
libvaugeois@septentrion.qc.ca

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878 buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777 buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1ère Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
770, Laure
Sept-Îles, G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE–ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LINCOURT
235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

LU-LU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
(ANCIENNEMENT MOSAÏQUE)
404, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN
Galeries Rive-Nord
100, boulevard Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Ste-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624 info@librairieimagine.com

MAURICIE

CLÉMENT MORIN
4000, boul. des Forges
Trois-Rivières, QC G8Y 1V7
819 379-4153

L'EXEDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC g9a 3p9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

LIBRAIRIE POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT
1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
solis@librairiedaigneault.com

ST-ANTOINE
2785, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, QC J2S 2L4
450 774-6000
librairiest-antoine@qc.aira.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTRÉAL

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

DE VERDUN
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@librairiedusquare.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

Pour la proximité, la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires* gratuitement dans l'une des librairies indépendantes ci-dessous.

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
portdetete@videotron.ca

MARCHÉ DU LIVRE
801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350 question@
marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

MONIC
12 675, Sherbrooke Est
Montréal QC H1A 3W7
515 642-3070
pat@librairiemonic.com

OLIVIERI
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN
Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

PLAZA ST-HUBERT
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulysse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL
Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Z8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE
487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierose-marie.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE
1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans le numéro 82, en page 75. Le commentaire critique sur *La propriété*, de Rutu Modan, aurait dû être signé du nom de Catherine Lachaîne, de la librairie du Centre à Ottawa.

Les libraires Volume 17, numéro 83, Juin-Juil.-Août 2014

ÉDITION
Éditeur : Les Librairies indépendantes du Québec (LIQ)
Président : Yves Guillet
Directeur : Dominique Lemieux
Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION
Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis
Adjointe : Alexandra Mignault
Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Maxime Catellier, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Élisabeth Vonarburg
Journalistes : Isabelle Beaulieu, Michel Giguère, Claudia Larochelle, Dominic Tardif
Couverture : Stéphane Poulin

PRODUCTION
Direction : Josée-Anne Paradis
Montage : KX3 Communication inc.
Révision linguistique : Mathieu Pilon

IMPRESSION
Publications Lysar, courtier
Tirage : 32 000 exemplaires
Nombre de pages : 68
Les libraires est publié six fois par année.
Numéros 2014 : janvier, avril, juin, septembre, octobre, décembre

MIXTE Papier issu de sources responsables FSC® C103560

PUBLICITÉ
Josée-Anne Paradis 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION
Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, p. 228
abeaulieu@leslibraires.ca

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

A à Z : Mélanie Charest, Geneviève Dumont
Alire : Zoé Langlois
Au carrefour : Vanessa Simard
Boutique Vénus : Hélène Talbot
Carcajou : Édith Beauvais-Sauro, Marilou Bernier, Denise Cotte, Chanel Cousineau, Stéphanie Deguire, Alexandra Labelle-Lamarche, Jérémy Laniel, Francis Lefebvre, Vanessa Lessard, Line Miron, Louise Poulin, Serge Poulin
Clément-Morin : Virginie Lacroix
De Verdun : Michaël Dumouchel
Du Centre : Véronique Grondin, Catherine Lachaîne, Claudia Lemery, Élise Marion, Catherine Payant
Du Portage : Hélène Lallemand
Du Soleil : Jean-Philip Guy
Gallimard : Thomas Dupont-Buist, Rémi Dussouillez
La Maison de l'Éducation : Alexandra Guimont, Isabelle Prévost-Lamoureux, Jocelyne Vachon
Le Fureteur : Daniel Dompierre, Yves Guillet, Michèle Roy
Le Port de tête : Martin Dubé
Les Bouquinistes : Charlotte Bouchard, Shannon Desbiens
L'Exèdre : Audrey Martel
L'Option : André Bernier
Lu-Lu : Valérie Lavoie
Moderne : Chantal Fontaine
Monet : Robert Beauchamp, Marie-Ève Blais, Pierre-Alexandre Bonin, Morgane Marvier
Pantoute : Anne-Marie Genest, Christian Girard, Tania Massault, Edouard Tremblay, Christian Vachon, Isabelle Verrette
Saint-Antoine : Johanne Granger
Sélect : Harold Gilbert

revue.leslibraires.ca

Textes inédits - Actualités - Agenda

Édimestre : Isabelle Beaulieu | ibeaulieu@leslibraires.ca
Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur.
Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | SODEC Québec

***Les Libraires* est disponible dans 88 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.**

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)
Responsable : Sabica Senez | 418 948-8775 poste 225 | ssenez@leslibraires.ca
Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires.*

Poste régulière	Par voie terrestre	Par avion
Québec : 18,57$	États-Unis : 50$	États-Unis : 60$
(TPS et TVQ incluses)	Europe : 60$	Europe : 70$

Autres provinces canadiennes : 16,15$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS

Les libraires
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5,Québec (Québec) G1K 3A9

MONSIEUR HO

Max Férandon, Alto, 176 p., 14,95$

Premier roman de Max Férandon, habile conteur qui se risque à laisser libre cours aux mots pour les laisser vibrer d'eux-mêmes, *Monsieur Ho* nous transporte dans la Chine et ses cantons, à bord d'un train suffisamment lent pour qu'on verse dans la contemplation. Monsieur Ho, fonctionnaire discret et respectable, se voit assigner une tâche aussi absurde que libératrice de son quotidien routinier : recenser tous les habitants de la Chine. C'est au cours de ce long périple qu'il fera la rencontre de bien des gens et, au détour, de son humanité pourtant pas si loin cachée. Une fable unique, à saveur sociologique, servie avec un humour si fin qu'on en oublie parfois la dureté du propos étayé : un peuple dont on réfute l'unicité de chaque individu.

PETITE SŒUR, GRANDE SŒUR

LeUyen Pham, Albin Michel, 32 p., 8,95$

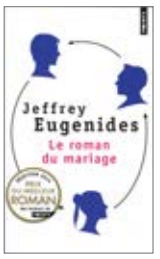
LeUyen Pham, d'origine vietnamienne, signe avec cet album une ode à la fraternité. « Toujours la première en tout, tu es aujourd'hui le sujet de mon premier livre! », écrit-elle à sa sœur, en guise de dédicace! S'ensuivent des illustrations touchantes, dans les teintes de rose et de brun, de la vie de famille lorsque deux sœurs doivent y faire leur place : l'aînée peut se coucher tard, a toujours raison, a droit à des vêtements neufs; alors que la petite, eh bien… c'est la cadette! Voilà un regard humoristique, mais ô combien réel, sur ce qu'est la vie d'une petite sœur qui, au final, aime bien sa grande sœur! À offrir aux enfants, comme aux adultes, qui ont une jeune, ou une grande, frangine!

QUAI 31

Marisol Drouin, BQ, 112 p., 7,95$

Ce premier roman de Marisol Drouin dépeint un univers particulier, énigmatique et sombre, un monde déshumanisé. Échine et sa mère se retrouvent sur un bateau de marchandises après que la mer a avalé leur île. Avec d'autres réfugiés, ils se dirigent de l'autre côté de l'océan, au quai 31, où ils vivront entassés dans un quartier près du port, celui des sans-terre : « Un peuple de réfugiés qui attendaient que quelque chose se passe, que quelque chose change. Juste quelque chose d'autre. De minime ou de grandiose. » Une vie singulière et sans repères commence alors pour Échine. Cette histoire inquiétante à l'imaginaire incongru déstabilise, ébranle et pousse à la réflexion. La plume imagée et poétique de l'auteure et l'atmosphère de fin du monde nous happent.

LE ROMAN DU MARIAGE



Jeffrey Eugenides, Points, 572 p., 16,95$

Qui ne se souvient pas du roman – ou du film – *Virgin Suicides*, livré par le futur Pulitzer 2003 pour *Middlesex*? Cette fois, la voix forte d'Eugenides s'attaque à un triangle amoureux entre universitaires, dans les années 1980. Le tout est servi par un récit à la forme classique, mais dont le fond désenchantera les amateurs d'histoires à l'eau de rose. Pour cause : Roland Barthes et son *Fragments d'un discours amoureux* sont très présents entre ces pages. « Mon livre parle de l'effet que peut produire la lecture de romans ayant pour sujet l'amour sur les attentes que l'on entretient face à l'amour ». Voilà comment l'auteur lui-même résumait *Le roman du mariage*, lors d'une entrevue accordée à la revue *Les libraires* en 2013. Amateurs de littérature et d'histoires d'amour, vous serez servis.

UNE BELLE SALOPERIE

Robert Littell, Points, 288 p., 14,95$

« Un récit d'action riche en références, bourré de clins d'œil, et un régal pour les amateurs! », a déclaré Norbert Spehner dans *La Presse*, à propos du livre *Une belle saloperie*, lors de sa parution. Ce roman met en scène Lemuel Gunn, un ancien agent de la CIA, qui, après s'être fait virer de son poste, est devenu détective privé au Nouveau-Mexique où il vit dans une caravane. À la demande d'Ornella Neppi, une femme qui ne le laisse pas indifférent, il se lance sur la piste d'Emilio Gava, un individu arrêté pour une affaire de drogue et qui est disparu en brisant ses conditions de libération. Ornella veut le retrouver pour son oncle, qui est garant de caution judiciaire, et qui perdra 125 000 dollars si Gava ne réapparaît pas. Cette histoire intrigante va se compliquer…

RU

Kim Thúy, 10/10, 152 p., 14,95$

Ce premier livre de Kim Thúy a connu un véritable succès lors de sa parution, en plus de recevoir le Prix du Gouverneur général et le Grand Prix RTL-LIRE 2010 (Salon du livre de Paris). L'écriture poétique de Kim Thúy, fignolée avec douceur, comme si ce récit nous était murmuré à l'oreille, prend au cœur. C'est avec talent que l'auteure raconte ses liens familiaux, ses amours, son enfant autiste et, surtout, son accueil au Québec après son exil du Vietnam, son pays natal, qu'elle a quitté à l'âge de 10 ans avec les *boat people*. *Ru* s'avère un ouvrage précieux et charmant.

L'abécédaire du pet
Écrit et illustré par PHILIPPE BÉHA
SOULIÈRES ÉDITEUR
soulieresediteur.com
D'une audacieuse finesse ! 64 p. / 16,95 $ tout en couleurs !

LE livre de votre été

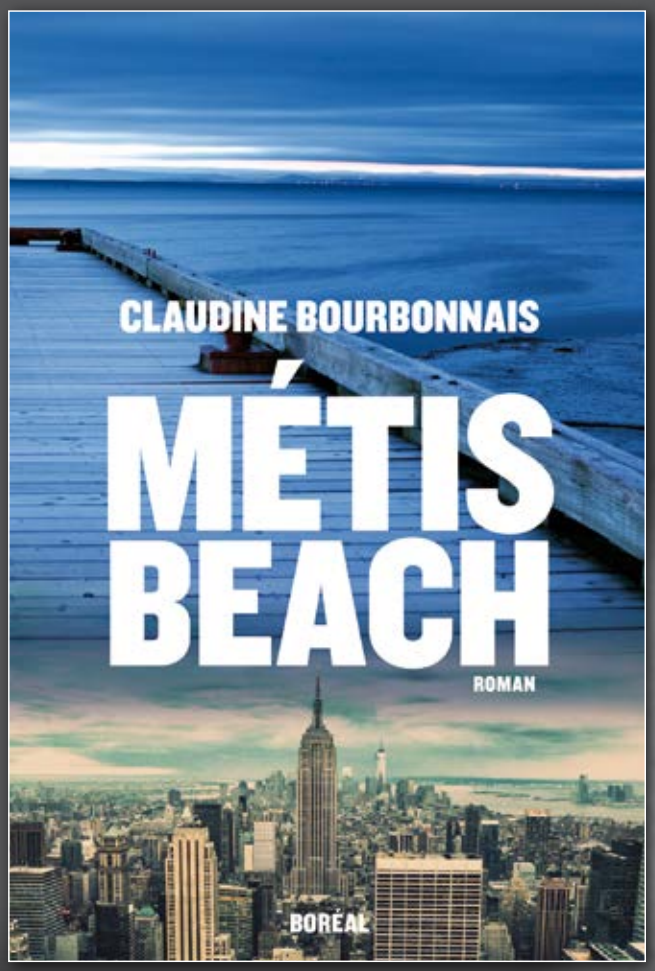
« Ce qui est frappant dès les premières pages de *Métis Beach*, c'est à quel point c'est bien écrit. Le récit coule de source. [...] beaucoup d'élégance et de fluidité dans le style. »
Nathalie Petrowski
La Presse

« Avec comme toile de fond l'évolution du Québec et les secousses qui ont agité les États-Unis, l'auteure a créé un univers fascinant, formidable portrait d'époque et roman d'amour, d'amitié, de trahison. »
Monique Roy
Châtelaine

« Une plume qui, d'instinct, emprunte le meilleur raccourci, suscite l'image la plus forte, dessine le plan le plus harmonieux. »
Richard Boisvert
Le Soleil

Claudine BOURBONNAIS

MÉTIS BEACH



Roman · 456 pages · 29,95 $ · PDF et ePub : 21,99 $

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

© Martine Doyon

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

Téa Stilton

© 2014 ATLANTYCA SPA – TOUS DROITS RÉSERVÉS

32 TITRES DISPONIBLES ET +

Le magazine Téa Sisters Offert

pour 2 livres achetés*

Téa Stilton
LE MONDE DES
Téa Sisters
QUELLE FLEUR ES-TU ?
Découvre-le avec Paulina
GARDE LA FORME !
Grâce aux conseils de Nicky
JOUE À VOYAGER !
Avec Pam, des quiz et des casse-tête sur le monde entier
AIMES-TU LA DANSE ?
Découvre cet univers magique avec Violet
DOSSIER SPÉCIAL MODE !
Crée tes bijoux en fil de coton avec Colette
ALBIN MICHEL JEUNESSE

*Dans la limite des stocks disponibles

ALBIN MICHEL JEUNESSE

www.geronimostilton.com